



# BENEMÉRITA UNIVERSIDAD AUTÓNOMA DE PUEBLA

---

FACULTAD DE LENGUAS

LICENCIATURA EN LA ENSEÑANZA DEL FRANCÉS

**“Les différents axes de la Compétence Interculturelle chez  
les étudiants francophones en mobilité à Puebla”**

**TESIS**

Presentada para obtener el título de:  
**Licenciada en la Enseñanza del Francés**

Presentada por:  
**Danaé Monserrat Gómez Espinoza**

Bajo la dirección de:  
**Mtra. María Eugenia Olivos Pérez**



Abril 2016

Puebla, Pue

**“Les différents axes de la Compétence Interculturelle chez les étudiants francophones en mobilité à Puebla”**

Après avoir lu ce travail de recherche réalisé par :

Danaé Monserrat Gómez Espinoza

Les membres du jury du mémoire ont considéré qu’il méritait d’être accepté en tant qu’il réunit les conditions exigées pour obtenir le diplôme de la

Licence en Enseignement du Français



Mtra. María Eugenia Olivos Pérez

Directrice du mémoire



Mtro. David Campos Ordaz

Membre du jury



Mtra. Stéphanie Voisin

Membre du jury

Benemérita Universidad Autónoma de Puebla

Puebla

Abril 2016

Mtra. María Eugenia Olivos Pérez

Mtra. Stéphanie Voisin

Mtro. David Campos Ordaz

## Agradecimientos

Escribo esta parte de mi tesis en español ya que el francés haría que cambiara un poco el sentir de mis palabras. Sobretudo decidí escribir los agradecimientos en mi lengua materna para utilizar el verbo *recordar*, el cual describe una acción que se hace con el corazón, según su etimología latina. Y es que todo el esfuerzo realizado en este trabajo me recuerda a todas las personas que me han echado la mano para poder concluirlo. Empezando por mis padres, quienes me apoyan en todo lo que me propongo y me entregan su amor incondicional cada día de mi vida. Mi hermano, quien ha sido un ejemplo y guía desde mis primeros días. Gracias por enseñarme siempre cosas nuevas, por tus pláticas interesantes, largas y amenas. Agradezco a mi familia en general, por tanto amor y cariño recibido, los amo.

Por otro lado, dentro del ámbito académico, este trabajo no sería posible sin el apoyo de mi querida maestra Olivos, quien desde mi primer día de clases en la Facultad de Lenguas, lo recuerdo muy bien, me apoyó para seguir adelante. Siempre dándome ánimo y coraje para lograr retos nuevos. De igual manera quiero agradecer a mis lectores, la maestra Stéphan, por estar en la creación de mi tesis, por toda su dedicación, tiempo y paciencia. A David, maestro David, por ayudarme en mis primeros y ahora últimos días de universidad. Gracias por el tiempo dedicado a mi trabajo y a mí.

Otra parte fundamental para la elaboración de este trabajo fueron mis amigas, quienes no me ayudaron absolutamente en nada en cuanto a la elaboración intelectual o física de mi tesis pero siempre estuvieron presentes dándome apoyo con diferentes palabras, ya sea de aliento, de amor, en francés o con varias groserías, dependiendo quien se encontraba conmigo en esas malas rachas. Gracias, mis hermanas de corazón, Ale y Laurita, que siempre han estado conmigo. Merci à ma chère Catherine, pour tous les bons moments qu'on a vécu ensemble, pour tous les souvenirs qui nous font rire aux éclats. À la vie, à la mort!

Por último, quiero agradecer a todas las maravillosas personas que se han cruzado en mi camino, por demostrarme que aún sigue existiendo gente buena en este mundo haciendo de todas esas hermosas casualidades muy grata mi existencia.

## TABLE DES MATIÈRES

<b>INTRODUCTION</b>	<b>1</b>
<b>Problématique</b>	<b>2</b>
<b>Justification</b>	<b>3</b>
<b>Objectif Général</b>	<b>4</b>
<b>Objectifs spécifiques</b>	<b>4</b>
<b>Questions de recherche</b>	<b>4</b>
<b>Méthodologie de recherche</b>	<b>5</b>
<b>Délimitation du travail</b>	<b>5</b>
<b>CHAPITRE I</b>	<b>6</b>
<b>Cadre Théorique</b>	<b>6</b>
<b>1.1 Culture</b>	<b>6</b>
<b>1.2 Le modèle de l'iceberg</b>	<b>7</b>
<b>1.3 Choc culturel</b>	<b>8</b>
<b>1.4 Les motifs du choc culturel</b>	<b>11</b>
<b>1.5 La compétence interculturelle</b>	<b>12</b>
<b>CHAPITRE II</b>	<b>16</b>
<b>Méthodologie</b>	<b>16</b>
<b>2.1 Méthodologie</b>	<b>16</b>
<b>2.2 Corpus</b>	<b>17</b>
<b>2.3 Les interviews</b>	<b>17</b>
<b>2.4 L'instrument</b>	<b>18</b>
2.4.1 Retranscription des interviews	18
2.4.2 Codage des données	18
2.4.3 Codage ouvert	19
2.4.4 Unités de codage	19
2.4.5 L'unité d'analyse sémantique	20
<b>2.5 La procédure</b>	<b>20</b>
2.5.1 Marine	21
2.5.2 Manon	21
2.5.3 Antoine	21
2.5.4 Baptiste	21
2.5.5 Timmy	21
<b>CHAPITRE III</b>	<b>22</b>
<b>Analyse et interprétation</b>	<b>22</b>

<b>Grille d'analyse Marine</b>	<b>22</b>
<b>Grille d'analyse Baptiste</b>	<b>30</b>
<b>Grille d'analyse Timmy</b>	<b>35</b>
<b>Grille d'analyse Antoine</b>	<b>45</b>
<b>Conclusions du chapitre III</b>	<b>55</b>
<b><i>CONCLUSIONS GÉNÉRALES</i></b>	<b>58</b>
<b><i>BIBLIOGRAPHIE</i></b>	<b>63</b>
<b><i>ANNEXES</i></b>	<b>65</b>

## INTRODUCTION

Pendant un séjour à l'étranger que j'ai fait en France en 2013, je me suis rendue compte de qui nous étions en réalité ainsi que de la richesse de notre pays et des personnes qui y habitent. À chaque fois que nous parlions avec des personnes de différentes nationalités qui nous posaient des questions sur les aspects culturels de notre pays, nous répondions sans réfléchir au mode de vie des Mexicains et nous dénoncions immédiatement les stéréotypes qui existent sur le Mexique. C'est à ce moment que nous avons pris conscience que chaque personne, quelle que soit sa nationalité, a incorporé des éléments de sa culture maternelle et alors nous nous sommes demandé quels étaient les problèmes auxquels les personnes de différentes origines raciales devaient faire face au Mexique.

Pour ce travail nous montrerons le choc culturel vécu par les étudiants francophones au Mexique et nous identifierons les problèmes d'adaptation à une nouvelle culture. Pour ce faire, nous interviewerons cinq personnes dont quatre d'origine française et l'une d'origine belge. Pour l'étude de ce travail nous retranscrivons les interviews en utilisant l'Analyse de Contenu qui est la méthode la plus répandue pour étudier les interviews ou pour faire les observations qualitatives, selon Krippendorff (2003). Cette méthode consiste à retranscrire les données qualitatives, à les placer dans une grille d'analyse, à coder les informations recueillies et à les traiter. L'analyse décrit le matériel d'enquête et en étudie la signification.

Après avoir interprété les interviews, nous en révélerons les résultats pour montrer s'il existe un choc culturel chez les étudiants d'origine francophone et quels sont surtout ces types de problèmes.

## **Problématique**

Chaque année, des étudiants en échange provenant de l'étranger, spécifiquement francophones, arrivent au Mexique pour continuer leurs études dans une université mexicaine et également pour connaître l'une de nombreuses cultures des hispanophones.

Les étudiants engagés dans différentes formations effectuent en fait un triple déplacement, tant langagier que géographique et culturel, puisqu'ils passent un semestre ou une année au Mexique en prenant des cours en espagnol (mexicain) et aussi en habitant dans une ville mexicaine, spécifiquement à Puebla. Que se passe-t-il quand l'étudiant arrive au Mexique ? Il est linguistiquement prêt pour le déplacement géographique ? Est-il préparé pour vivre au sein de la culture mexicaine ?

Parfois le choc culturel est assez fort puisque l'étudiant français n'est pas à l'aise en habitant dans une nouvelle culture dont il ne partage pas les idéologies, la philosophie ou les façons de voir la vie. L'étudiant a du mal à saisir cet aspect du Mexique et ce sont les aspects culturels qui occasionnent en lui un choc culturel : des différences au niveau des célébrations, de la religion, des relations hommes-femmes et intergénérationnelles, des styles de communication verbale et non verbale ainsi que l'importance accordée au temps en affaires et dans la vie personnelle, notamment.

Sachant que le choc culturel est une situation conflictuelle qui se produit entre deux individus culturellement différents placés en interaction dans une situation sociale, nous voulons montrer les chocs culturels vécus par les apprenants de nationalité française en échange au Mexique pour avoir une chance de mieux comprendre leur cadre de référence et de pouvoir éviter les stéréotypes réducteurs qui font obstacle à la communication interculturelle.

## **Justification**

L'intérêt de ce mémoire est de montrer et de partager les différentes expériences que les élèves en échange ont vécues lors de leur séjour au Mexique : leur stage à l'université et leur vie quotidienne étudiante.

Ce travail devrait permettre de montrer comment ces universitaires font face aux situations et aux problèmes interculturels vécus à l'étranger, comment ils réagissent face à une nouvelle culture et comment ils acquièrent une compétence interculturelle.

Ce recueil de récits de vie devrait aider les étudiants qui sont intéressés à partir à l'étranger à poursuivre leurs études dans une université française, également les étudiants d'origine française qui sont intéressés pour partir au Mexique dans un programme d'échange universitaire. En effet, le but de ce mémoire est de sensibiliser ce type d'apprenants qui ont envie de faire un séjour à l'étranger mais qui ne savent pas de quelle manière ils pourront se débrouiller. Selon leurs besoins et leurs objectifs de séjour, ils pourront comparer les histoires de vie ici présentées et, ainsi, ils réfléchiront aux complications et difficultés que ce séjour représente.

Nous considérons qu'il faut donner la parole aux étudiants qui sont partis au Mexique pour analyser leur discours, identifier les grandes différences culturelles qui posent des problèmes et aussi supprimer les stéréotypes portant sur la culture mexicaine. Le manque de partage de ce type de vécu pousse les nouveaux sortants vers les mêmes situations de conflit, ce qui pourrait être réglé si l'on connaissait les expériences malheureuses de ces étudiants, tout ceci dans le but de démystifier certains clichés qui pourraient empêcher le lien interculturel de se former par l'incompréhension ou le jugement de l'autre.

## **Objectif Général**

En analysant le discours, nous visons à identifier les problèmes principaux de type culturel affrontés par les étudiants de langue française lors de leur séjour au Mexique et, sur ce principe, proposer des stratégies de connaissance des situations de conflit pour rendre plus confortable le séjour des futurs stagiaires.

## **Objectifs spécifiques**

- Connaître différentes histoires de vie des étudiants partis au Mexique.
- Identifier le type de problèmes ou de situations interculturelles qui peuvent se présenter à l'étranger : les chocs, les problèmes financiers, les déchirements, les émotions, les surprises, etc. vécus par des étudiants français lors de leurs séjours au Mexique.
- Analyser le discours de ces étudiants pour cibler les problèmes culturels rencontrés.
- Déclencher la réflexion des personnes intéressées quant aux problèmes liés à l'interculturalité et quant à l'importance du savoir-vivre pour comprendre quelques situations de conflit.

## **Questions de recherche**

En quoi est-il difficile de s'adapter à une nouvelle culture ?

En quoi la culture maternelle joue-t-elle un rôle lors d'un séjour à l'étranger ?

En quoi un séjour à l'étranger peut-il optimiser la formation personnelle ?

## **Méthodologie de recherche**

Ce travail utilise une approche qualitative qui se base sur des interviews pour collecter des données. Cette recherche se déroulera en différentes phases : nous consulterons des livres dans la Bibliothèque spécialisée de la Faculté de Langues, des magazines digitaux et également nous chercherons de l'information dans diverses bases de données : dianet, redalyc, eric, etc.

Nous élaborerons des questions préalables pour piloter notre interview et, à partir des résultats obtenus, nous modifierons, ajouterons ou supprimerons des questions. Ce pilotage nous servira à construire des questions plus précises. Nous élaborerons des fiches d'identité anonymes pour chaque étudiant interviewé, ayant pour but de connaître le profil de ce type d'étudiants ; âge, nationalité, motifs pour partir à l'étranger, etc.

Ensuite, pour interpréter les résultats, nous transcrivons les interviews et également nous créerons une grille d'analyse pour comparer l'information ; nous soulignerons les similitudes et les différences entre les interviewés et, finalement, nous étudierons les discours selon un modèle d'Analyse du Discours.

Pour ce travail nous nous servirons d'un logiciel : pour créer la grille et comparer l'information nous utiliserons Word.

## **Délimitation du travail**

Ce travail a pour objectif d'aborder les questions culturelles auxquelles les étudiants français d'échange à la Benemérita Universidad Autónoma de Puebla ont été confrontés pendant leur séjour au Mexique. Les personnes interviewées sont tous des étudiants d'origine francophone en échange qui étudient différentes licences : trois hommes qui sont venus en échange dans une université mexicaine, de générations différentes, de juillet 2014 jusqu'à mai 2015.

# CHAPITRE I

## Cadre Théorique

### 1.1 Culture

Nous pouvons dire que la culture existe comme un aspect inconscient tant personnel que communautaire puisqu'elle peut révéler l'âme d'une personne et également l'âme et le génie d'un peuple. Un pays partage la même culture mais le nord et le sud sont complètement différents à cause des aspects naturels tels que le climat, les zones frontières et les pays qui entourent chaque pays. Chaque culture comprend une vision particulière de voir la vie qui est exprimée à travers la langue, les croyances, les coutumes, l'art, etc. Cette vision influe sur le comportement de chaque individu qui fait partie de cette société.

La culture est un univers assez vaste et complexe. Elle se définit comme « [...] l'ensemble des traits distinctifs spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social et qui englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les façons de vivre ensemble, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances » (Ministère de l'Éducation de l'Ontario).

Pour ce travail nous nous appuyerons sur la définition de É. Falardeau et D. Simard (2011): « La culture se définit pour nous non seulement comme un objet, - un corps de connaissances, des artefacts matériels ou symboliques produits par l'humanité et transmis de génération en génération, des coutumes, des valeurs, etc. – mais aussi comme un rapport qui amène le sujet à transformer sa compréhension du monde et de lui-même en s'appropriant des objets de culture ».

Dans une approche plus ethnologique, l'anthropologue d'origine britannique, Edward Burnett Tylor (1871) a donné l'une des premières définitions du concept de culture :

Culture ou civilisation, pris dans son sens ethnologique le plus étendu, est ce tout complexe qui comprend la connaissance, les croyances, l'art, la morale, le droit, les

coutumes et les autres capacités ou habitudes acquises par l'homme en tant que membre de la société.

Cette définition nous donne une idée descriptive et objective de ce qu'on appelle culture dans une approche ethnologique, puisque pour cet auteur la culture est l'expression d'une totalité de la vie sociale de l'homme, plus collective que biologique.

Grâce à la culture se construit le prolongement du vécu et de l'expérience et c'est en accompagnant l'individu que celui-ci peut être « en mesure de construire de toutes pièces la totalité du monde où il vit » (E.T. Hall, 1971 :17). Il ne peut le faire que s'il accède à des compétences telles que parler, lire, écrire qui sont nécessaires pour comprendre sa propre culture et entrer dans une nouvelle culture via « le langage [qui] prolonge le langage humain » (Hall, 1971 : 16). Ces acquis se font dans des groupes ou des communautés qui donnent forme à l'institution famille qui, à son tour, veille à inscrire son éducation dans un passé et un présent à travers des traditions et des expériences. Il est important de souligner que malgré l'universalité de la culture, il n'y a « pas deux cultures identiques » (Melville J. Herskovits, 1950). Changer de groupe implique donc de changer de culture et de s'adapter à d'autres conditions de vie quotidienne et de relations sociales. Pour un étudiant étranger, spécifiquement dans ce cas un francophone arrivant dans une nouvelle société, il existe pour lui le partage entre ce qui a fondé son identité passée et ce qui va contribuer à la construction/ reconstruction de son identité actuelle, entre les apports de sa famille et ceux de la société d'accueil, dans ce cas le Mexique.

## **1.2 Le modèle de l'iceberg**

Un modèle de représentation de la culture très connu est celui de l'iceberg. Il a comme finalité d'expliquer les différents éléments d'une culture, en mettant en évidence le fait que certains d'entre eux sont visibles et superficiels dans la partie émergée de l'iceberg tandis que c'est la partie cachée, immergée, qui constitue la fondation solide de ces manifestations visibles, donc les plus difficiles à découvrir.

Selon cette théorie, la culture est comparable à un iceberg car elle comporte une partie visible et une partie cachée (E.T. Hall - 1973, 1976). En revanche, Brake et al. (1995 : 34-39), une équipe de consultants américains en management, proposent la division suivante de l'iceberg : lois, coutumes, rituels, gestuelle, habillement, alimentation, types de salutation et d'adieu, autant d'éléments qui font partie de la culture mais qui ne représentent que la partie émergée de l'iceberg, tandis que les éléments prédominants de la culture sont ceux qui se situent sous la surface des interactions quotidiennes. On les appellera des « orientations normatives ». Les orientations normatives sont le fait de préférer certains résultats à d'autres (Katan 1999 : 29).

Comme nous l'avons déjà mentionné, concernant la culture on note certains aspects visibles comme l'architecture, les arts, la cuisine, la musique, la langue, pour n'en citer que quelques-uns, mais les fondations vraiment importantes de sa solidité sont plus difficilement repérables: l'histoire du groupe humain détenteur de la culture, ses normes, ses valeurs, ses hypothèses fondamentales concernant l'espace, le temps, la nature, etc. Le modèle de l'iceberg démontre que les aspects superficiels de la culture ne sont que les expressions de ses aspects invisibles. Il met également en évidence la difficulté de comprendre des individus d'antécédents culturels différents parce que, s'il est vrai que l'on repère les aspects visibles de «leur iceberg», il est par contre plus difficile d'identifier les assises. C'est pour ça que le modèle de l'iceberg sert de point de départ à une analyse plus approfondie de la culture. C'est une première visualisation des raisons qui font qu'il est parfois difficile de comprendre et de «voir» la culture, la majorité des personnes ayant des idées sur un pays ou une culture basées généralement sur la partie visible de l'iceberg.

### **1.3 Choc culturel**

Le terme de choc culturel a été utilisé pour la première fois par l'anthropologue Kalvero Oberg en 1954 pour démontrer les émotions d'anxiété que les personnes ressentent lorsqu'elles se trouvent dans un milieu culturel autre que le leur. Il s'agit

d'un processus comportemental qui se déclenche chez une personne qui quitte son milieu familial pour aller vivre dans un environnement d'une culture différente (ceci peut être vrai d'un pays à l'autre ou au sein d'un même pays). Confronté à cette nouvelle situation, l'individu effectue un « passage obligé » à l'intérieur de quatre étapes successives qui décrivent un cheminement qu'on pourrait schématiser par une fonction en U. La durée de ces étapes et la sensibilité du choc sont variables selon chaque individu et selon les circonstances du séjour. Dans le cas de ce mémoire, les individus sont des apprenants francophones s'adaptant à la culture mexicaine pendant une durée variable selon le type de séjour de chaque interviewé.

Plusieurs anthropologues ont présenté des modèles pour illustrer le processus de choc culturel (Oberg, 1954 ; Adler, 1972 ; Bennet, 1993 ; Levine y Adelman, 1993 ; Winkelman, 1994, White, 2007, Soriano, 2007). Les phases du choc culturel correspondent aux étapes suivantes :

1ère phase : « lune de miel » : c'est la phase d'émerveillement et de découverte. Il y a beaucoup d'activités à entreprendre et l'individu se donne l'énergie nécessaire pour les faire. La personne adopte des attitudes positives et se sent prédisposée à relever le défi. Elle adopte également un tempérament analogue à celui d'un touriste.

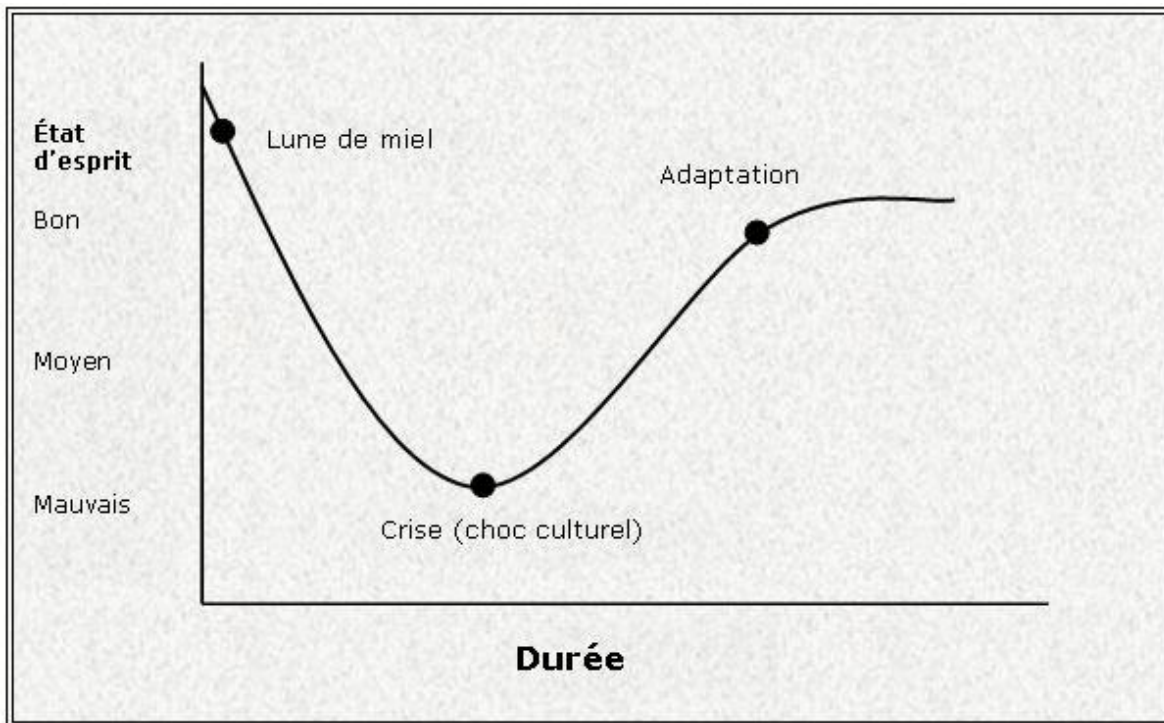
2ème phase : « crise de confrontation » : une fois que la routine commence à s'installer, la personne commence la phase de comparaison entre les deux cultures et prend la culture d'origine comme repère idéal ou étalon. L'individu commence à apporter des jugements, qui ne sont pas toujours positifs, sur la nouvelle culture. Sans s'en rendre compte il ne prête attention qu'aux mauvaises choses en oubliant que sa propre culture en comporte aussi. Impuissant et confus, il peut facilement tomber dans le stress, voire éprouver l'isolement ou le rejet.

3ème phase : « récupération » : la personne trouve comment gérer les nouvelles situations et commence à surpasser les émotions et les sentiments qu'elle a expérimentés pendant l'étape précédente.

4ème phase : «adaptation », c'est la période d'adéquation aux nouvelles variables culturelles, selon l'habilité à les assimiler. L'étranger construit ainsi son réseau social qui lui permettra de sortir de l'isolement et il commence à reprendre confiance en lui et en ses compétences. L'individu développe également les facultés nécessaires à s'habituer et à s'acclimater à la nouvelle culture.

Lié au « choc culturel », la théorie de la courbe U présentée par Lysgaard (1955) montre une étude sur le processus d'adaptation culturelle à un nouveau pays et une nouvelle culture. Par contre cette théorie a seulement trois étapes : lune de miel, crise et adaptation.

Le graphique suivant indique les phases déjà mentionnées. Nous pouvons voir la courbe en « U », chaque étape ayant une durée différente selon chaque personne:



Ce processus en courbe « U » fait référence à d'autres dynamiques qui accompagnent ces trois phases telle que l'acculturation qui constitue une approche dans laquelle s'engage une culture évoluant sous l'influence d'une autre culture. Celle-ci permet

aux individus ayant passé par un processus d'adaptation dans une autre culture d'élargir leur capacité de choix dans leur mode de vie, leurs activités professionnelles et sociales et leurs valeurs éducatives. Elle peut également encourager l'émancipation par rapport aux contraintes du milieu. Elle devient une richesse, développe une aptitude à surpasser les contraintes sociales et à faciliter l'intégration sociale et renforce la confiance en soi.

Cependant, il peut y avoir des effets négatifs tels que le repli sur soi, les conflits ou l'asocialité. Un sentiment d'insécurité apparaît, notamment chez les individus âgés ou faibles psychologiquement, qui peuvent développer un comportement de repli sur soi et d'isolement entraînant ainsi la négation et la régression.

Nous pouvons dire que le choc culturel est un processus qui, très rapidement, peut être identifié par l'individu concerné puisque les premiers jours du séjour dans la culture nouvelle sont les plus enthousiasmants. En effet, on découvre à ce moment-là une nouvelle culture et tout est intéressant et nouveau pour les yeux mais, après quelque temps, on commence par percevoir les aspects négatifs de la société d'accueil et on les compare à la culture maternelle. On peut considérer ce choc culturel comme un développement personnel qui amène l'inconnu à une certaine maturation.

#### **1.4 Les motifs du choc culturel**

Cortés (2002) a procédé à une typologie des causes à l'origine du choc culturel que nous présentons à continuation.

L'affrontement de cultures internes : cela signifie que tout ce qu'un individu a appris pendant sa vie n'est pas nécessairement valorisé dans une autre culture.

Un échec au niveau communicatif : c'est la situation où un individu fait face à une nouvelle langue, de nouveaux gestes et de nouveaux signifiés parce que son contexte culturel a changé.

Une perte de signes et de codes : l'individu perd les modèles culturels d'interprétation qui l'avaient aidé à comprendre son environnement. Les codes et les symboles qu'il

interprétait d'une manière automatique, au niveau inconscient, doivent alors être monitorés attentivement et l'individu doit faire un grand effort dans cette nouvelle culture pour assurer un certain degré de compréhension.

Ces signes incluent les mille et une manières dont l'individu se comporte dans différentes situations de la vie quotidienne, par exemple, quand nous saluons ou faisons connaissance avec quelqu'un, reconnaître quand donner un pourboire, comment faire les courses, quand accepter et refuser une invitation, distinguer entre une conversation sérieuse d'une conversation informelle, etc. Ces codes ou signes, qui peuvent être des mots, des gestes ou des expressions faciales, sont des coutumes ou des normes acquises durant le cours de notre croissance et qui font partie de notre culture et de la langue que nous parlons ou des valeurs que nous acceptons socialement. Notre confiance et notre tranquillité dépendent de tous ces signes que nous maîtrisons au niveau subconscient. (Oberg, 1960:176)

Une crise d'identité : la personne perd la notion de ce qu'elle est. Quand elle réfléchit aux différences entre ses perspectives, son anxiété, sa colère, son ressentiment et ce qu'elle aperçoit et expérimente quotidiennement, elle sent de fortes émotions généralement négatives ou un rejet parce que la culture d'accueil est vue d'une façon ethnocentriste en considérant sa propre culture d'une perspective positive.

## **1.5 La compétence interculturelle**

C'est en 1975 que le terme interculturel apparaît officiellement pour la première fois en France, dans le cadre scolaire. Depuis lors, et à partir des années quatre-vingts, les réflexions sur la démarche interculturelle se sont multipliées et le concept d'interculturel est devenu un véritable champ d'études et le centre d'intérêt de plusieurs disciplines comme la didactique, l'ethnologie, la sociologie, etc. Le concept reflète l'idée que les individus porteurs de cultures entrent en interaction afin de se transformer, de dépasser les appartenances en vue de la création de nouvelles identités, de nouvelles cultures. Le terme compétence est un concept étudié et analysé par plusieurs disciplines, par exemple, en linguistique, la compétence est définie

comme la capacité à produire un langage et elle est opposée à la performance qui consiste à l'usage effectif de la langue dans les situations concrètes (Chomsky, 1965). En psychologie, la notion de compétence est plutôt récente et elle est souvent utilisée comme un synonyme du terme aptitude (Amadiou et Cadin, 1996). La compétence se compose ainsi de connaissances, de savoir-faire et de méta-connaissances. Les Sciences de l'Éducation conçoivent également la compétence comme « un savoir en usage » (Malglaiue, 1990).

L'aspect affectif transcende, en partie, les domaines cognitif et comportemental mais il mérite une attention particulière. Acquérir et développer la compétence interculturelle demande de la motivation (Dirks, 1995; Thomas, 1996) et du respect face à l'autre et à sa culture (Ruben, 1985). Une personne qui connaît bien une culture et qui sait s'y adapter, mais qui considère cette culture comme inférieure (comme cela a été souvent le cas à l'époque coloniale), ne peut pas être considérée comme possédant une compétence interculturelle. C'est pour cela que la compétence interculturelle est considérée nécessaire pour que l'interaction réussisse. Seules les personnes qui « réussissent » leurs contacts interculturels seraient donc compétentes (Bittner et Reisch, 1994; Knapp, 1995; Opitz, 1997).

La compétence interculturelle spécifique correspond à ce qu'Eder (1996) nomme la « compétence de l'interaction sociale », mais dans un contexte culturel autre que le sien. La compétence d'interaction sociale est la « capacité de l'individu à agir dans l'interaction sociale de telle manière qu'en respectant les normes sociales et de comportement en vigueur, ses objectifs sont réalisés et que tous les participants à l'interaction maximisent les conséquences positives, et minimisent les négatives ». Cette compétence est spécifique à la situation donnée et, donc, variable. Plus les connaissances d'une personne sur les comportements et les raisonnements de l'autre sont différenciées et exactes, mieux elle peut identifier et comprendre des signaux sociaux.

Pour Friedman et Berthoin-Antal (2005), la compétence culturelle est la capacité de générer des stratégies d'action efficaces inconsciemment, alors que la compétence

interculturelle est la capacité d'explorer son propre répertoire et de construire activement une stratégie appropriée.

La compétence interculturelle est parfois réduite à une adaptation à une autre culture. Or, cette vision est trop simple et correspond à une vision réductrice et stéréotypée de la culture. Il s'agit plutôt simultanément de comprendre la culture des autres et de garder une cohérence avec sa propre culture. Friedman et Berthoin Antal (2005) proposent le concept de « negotiating reality » (négocier la réalité) qui se base sur l'idée que « la principale compétence interculturelle requise aujourd'hui est la capacité de reconnaître et utiliser les différences culturelles comme une ressource pour apprendre et concevoir une action efficace dans des contextes spécifiques » (2005 : 70). « Ceux qui voudraient à la fois être l'autre et être soi-même (...) confondent ainsi identification et empathie. [Il s'agit plutôt] d'être humble, de sentir très rapidement en quoi son propre comportement peut faire problème, de s'adapter 'relativement' en tenant compte des codes culturels sans renoncer à sa propre identité».

J.Cl. Beacco (2006) reconnaît dans la compétence interculturelle cinq composants qui englobent différentes dimensions : l'affective, l'éducative et la cognitive du savoir culturel.

1.- Le composant ethnolinguistique est défini comme « la capacité à gérer verbalement les règles sociales qui sont à la base des comportements communicatifs et qui ont des effets directs sur la réussite de la communication ».

2.- Le composant actionnel « comporte un savoir agir minimum, dans une société peu connue, de manière à pouvoir y gérer sa vie matérielle et relationnelle en fonction de ses propres besoins ».

3.- Le composant relationnel concerne « les aptitudes et les compétences verbales nécessaires à une gestion appropriée d'interactions verbales avec des natifs ». Il implique la création d'attitudes positives et de curiosité envers l'autre.

4.- Le composant interprétatif comprend « l'interprétation/explication de la société autre à travers l'observation des représentations de cette société que des discours ou des images ou la parole des apprenants eux-mêmes portent en classe ».

5.- Le composant éducatif ou interculturel est « la matière culturelle en tant qu'elle est objet de jugements évaluatifs de la part des apprenants susceptibles, en particulier, d'activer des réactions d'ethnocentrisme et d'intolérance, des processus d'acculturation et de dépendance culturelle, d'enfermement identitaire ou d'aliénation».

Beacco ajoute que ce dernier composant « a comme finalité celle d'agir sur ces représentations et attitudes négatives et de conduire les apprenants à une forme plus ouverte et disponible d'identité culturelle. Elle constitue, pour l'enseignant, un des lieux éducatifs privilégiés où développer une approche réflexive sur de telles attitudes et où s'employer à en faire percevoir la nature ».

Nous pouvons signaler que la compétence culturelle aide la personne, quelle que soit son origine ou sa nationalité, à se développer socialement avec des personnes de différentes cultures en résolvant les problèmes d'adaptation dans l'acquisition d'une deuxième langue et également en habitant dans une différente culture.

Enseigner l'interculturalité ne signifie pas donner seulement des informations ou des dates symboliques de la culture qu'on étudie, ce qui ne servirait qu'à montrer le sommet de l'iceberg que nous avons déjà mentionné.

La compétence interculturelle est donc composée de différents « savoirs », mais c'est surtout les savoir-faire et les savoir-être qui décident de la capacité d'entrer en relation avec d'autres personnes, c'est-à-dire d'interagir. L'apprenant n'a pas besoin d'un niveau de langue très élevé pour apprendre les savoir-faire et les savoir-être les plus élémentaires. On n'apprend pas l'interculturel, on le vit en interaction avec des représentants d'autres langues et cultures. On doit apprendre à relativiser notre point de vue et à situer un fait dans son contexte culturel en se référant toujours à notre propre culture.

## **CHAPITRE II**

### **Méthodologie**

#### **2.1 Méthodologie**

Dans cette deuxième partie du travail nous nous appuyerons sur l'analyse des données qualitatives qui est la méthode la plus utilisée pour analyser des interviews ou des observations (Krippendorff, 2003). Elle consiste à retranscrire les données qualitatives, à les reporter dans une grille d'analyse, à coder les informations recueillies et à les traiter. L'analyse décrit le matériel d'enquête et étudie sa signification. Cette partie approfondit les principales étapes de l'Analyse de Contenu. Grâce à cette méthode, nous montrerons ce que disent les interviewés de façon objective et fiable. Berelson la définit comme « une technique de recherche pour la description objective, systématique et quantitative du contenu manifeste de la communication ».

D'abord nous décrirons en détail le corpus des interviewés, ensuite nous expliquerons l'interview, autrement dit comment nous avons fait connaissance de chaque individu et comment nous avons mené l'entretien, puis nous décrirons les instruments d'obtention d'information, les axes d'analyse et le traitement de l'information obtenue ; finalement nous analyserons les interviews grâce à une grille d'analyse qui nous permettra de décoder ce qui a été dit par les interviewés.

L'analyse établit le sens du discours et, souvent, les difficultés apparaissent lorsqu'il s'agit de rassembler des informations ambiguës, incomplètes et contradictoires, d'interpréter les similitudes et les différences entre les répondants et de parvenir à une analyse objective.

## **2.2 Corpus**

Nous avons interviewé 5 personnes francophones dont 4 d'origine française et une d'origine belge, tous étudiants de niveau supérieur. Les 4 personnes d'origine française étudient la Licence de Langues Étrangères Appliquées et l'interviewé d'origine belge étudie le Tourisme. Ils sont sur le point de terminer leur licence. Ils ont entre 22 et 23 ans, 2 sont des filles et 3 des garçons.

## **2.3 Les interviews**

La première interviewe a réuni les trois garçons français auxquels nous avons fixé un rendez-vous au Zócalo de Puebla, au Burger King parce qu'ils ont l'habitude d'aller y manger des hamburgers. Cette première interview a duré 52min48 et les trois interviewés ont participé équitablement.

La deuxième interviewée était Marine, d'origine belge, à qui nous avons fixé rendez-vous à Plaza San Francisco parce que c'était plus facile pour elle qui fait son stage pratique à l'Office du Tourisme qui est proche. L'interview s'est déroulée dans le parc qui se trouve en dehors de la Plaza San Francisco et elle a duré 47min47.

La dernière interview s'est déroulée dans un café qui se trouve au centre-ville de Puebla et nous avons contacté cette jeune fille française par Facebook grâce à un ami commun. Elle habite au centre-ville alors pour elle il était pratique de se retrouver dans ce café. L'interview a duré 33min49 et a été divisée en 3 parties parce que Manon, l'interviewée, ne savait plus quoi dire mais après elle se rappelait quelque chose et elle le mentionnait.

## **2.4 L'instrument**

Avant de commencer l'analyse, la première étape propose l'inventaire des informations recueillies. Ce texte – appelé verbatim – représente les données brutes de l'enquête.

### **2.4.1 Retranscription des interviews**

La retranscription organise le matériel d'enquête sous un format directement accessible à l'analyse. Plutôt que de traiter directement des enregistrements audio ou vidéo, il est préférable de les mettre par écrit pour en faciliter la lecture et en avoir une trace fidèle (Auerbach, Silverstein, 2003). Pour ce travail, les données se présentent sous la forme d'un texte et elles correspondent à la retranscription de chaque interview parce que les objectifs de cette étude sont d'observer la situation des étudiants en échange universitaire, de comparer leur adaptation à la culture mexicaine et la façon dont ils acquièrent cette nouvelle culture. La retranscription de ces interviews notée mot à mot représente tout ce que dit l'interviewé, sans en changer le texte, sans l'interpréter et sans abréviation. Souvent, les discours hors contexte et hors sujet ne sont pas retranscrits car ce sont des pauses que les participants se donnent pour se détendre.

### **2.4.2 Codage des données**

Le codage explore ligne par ligne, étape par étape, les textes de l'interview ou des observations (Berg, 2003). Il décrit, classe et transforme les données qualitatives brutes en fonction de la grille d'analyse. Il s'agit d'un processus lourd et minutieux qui est fait à la main et pour lequel il n'existe aucun système automatique.

### **2.4.3 Codage ouvert**

Comme la grille d'analyse n'était pas définie au départ, le codage est conduit selon une procédure ouverte et inductive. Les catégories d'analyse sont issues des interviews et c'est à partir du verbatim que la grille est élaborée. Ce type de codage ouvert détermine à l'aide de nos thèmes d'étude les motifs du choc culturel, les savoir culturels tant maternels que de la nouvelle culture... les sous-ensembles dans le texte en les soulignant. Ce sont les sous-catégories qui correspondent à des idées de base, à des aspects spécifiques de thèmes plus généraux ou à des mots ou des morceaux de phrases. Enfin, les idées qui apparaissent fréquemment font l'objet d'un codage spécifique (codage sélectif) et servent à faire ressortir les idées centrales. Une fois celles-ci pré-codées, nous élaborerons une grille de codification pour traiter le matériel. Elle sera contrôlée au fur et à mesure du codage de l'ensemble des données. La classification catégorielle doit être homogène, elle doit lier les idées des enquêtés en éléments de signification semblables et ne fonctionne que sur une seule dimension. Le second principe est celui d'exhaustivité selon lequel toutes les pensées des interviewés doivent être codées et aucune ne doit échapper ou être écartée de l'analyse. La troisième condition est que les catégories doivent être exclusives mutuellement les unes des autres et qu'un thème ne peut être classé que dans une catégorie et une seule. La règle d'objectivité stipule qu'il ne doit pas y avoir de variation de jugements entre les codeurs et que la subjectivité de l'analyste doit être exclue. Enfin, le choix d'une catégorie doit être fait selon le critère de pertinence correspondant, de façon optimum, aux interviews et répondant aux objectifs de l'enquête.

### **2.4.4 Unités de codage**

Il existe trois solutions pour coder les catégories d'analyse qui sont possibles pour découper le texte en morceaux et puis leur attribuer une catégorie : l'unité sémantique (les idées exprimées), l'unité syntaxique (les phrases, elles-mêmes) et l'unité

psychologique (leur contexte). Pour ce travail nous utiliserons une unité sémantique parce que ce qui nous intéresse est de connaître les idées exprimées par le discours des étudiants en mobilité étudiante.

#### **2.4.5 L'unité d'analyse sémantique**

Au lieu de découper le texte dans son intégralité, cette étude ne s'intéresse qu'aux passages qui ont une signification : « les idées clés ». L'unité sémantique comprend l'idée exprimée par les répondants et en dégage la signification à partir de règles d'opposition et de contraire. Selon cette technique, il n'y a pas besoin d'une mise à plat exhaustive.

Les unités de contenu sont les idées clés énoncées par les interviewés. Elles sont repérées dans le texte à partir d'une série de phrases, de morceaux de phrases, de mots, de substantifs ou de verbes évoquant une idée. On peut identifier les thèmes clés selon les principes de l'analyse thématique qui reprend les thèmes du guide d'entretien et fait un compte-rendu des interviews. La démarche d'étude est sommaire et se contente de synthétiser les réponses principales ou les renseignements importants. Les thèmes sont découpés en fonction de nos préoccupations et de nos objectifs d'étude qui sont assimilés aux unités d'analyse.

### **2.5 La procédure**

Pour l'élaboration de ce travail, nous avons d'abord cherché des informations sur les sujets de notre étude : choc culturel, compétence culturelle, culture et stéréotypes. Après, nous avons cherché des personnes francophones pour les interviewer. Cette recherche a été effectuée grâce à des amis en commun qui nous ont mis en contact, puis nous avons proposé à ces personnes de faire un entretien ayant comme objectif de connaître le motif de leur mobilité étudiante pour savoir si ces personnes ont bien géré les compétences culturelles dans une nouvelle culture ou si elles ont eu quelques indicateurs du choc culturel. Les entretiens n'ont pas été identiques car nous avons

essayé de trouver différentes réponses correspondant à chaque expérience vécue ; nous avons donc seulement posé quelques questions pour ensuite laisser parler les interviewés. Après les avoir interviewés, nous avons transcrit les trois entretiens qui ont été faits aux 5 personnes francophones dont un a été collectif, celui des trois garçons, Tymmi, Antoine et Baptiste, les deux derniers ayant été individuels avec Marine et Manon.

En ayant déjà sous forme de texte les entretiens, nous en avons fait une lecture très minutieuse pour trouver les passages les plus significatifs. Grâce à cette transcription, nous avons élaboré une grille pour faire un traitement des idées clés et les interpréter. Enfin, nous avons proposé une conclusion finale pour chaque personne en prenant en compte les interprétations du discours.

### **2.5.1 Marine**

Marine est une jeune femme de 22 ans d'origine belge, étudiante de la Licence en Tourisme à Bruxelles. Marine est déjà venue au Mexique quatre fois, cette dernière pour faire son stage à l'Office du Tourisme de Puebla.

### **2.5.2 Manon**

L'interviewée s'appelle Manon Guitet, elle a 21 ans et étudie le 6<sup>ème</sup> semestre de la licence en Langues Étrangères Appliquées (LEA) à l'Université de Nantes. C'est la première fois qu'elle visite le Mexique.

### **2.5.3 Antoine**

Antoine vient de Saint-Étienne, il a 22 ans et étudie le 7<sup>ème</sup> semestre de la licence en Langues Étrangères Appliquées (LEA) à l'Université de Saint-Étienne. C'est la première fois qu'il vient au Mexique.

### **2.5.4 Baptiste**

Il vient également de Saint-Étienne, il a 21 ans et étudie et étudie le 7<sup>ème</sup> semestre de la licence en Langues Étrangères Appliquées (LEA) à l'Université de Saint-Étienne. C'est la première fois qu'il vient au Mexique.

### **2.5.5 Timmy**

Il vient de Rennes, il a 22 ans et étudie la licence en Langues Étrangères Appliqués (LEA) à l'Université de Rennes. C'est la première fois qu'il visite le Mexique.

## CHAPITRE III

### Analyse et interprétation

#### Grille d'analyse Marine

<i>Discours</i>	<i>Mots fonctionnels</i>	<i>Composant culturel négocié</i>	<i>Interprétation du discours</i>
j'aime bien cette langue et puis je connais pas le Mexique <u>du tout</u> , <u>seulement les clichés</u> comme la tequila, les tacos et donc je me suis dit bah pourquoi pas, et voilà comment je me suis retrouvée au Mexique	-Du tout  -Seulement les clichés	Interculturel	Elle reconnaît qu'elle connaissait uniquement les stéréotypes du Mexique et qu'elle avait déjà un intérêt pour cette culture. Elle avait déjà eu une interaction avec l'espagnol (langue parlée au Mexique). D'entrée de jeu, elle savait que les images du Mexique qu'elle connaissait relevaient de stéréotypes et qu'elle allait être confrontée à une autre réalité.
<u>problèmes c'est plutôt les grandes différences</u> , tout d'abord la nourriture qui est quand même très différente et je me doutais que différente mais <u>pas à ce point</u> , on mange presque tout le temps du poulet, du poulet à tous les repas et <u>c'est beaucoup plus gras</u> . La nourriture est beaucoup plus grasse, du coup bah, <u>j'ai dû m'habituer j'ai pas été trop malade donc ça va</u> .	-Problèmes c'est plutôt les grandes différences  -Pas à ce point  -Beaucoup plus  -J'ai dû m'habituer	Actionnel	Pour elle vivre au sein de la culture mexicaine ne lui a pas posé de difficulté, elle trouve seulement que tant son pays que celui d'accueil ont des caractéristiques qui les rendent différents. Pour se référer à la nourriture, elle utilise la phrase « à ce point » qui exprime l'intensité pour parler de l'alimentation au Mexique. Nous pouvons percevoir qu'elle en a assez de manger du poulet et elle met en parallèle la nourriture belge et la mexicaine en disant qu'ici la nourriture est « beaucoup plus grasse ». En utilisant le verbe devoir, elle nous dit qu'elle était obligée de manger comme les Mexicains. Dans ce cas, elle reconnaît qu'elle ne s'attendait pas à cette différence culturelle qui a exigé d'elle de grands efforts d'adaptation. Par ailleurs, on peut remarquer qu'elle surgénéralise une expérience personnelle en l'étendant à tous les Mexicains lorsqu'elle mentionne que ces derniers mangent du poulet presque tout le temps.
Aussi <u>je pensais que les Mexicains mangeaient tout le temps piquant</u> , tout le temps, tout le temps, avec de la sauce piquante tout le temps, mais en fait le piquant est toujours présent sur la table mais pas toujours dans les	-Je pensais que les Mexicains mangeaient tout le temps piquant  -J'aime pas le piquant	Actionnel	Elle affirme qu'avant son échange elle avait un stéréotype sur la culture mexicaine que son séjour a permis de modifier. Pour elle, découvrir que ce stéréotype est faux lui fait plaisir car en tant qu'étrangère elle a la possibilité de discerner la véracité de l'idée. D'ailleurs, on peut dire qu'elle est amenée à identifier elle-même ses stéréotypes pour les infirmer.

<p>plats, ça c'est bien parce que j'aime pas le piquant.</p>			
<p>...les horaires pour manger, donc au Mexique, moi je suis habituée à manger donc à midi, on mange des tartines, du pain, un sandwich et le soir on mange des repas plus consistants, la viande, les légumes, les pommes de terre, tandis qu'ici au Mexique déjà il faut attendre deux heures, donc à deux heures pour manger, là, mon estomac il tenait pas. Euh, donc à ce moment-là après l'école on mangeait le plat le plus consistant et le soir on mangeait aussi très tard donc vers neuf heures, dix heures et on mangeait pas beaucoup beaucoup mais on mangeait quelque chose de très gras, donc ça aussi au début il fallait m'habituer et c'est pour ça que je sentais que je prenais un peu de poids.</p>	<p>-Moi, je suis habituée. -Tandis qu'ici au Mexique... -On mange pas beaucoup beaucoup mais... -Au début il fallait m'habituer</p>	<p>Actionnel</p>	<p>Pour elle, il a été nécessaire de s'habituer aux horaires pour manger au Mexique et modifier l'heure de manger à chaque repas parce que, dans son pays, elle mange plus tôt et, également, la manière de cuisiner n'est pas pareille, ceci faisant partie de la formation culturelle. Nous voyons aussi un effort de la part de l'interviewée de s'adapter aux nouveaux horaires : « il fallait m'habituer » et au type de nourriture : « je prenais un peu de poids », ce qui indique une certaine flexibilité malgré les problèmes que cela lui posait.</p>
<p>donc les horaires, c'était ça qu'il faisait le plus, la plus grande différence parce que aussi l'école commence plus tôt au Mexique, à 7 heures du matin, donc on était à l'école et pour moi déjeuner très tôt c'est très difficile pour moi parce qu'après je me sens pas bien, j'ai l'habitude de manger léger et puis manger à 10 heures, un biscuit ou quelque chose comme ça, ici c'était manger déjà, de manger beaucoup plus consistant, des œufs, une omelette, le sandwich le matin et je devais me forcer à manger parce qu'après il fallait que</p>	<p>-La plus grande différence -Plus tôt -C'est difficile pour moi...je me sens pas bien -Manger beaucoup plus consistant -Je devais me forcer à manger -Il fallait que j'attende jusqu'à deux heures</p>	<p>Actionnel</p>	<p>Elle réaffirme que les horaires sont ce qui lui a posé le plus de difficultés, tant pour manger comme pour l'entrée à l'école, parce qu'ils ne sont pas comme ceux de leur contexte habituel, alors elle a fait un gros effort sur elle-même en allant à l'encontre de son envie pour prendre le petit-déjeuner parce qu'elle savait que si elle ne le faisait pas, elle devait attendre jusqu'à deux heures pour manger. Il est question dans son discours d'une nécessité réelle d'adaptation pour pouvoir mener une vie « normale ».</p>

<p><u>j'attende jusqu'à deux heures</u> et là, mon estomac sinon il tenait pas.</p>			
<p>Voilà bah, c'est ça ce que je peux dire pour la nourriture <u>mais sinon la nourriture mexicaine est très bonne</u>, les tacos. Ça c'est vraiment le cliché donc que <u>les Mexicains mangent des tacos tout le temps, c'est vrai et en plus ils aiment bien et je comprends pourquoi parce que c'est très bon</u>. Voilà franchement, bah, il n'y a pas vraiment de nourriture mexicaine qui m'a pas plu, j'aime presque tout, <u>je suis pas compliquée non plus</u>, donc voilà.</p>	<p>-Mais sinon la nourriture mexicaine est très bonne</p> <p>-Les Mexicains mangent des tacos tout le temps...c'est vrai et en plus ils aiment bien</p> <p>-Je comprends pourquoi, parce que c'est très bon</p>	<p>Relationnel</p>	<p>Après avoir signalé les difficultés auxquelles elle a fait front, elle lance une phrase positive sur la nourriture mexicaine en confirmant un cliché sur les Mexicains. Par cet acte, elle démontre son acculturation et sa sympathie pour la culture mexicaine en disant qu'elle est une personne ouverte. Dans ce passage, il semble cependant qu'elle ait des difficultés à exprimer une appréciation totalement positive sur la gastronomie mexicaine puisqu'elle diminue elle-même la portée de son commentaire en disant « je suis pas compliquée non plus ».</p>
<p><u>j'ai un peu de mal avec les pâtes qu'on fait au Mexique</u> parce que je sais pas s'il y a quelque chose dans la pâte ou dans la sauce qui est différente mais <u>je préfère les pâtes en Belgique</u>, et voilà sinon on mange beaucoup de pizza aussi <u>j'étais étonnée</u>, pizza et du sushi.</p>	<p>-J'ai un peu mal avec les pâtes qu'on fait au Mexique</p> <p>-Je préfère les pâtes en Belgique</p> <p>-J'étais étonnée</p>	<p>Relationnel</p>	<p>Elle est déjà habituée au goût de la nourriture qui est cuisinée chez elle, même si c'est le même plat, elle a été étonnée parce qu'il n'est pas commun de penser qu'au Mexique les gens mangent très souvent du sushi et de la pizza. Il est vrai que la partie gastronomique fait partie fondamentalement de la culture, c'est pour cela que le côté cosmopolite des plats des pays éloignés du Mexique devient surprenant.</p>
<p><u>Un truc qui est différent au Mexique</u> c'est qu'en général, quand on sert un plat, c'est séparé, donc on a la viande, on a les tortillas et on a les légumes à part mais ça vient pas forcément au même moment, du coup on mange un peut tout séparé et <u>moi j'ai l'habitude de manger tout ensemble</u>, tout dans une assiette, la viande, les légumes, les pommes de terre et voilà sur ma fourchette il y a un peu de tout, <u>ici c'est forcément séparé</u></p>	<p>-Un truc qui est différent au Mexique</p> <p>-Moi j'ai l'habitude de manger tout ensemble</p>	<p>Actionnel</p>	<p>Elle trouve que la façon de manger des Mexicains et des Belges n'est pas pareille. On peut avancer qu'il y a ici une critique implicite dans le sens où elle voit positivement de mélanger les saveurs au lieu de les séparer.</p>
<p>depuis que je suis ici à</p>	<p>-C'est</p>	<p>Actionnel</p>	<p>En utilisant le mot «aléatoire » elle</p>

<p>Puebla je prends le bus et <u>c'est différent parce que en Belgique je suis habitée à ce qu'il y ait toujours une carte à chaque arrêt de bus</u>, avec le numéro du bus, la route du bus, la direction du bus et tout, <u>qu'ici c'est un peu aléatoire</u> mais bon ça aussi dépend un peu de chaque ville, moi je suis <u>habitée à Bruxelles</u> il y a juste une direction donc si tu te trompes de direction bah, tu te trompes d'endroit <u>au moins au Mexique ça fait une boucle</u> donc au bout d'un moment tu vas arriver à l'endroit où tu veux, tu sais pas après combien de temps mais tu vas y arriver...[...] donc voilà, <u>c'est au niveau de l'organisation de transport</u>, bah <u>c'est différent</u> et <u>il faut quand même connaître</u> parce que c'est vrai que des fois on dit « tu descends et tu vas voir ça et tu vas voir ça » mais toi, tu le vois parce que t'habites ici mais <u>si tu viens de l'étranger c'est pas toujours facile</u>.</p>	<p>différente...je suis habituée à ce qui est toujours...</p> <p>-Qu'ici c'est un peu aléatoire</p> <p>-Moi je suis habituée à Bruxelles</p> <p>-Au moins au Mexique ça fait une boucle</p> <p>-C'est au niveau de l'organisation de transport</p> <p>-C'est différent, il faut quand même connaître</p> <p>-Tu viens de l'étranger c'est pas toujours facile.</p>		<p>démontre que les transports en commun au Mexique ont un trajet incertain et ne sont pas réglementés, en les comparant à ceux qu'elle utilise en Belgique. La flexibilité des transports publics est donc connotée négativement (elle renvoie au manque de rigueur dans l'organisation) plutôt que perçue comme centrée sur les besoins des usagers, mais elle trouve un point positif dans ce cas au Mexique, en disant « au moins », expression qui nuance sa critique.</p> <p>Elle fait aussi référence aux personnes qui lui indiquent comment arriver à un lieu déterminé sans repérer qu'elle ne connaît pas notre ville. Cette réflexion laisse voir aussi une manière d'aider dans l'orientation et la direction des personnes, axée plus sur la présentation du contexte que sur une localisation au sens strict, ce qui peut être un trait culturel.</p>
<p>Ce que j'aime bien des <u>Mexicains</u> c'est que quand on se voit pour se dire « bonjour » on se fait toujours un câlin et <u>ça c'est un truc que je suis arrivée en Belgique la première chose que j'ai fait c'est de faire des câlins à tout le monde</u>. Je trouve que c'est très chaleureux et je trouve que déjà les Mexicains sont très chaleureux et sont toujours souriants et prêts à t'aider</p>	<p>-Ce que j'aime bien des Mexicains</p> <p>-Ça c'est un truc que je suis arrivée...c'est de faire des câlins à tout le monde</p>	Relationnel	Grâce à ces deux phrases, on peut observer qu'elle a bien pris certaines caractéristiques de la culture mexicaine en les utilisant déjà dans sa vie quotidienne. Elle met donc en perspective les deux cultures pour en faire une analyse et opérer des choix de comportements.
<p>c'est aussi <u>un truc que je trouve très</u></p>	<p>-Un truc que je trouve très</p>	Relationnel	Elle met en comparaison sa culture maternelle et sa culture d'accueil, ici on

<p>impressionnant du <u>Mexique</u> c'est qu' il y a certaines personnes qui n'ont presque rien, qui à peine ils ont une maison, ils n'ont pas de porte ni rien, ils vivent presque dans la forêt et ils sont les premières personnes qui vont t'aider qui vont te donner tout ce qu'ils ont et après tu mets ça en <u>comparaison avec la Belgique</u> où tu dis que les gens ils râlent parce que le train a deux minutes de retard, tu dis <u>qu'il y a quelque chose qui va pas bien là, et donc voilà ça déjà m'a fortement impressionnée...</u></p>	<p>impressionnant du Mexique</p> <p>-Tu mets ça en comparaison avec la Belgique</p> <p>-Il y a quelque chose qui va pas bien là</p> <p>-Ca déjà m'a fortement impressionnée</p>		<p>peut voir qu'elle se sent plus identifiée avec la culture d'accueil qu'avec la sienne du point de vue axiologique et que certains membres de la culture mexicaine sont placés en position haute. La comparaison de la façon d'affronter la vie laisse voir aussi les conditions de vie dans les deux pays (pauvreté et une certaine aisance) et un processus de maturité de l'interviewée.</p>
<p>quand tu dis que tu viens de <u>l'étranger</u> c'est <u>toujours de savoir plus</u> et ça c'est vraiment chouette parce que « ahhh et t'aimes bien le Mexique ? » et ils essaient toujours de savoir plus « ah y en Belgique comment c'est » et voilà. <u>Il y en a beaucoup qui savent pas c'est où la Belgique donc je suis habituée qu'on me dise que je suis française</u> mais voilà en général ça va.</p>	<p>-Quand tu dis que tu viens de l'étranger c'est toujours de savoir plus</p> <p>-C'est vraiment chouette</p> <p>-Il y en a beaucoup qui savent pas c'est où la Belgique</p> <p>-Je suis habituée qu'on me dise que je suis française.</p>	Relationnel	<p>Elle se sent bien dans sa culture d'accueil parce qu'elle reçoit des marques de sympathie de la part des natifs qui veulent en savoir plus sur elle et sa culture. Cette attitude « malinchista » des Mexicains est ici vue positivement puisqu'elle est agréable pour la personne qui en bénéficie. De plus, elle accepte la généralisation de « langue française égale à Français » en compensation avec l'intérêt ressenti.</p>
<p>au niveau des gestes, <u>il y a certains gestes qui sont différents</u> bah, <u>c'est un peu compliqué d'expliquer de le dire mais il faut s'habituer aussi</u>, mais en général ça va, <u>j'ai pas eu de problèmes, des malentendus</u> avec certaines personnes, donc ça, ça va.</p>	<p>-Il y a certains gestes qui sont différents</p> <p>-C'est un peu compliqué d'expliquer</p> <p>-Il faut s'habituer</p> <p>-J'ai pas eu de problèmes ou des malentendus...</p>	Relationnel	<p>Elle parle de la différence de quelques gestes mais elle ne mentionne pas ces gestes qui n'ont pas posé de difficulté pour interagir avec les Mexicains. C'est lorsqu'on est en situation d'interaction avec une culture étrangère qu'on se rend compte que la gestuelle est une caractéristique culturelle et non une donnée universelle et que la mauvaise maîtrise peut entraîner des difficultés. La stratégie mise en marche est l'effort de s'habituer à la différence.</p>
<p>je peux dire que <u>les Mexicains ont l'habitude</u></p>	<p>-Les Mexicains ont l'habitude de</p>	Relationnel	<p>Elle affirme qu'elle a pu constater que les Mexicains aiment faire la fête-comme s'il</p>

<p><u>de faire la fête tout le temps, ça j'ai déjà remarqué que tout est un bon prétexte pour faire la fête</u>, alors et aussi il y a le jour du Taco, le jour de... la Saint-Valentin aussi c'est un truc énorme ici <u>j'étais pas habituée à ça</u>, que les rues se remplissent de couples et tout le monde a des ballons, <u>ça c'est aussi un truc mexicain, les ballons, tout le monde a des ballons et des peluches énormes.</u></p>	<p>faire la fête tout le temps</p> <p>-J'ai déjà remarqué que tout est un bon prétexté pour faire la fête</p> <p>-J'étais pas habituée à ça</p> <p>-C'est aussi un truc mexicain, les ballons, tout le monde a des ballons et des peluches énormes</p>		<p>s'agissait d'un cliché- et également qu'ils font la fête d'une manière différente, par exemple avec des ballons ou des peluches. On peut supposer qu'en Belgique ce n'est pas le cas puis elle affirme que « c'est un truc mexicain ».</p> <p>Un autre trait qu'elle mentionne est le goût répandu pour les ballons dans les festivités et son étonnement pour cette tendance culturelle.</p>
<p>. Oui, <u>faire la fête tout le temps</u>, aussi on va à la fête de quelqu'un mais on sait pas forcément qui c'est donc c'est [...] et on arrive et puis on se rend compte que c'est l'anniversaire de quelqu'un, <u>moi je me sentais mal</u> parce que je disais « oh mince » c'est son anniversaire et j'ai pas de cadeau, j'ai rien, je sais même pas qui c'est, donc, <u>au moins lui dire « bon anniversaire »</u></p>	<p>-Faire la fête tout le temps</p> <p>-Moi je me sentais mal</p> <p>-Au moins lui dire «bon anniversaire »</p>	Actionnel	<p>On peut observer que les invitations à des fêtes ne coïncident pas dans les deux pays. Au Mexique, les invités sont libres d'inviter d'autres personnes, par leur caractère accueillant, tandis qu'en Belgique les invitations semblent être plus « personnelles ».</p> <p>Dans ce cas, on peut dire que les rites d'interaction sont distincts, l'invitation, au Mexique ne s'accompagne pas d'une action réciproque (remerciement, cadeau, par exemple) mais il s'établit simplement un plaisir de recevoir les personnes et d'être accompagné. Dans cette situation, différente culturellement, l'interviewée mentionne le besoin de donner au moins un cadeau verbal « bon anniversaire », ce qui laisse voir que dans son pays d'origine il existe l'obligation sociale d'apporter un cadeau.</p>
<p><u>ça c'est aussi un peu différent</u> et aussi encore en rapport avec les horaires, du coup <u>les fêtes se font beaucoup plus tard</u>, quand en général en Belgique on va à une soirée, ça dépend si c'est une soirée plus avec les parents, on sait qu'on va souper en général c'est rendez-vous vers à 8h ici en général ça pourrait déjà être 9h- 10 h, <u>et quand on sort en</u></p>	<p>-C'est aussi un peu différent</p> <p>-Les fêtes se sont beaucoup plus tard</p> <p>-On commence à minuit alors, moi je suis déjà fatiguée</p>	Actionnel	<p>Le décalage des horaires est un point important pour elle puisque la vie quotidienne mexicaine correspond à un système plus étendu que celui de la Belgique. Au-delà de la différence de rituel social, c'est le rythme biologique de l'individu qui est distinct.</p>

boîte là, on commence à minuit alors moi je suis déjà fatiguée			
<p>la ponctualité des Mexicains, ça c'est très différent, parce que c'est pas qu'on est super ponctuel en Belgique mais, quand on dit qu'on est en retard, c'est qu'on a dix minutes, un quart d'heure de retard, ici quand on est en retard ça peut aller d'une heure à une heure et demie, deux heures, donc des fois c'est un peu embêtant quand on doit faire quelque chose, voilà au final on doit changer ce qu'on avait prévu parce que telle personne est arrivée en retard [...] on arrive et tout le monde est en retard, du coup « bah, on va voir un autre film »[...] surtout les Mexicaines qui sont en retard parce qu'elles font leurs cheveux, le maquillage, les chaussures, elles changent trois fois de vêtement...</p>	<p>-La ponctualité des Mexicains ça c'est très différent, parce que c'est pas qu'on est super ponctuel en Belgique</p> <p>-Des fois c'est un peu embêtant</p> <p>-Surtout les Mexicaines qui sont en retard</p>	Actionnel	<p>Elle accepte que, dans son pays, il existe aussi un certain manque de ponctualité mais au Mexique le temps de retard est exagéré et désagréable à cause du manque de ponctualité ; les choses déjà prévues doivent changer du fait de l'irresponsabilité de certaines personnes. On peut observer qu'elle sort avec des filles mexicaines parce qu'elle parle de leurs habitudes et elle connaît bien le motif de leur retard.</p> <p>On peut remarquer que le retard est caractérisé comme « embêtant » mais à aucun moment elle ne porte de jugement négatif sur ce comportement, ce qui montre qu'elle relativise ses coutumes et accepte la différence.</p>
<p>au début, moi la première fois que je suis sortie, qu'on m'a dit « bah, on va aller à une fête » je me suis mis un jeans, des chaussures plus ou moins habillée et voilà une blouse et puis je vais voir donc ma sœur d'accueil et je lui dit « voilà je suis prête » « ah, mais qu'est-ce que tu vas te mettre ? » « mais non, je suis déjà prête », du coup bah j'ai compris que je devais aller me changer</p>	<p>-Moi la première fois que je suis sortie</p> <p>-J'ai compris que je devais aller me changer</p>	Actionnel	<p>Elle mentionne que c'était son premier contact social avec des personnes d'origine mexicaine donc on peut comprendre qu'elle ne savait pas comment était le contexte et comment s'habiller selon les normes du groupe social qu'elle fréquentait. Par son discours, on peut déduire que les situations de fête en Belgique sont plus relâchées, ce qui est un trait culturel que l'interviewée a dû comprendre lors de son séjour au Mexique.</p>
<p>...tout ça je pense que c'est lié au fait que dans les écoles il y a l'uniforme donc que c'est très réglementaire, on peut</p>	<p>-c'est très réglementaire</p> <p>-ça aussi c'est le contraste</p>	Actionnel	<p>Elle trouve que les écoles mexicaines sont plus strictes que celles de la Belgique puisqu'on peut voir dans son discours qu'elle exprime des actions qui sont interdites dans les écoles mexicaines et</p>

<p>pas se maquiller, on peut pas se coiffer comme on veut, on doit se mettre l'uniforme [...] donc je pense que <u>ça aussi c'est le contraste</u> que les gens justement disent « euh bah non, la semaine je mets mon uniforme, le week-end que je sors avec mes amis, bah là, je vais mettre la totale, je veux les plus beaux vêtements » <u>elles font sortir la robe de quinze años</u> , donc voilà, ça je pense que <u>c'est vraiment la différence</u> parce que pour moi, oui je sentais que quand je revenais de l'école <u>j'avais envie d'enlever mon uniforme parce qu'il était trop chaud</u>, parce qu'il était trop long et voilà <u>je me sentais « agg » aplatie</u>, donc je comprends <u>mais pas autant que j'étais habituée à avoir un uniforme à l'école</u></p>	<p>-elles font sortir la robe de quinze años</p> <p>-c'est vraiment la différence</p> <p>-j'envie d'enlever mon uniforme parce qu'il était trop chaud</p> <p>-je me sentais aplatie</p> <p>-mais pas autant que j'étais habituée à avoir un uniforme à l'école</p>		<p>aussi elle suppose que c'est en fait ce statut rigide de l'école qui provoque un « contraste » dans la façon de s'habiller des élèves mexicains. On peut remarquer que cette interviewée arrive à faire des blagues en prenant en compte la culture mexicaine quand elle dit « elles font sortir la robe de quinze años ». Également elle mentionne dans son discours qu'elle n'aimait pas du tout cette manière d'aller à l'école, habillée en uniforme, parce que, selon son expérience en Belgique, elle n'était pas accoutumée à un uniforme puisque chez elle, elle peut y aller comme elle veut.</p>
<p>[...] comme <u>il y a beaucoup d'écoles catholiques</u> et avec les sœurs dans les écoles si on parle de rapports sexuels « ah non, non, on peut pas, on peut pas en parler » mais après <u>on remarque qu'au Mexique il y a plus de filles qui tombent enceinte que par exemple en Belgique</u>. En Belgique j'ai eu une amie qui est tombée enceinte mais parce qu'elle le voulait, c'est très rare que quelqu'un tombe par accident enceinte parce que depuis la primaire on a des cours de prévention, voilà on en parle [...] <u>on sensibilise quand même les jeunes, on les met au courant que c'est pas un fléau [...]</u>.</p>	<p>-Il y a beaucoup d'écoles catholiques.</p> <p>-On remarque qu'au Mexique il y a plus de filles qui tombent en ceinte que par exemple en Belgique.</p> <p>-On sensibilise quand même les jeunes, on les met au courant que c'est pas un fléau.</p>	Éducatif	<p>Elle met en relation la religion professée au Mexique et ses conséquences dans la reproduction chez les adolescents. Elle aborde aussi le type d'éducation scolaire et elle compare ces deux axes avec ceux de Belgique : ceux-ci plus ouverts que ceux du Mexique avec les conséquences naturelles : plus de grossesses chez les adolescents. Elle remarque la pudeur que le sujet entraîne dans le pays d'accueil et la naturalité à ce propos dans son pays d'origine où on l'aborde depuis l'école primaire. Ces différences culturelles et leur désapprobation sont plutôt rares dans son discours, dans lequel elle se montre plus ouverte et compréhensive.</p>

## Grille d'analyse Baptiste

<i>Discours</i>	<i>Mots fonctionnels</i>	<i>Composant culturel négocié</i>	<i>Interprétation du discours</i>
<p><u>Pour apprendre</u> à parler bien espagnol parce que c'est à l'école, à la Fac qu'on étudie l'espagnol, euh, c'est académique et là on est vraiment immergé et on apprend les expressions qui nous servent. <u>Vraiment partir pour bien savoir parler espagnol bien maîtrisé.</u> [...] je voulais <u>connaître une culture différente</u> parce que l'Espagne c'est à côté, c'est comme la France, c'est l'Europe, c'est pareil, je voulais pas connaître des choses d'Europe.</p>	<p>-Pour apprendre</p> <p>-Vraiment partir pour bien savoir</p> <p>-Connaître une culture différente</p>	Interculturel	<p>Pour lui c'était important de partir en échange pour bien apprendre à parler espagnol parce que c'est seulement en vivant dans la culture qu'on apprend et qu'on arrive à connaître. Il était motivé pour connaître une autre culture de langue espagnole, différente à celle de son continent, comme résultat il a écarté l'idée d'aller en échange en Espagne. La différence entre l'apprentissage par immersion et l'apprentissage académique est le pivot de sa décision de venir. On pourrait en déduire une différence avec les étudiants mexicains pour qui l'apprentissage en immersion est réservé aux moins nombreux.</p>
<p>alors les stéréotypes ce sont les mariachis, le sombrero, les tacos, la moustache, la tequila et je pense que c'est tout...ah les cactus, le nopal, le désert. [...] <u>Certains sont vrais mais aussi ça dépend d'où on est au Mexique,</u> dans les petits villages c'est plus vrai il y a plus de stéréotypes qui sont vrais comme le sombrero et le poncho et tout qu'à la ville non c'est plus comme en Europe, <u>mais la ponctualité c'est vrai,</u> tout le temps en retard.</p>	<p>- Certains sont vrais mais aussi ça dépend d'où on est au Mexique</p> <p>-mais la ponctualité c'est vrai</p>	Interculturel	<p>On peut voir que les clichés qu'il avait sur le Mexique sont répandus. L'emploi de l'adjectif « certains » laisse voir la réflexion critique des dits clichés et leur évaluation de vérité.</p> <p>On remarque les différences qu'il fait entre la ville et les villages et on peut en déduire qu'il a visité et connu ces derniers, ce qui lui a permis d'éviter les généralisations. Par ailleurs, l'interviewé aborde le thème de la ponctualité, laquelle constitue une différence culturelle pas seulement avec les Français mais avec d'autres étrangers. Son discours laisse voir que ce sujet commence à entrer dans les clichés réels.</p>
<p><u>moi je m'attendais pas du tout à ça et c'est magnifique.</u> Je pensais comme les stéréotypes, le désert, il fait chaud, les cactus par tout et au final, <u>non c'est la ville c'est comme dans toutes les grandes villes</u></p>	<p>-moi je m'attendais pas du tout à ça et c'est magnifique.</p> <p>- c'est la ville c'est comme dans toutes les grandes villes</p>	Interprétatif	<p>On peut voir dans son discours que c'est à cause des stéréotypes qu'il s'imaginait d'une autre manière le Mexique mais, grâce à cet échange, il a pu visiter ce pays et changer sa manière de voir les Mexicains et la vie quotidienne mexicaine.</p>

<p>Au niveau du piquant, <u>ça pique, c'est choquant</u>, sinon oui, il y a rien, la nourriture il y a, <u>ça a aucun rapport à ce qu'on mange en Europe, les saveurs sont différentes</u>, les produits qu'on prend c'est pareil comme la crème, par exemple <u>le goût est différent</u>, les yaourts sont différents.</p>	<p>- ça pique, c'est choquant</p> <p>- ça a aucun rapport à ce qu'on mange en Europe, les saveurs sont différentes,</p> <p>- le goût est différent</p>	<p>Actionnel</p>	<p>Au niveau gastronomique, pour lui le goût mexicain diffère du goût français dans les mêmes produits. D'un autre côté, pour lui le piquant est un problème choquant.</p>
<p>Alors moi pas du tout, <u>j'ai complètement changé</u>, moi <u>je mange quand j'ai faim</u>, ça veut dire tout le temps, quand je rentre de la Fac je m'arrête pour m'acheter des tacos, avant d'aller à la Fac je mange, je mange quatre, cinq, six fois par jour.</p>	<p>- j'ai complètement changé,</p> <p>- je mange quand j'ai faim</p>	<p>Actionnelle</p>	<p>L'interviewé affirme que ses horaires pour manger ont complètement changé. Un peu à la façon mexicaine, il mange quand il a faim et il signale qu'il s'agit de produits mexicains.</p>
<p><u>On découvre vraiment les coutumes parce que du coup on fait des fêtes typiques.</u></p>	<p>-On découvre vraiment les coutumes</p> <p>- on fait des fêtes typiques.</p>	<p>Actionnelle</p>	<p>Il apprécie cet échange parce qu'il est en contact avec la culture mexicaine. L'interviewé laisse voir son intérêt lorsqu'il mentionne les fêtes typiques.</p>
<p>moi je pense que oui, exactement, <u>l'homme a vraiment, comment le dire ? pas le chef mais je veux dire la seule place</u> et c'est, <u>on écoute le papa et les enfants ont rien à dire</u> et le temps de famille, le dimanche <u>on demande la permission au papa avant de sortir</u>, entrer à une heure bien possible, <u>c'est plus strict, c'est différent</u>, nous ne sommes pas habitués à vivre comme ça en famille, moi <u>j'ai pas l'habitude de voir mes grands-parents tous les week-ends</u>, si je les vois une fois par mois <u>c'est trop.</u></p>	<p>- la seule place</p> <p>- on écoute le papa et les enfants ont rien à dire</p> <p>- on demande la permission au papa avant de sortir,</p> <p>- c'est plus strict, c'est différent</p> <p>- j'ai pas l'habitude de voir mes grands-parents tous les week-ends [...] c'est trop</p>	<p>Interprétative</p>	<p>Cet interviewé parle de l'importance de la famille au Mexique, en faisant la différence avec la France. Il mentionne la hiérarchie (le père en haut de l'échelle donc on peut déduire un trait patriarcal repéré), l'union familiale et même la relation permanente avec les anciens. On voit dans ce discours des traits de différence culturelle ébauchés.</p>
<p>très ouverts, <u>les Mexicains sont très ouverts</u>, très...comment on dit ? [...] <u>accueillants</u></p>	<p>- les Mexicains sont très ouverts</p> <p>- accueillants et</p>	<p>Relationnelle</p>	<p>Il trouve que les Mexicains sont d'abord ouverts et accueillants (on peut penser à la distance verticale établie par d'autres cultures et la considérer comme une</p>

et intéressés par la <u>culture européenne, ils sont curieux.</u>	intéressés par la culture européenne, ils sont curieux		différence importante). Il observe des gens qui s'intéressent et veulent en savoir davantage sur les étrangers d'origine européenne et il a une opinion positive sur les Mexicains puisque c'est agréable pour la personne qui en bénéficie.
alors moi <u>je préfère le climat d'ici</u> parce que voilà c'est l'hiver et il fait chaud et on peut être en t-shirt et <u>j'aime pas du tout le froid, du coup je me sens bien, voilà.</u>	- je préfère le climat d'ici  - j'aime pas du tout le froid, du coup je me sens bien,	Actionnelle	Il fait une comparaison entre le climat de son pays et celui du Mexique. Il préfère celui du pays d'accueil parce qu'il se sent bien: il fait chaud même en hiver. Il mentionne implicitement les différences vestimentaires, par exemple, car le climat les impose. Le vêtement est aussi une différence culturelle.
alors au début oui on trouve <u>qu'on sortait beaucoup beaucoup beaucoup</u> et là, on sortait trop, mais là, depuis le deuxième semestre <u>on s'est un peu calmés</u> , on sort mais c'est moins régulier, <u>moi je me suis calmé, je sors moins.</u>	- qu'on sortait beaucoup beaucoup beaucoup  - on s'est un peu calmés  - moi je me suis calmé, je sors moins.	Actionnelle	Implicitement on voit l'esprit festif des Mexicains et leur penchant pour les réunions et pour faire la fête, s'agissant de traits culturels différents.
ca dépend, c'est différent, moi <u>je trouve sur le point quand on se donne rendez-vous avant sortir en discothèque</u> , en boîte ; on va tous chez quelqu'un et chacun amène sa boisson et <u>c'est bizarre.</u>	- je trouve sur le point quand on se donne rendez-vous avant sortir en discothèque  - c'est bizarre.	Actionnelle	Il pense que la manière de sortir avec des amis au Mexique est assez différente de ce qui se passe en France. Ici il est très commun de boire un verre chez quelqu'un et après d'aller en boîte de nuit (encore ce trait relationnel signalé dans l'extrait précédent). Nous observons aussi une interprétation particulière des apports pour le partage lorsqu'il dit : « sa boisson », car il le ne considère pas comme un acte convivial mais comme un acte individuel.
oui <u>c'est super facile, quand on a une tête d'européen, quand on est blanc</u> , on n'a pas besoin d'aller, <u>les gens viennent nous parler directement</u> , c'est vraiment facile. [...] au <u>début c'était marrant</u> , c'était drôle, <u>maintenant ça devient un peu pesant</u> parce que tous les jours il y a quelqu'un qui me parle, des gens qui m'ajoutent par Facebook tous les jours...mais sinon...	- c'est super facile, quand on a une tête d'européen, quand on est blanc  - les gens viennent nous parler directement  - début c'était marrant  - maintenant ça devient un peu pesant	Relationnelle	Comme bien le dit l'interviewé, les natifs mexicains sont intéressés par la culture européenne et cette situation est vue positivement par les étrangers parce qu'ils se sentent accueillis par les Mexicains. Il faut remarquer le signifié de la phrase « quand on est blanc » qui veut dire que les Mexicains sont même racistes parce qu'ils font l'éloge de personnes qui ont la peau blanche, peut-être qu'ils ne le font pas envers les personnes qui ont une peau plus foncée. On peut observer comment il fait une différence entre le commencement de cette situation (définie de façon positive) et la suite. La différence entre le pays d'origine et celui d'accueil serait donc la faible présence des étrangers en immersion (un touriste habituellement n'est

			pas ajouté sur Facebook) et l'intérêt qu'ils déclenchent. Peu habitués aux européens, les Mexicains font d'eux des centres d'intérêt.
alors moi c'est un peu pareil mais moi je suis plus religieux qu'eux parce que <u>moi je suis baptisé</u> , je suis chrétien mais <u>je suis pas pratiquant du tout</u> donc je vais pas à l'église ni rien, mais ça ne me dérange pas de voir ici <u>très présente la religion partout</u> , un jour je suis allé à une messe pour voir comment c'était et ça ne me dérangeait pas	- que moi je suis baptisé - je suis pas pratiquant du tout  - très présente la religion partout	Relationnel	Dans cet extrait l'interviewé signale une différence culturelle importante : la présence religieuse au sein de la société mexicaine. Il ne se montre pas négatif envers les pratiques : « ça ne me dérange pas », mais plutôt curieux.
moi, pareil qu'Antoine, la fête de morts c'est... <u>j'aime mieux ici</u> je trouve que <u>c'est beau</u> , parce qu'en fait on voit pas ici la mort comme une chose de mal mais plutôt comme un cycle, en faisant des offrandes c'est comme montrer qu'on n'oublie pas la personne qui est morte donc je trouve ça assez joli et oui, <u>moi j'aime pas ça du tout en France</u> mais ici je pense que c'est agréable, en France c'est un jour triste, pas agréable du tout mais ici je trouve si j'aime bien.	- j'aime mieux ici [...] c'est beau  - moi j'aime pas ça du tout en France	Actionnelle	Il compare les différentes façons de célébrer la Toussaint entre le Mexique et la France et il se sent plus identifié à la manière de la fêter au Mexique, en trouvant beau comment les mexicains rendent hommage à leurs morts. La différence est explicite tant du point de vue des manières de fêter que du point de vue de la conception de la mort (axe idéologique).
moi, je suis pas du tout romantique, le jour de Saint-Valentin je vais pas acheter un ballon avec des roses ou... ici tout le monde offre des roses à sa copine et <u>moi je suis pas du tout comme ça</u> et du coup <u>c'est différent, ici c'est vraiment romantique.[...]</u> moi ce que j'en ai vu c'est <u>qu'ici c'est beaucoup plus fêté, beaucoup plus suivit qu'en France, en France on a ce petit côté rebelle</u>	- moi je suis pas du tout comme ça  - c'est différent, ici c'est vraiment romantique.[...]  - qu'ici c'est beaucoup plus fêté,  - en France on a ce petit côté rebelle  - c'est une fête	Actionnelle	Il pense qu'au Mexique la fête des amoureux est différente qu'en France parce qu'ici les Mexicains offrent des cadeaux, ce qui à son avis est trop romantique. Dans son discours, on observe qu'il voit cette célébration comme commerciale et superficielle. Il dit « on a ce petit côté rebelle » pour se référer au refus du consumérisme par les Français. Il est vrai que le commerce impose différentes célébrations au pays d'accueil : le jour de l'enfant, le jour du père, le jour de la mère, etc. Ce qui est une différence culturelle. Par ailleurs, il signale une autre différence importante : amour et amitié et pas seulement amour (ceci en France), ce qui

<p>qui dit « ah ben non, <u>c'est une fête commerciale</u>, on fait rien, on n'a pas besoin de ce jour-là pour sortir et faire quelque chose en amoureux, etc, etc. » Et puis en France il faut dire que c'est le jour de l'amour et pas de l'amour et l'amitié, ici c'est amour et amitié.</p>	<p>commerciale</p>		<p>élargit la portée de la célébration.</p>
<p>ah oui <u>ils partagent beaucoup</u>, d'ailleurs moi ça m'est déjà arrivée cette anecdote: j'avais fait des crêpes, des jolies crêpes françaises, j'avais mis du Nutella et <u>j'en ai amené à la Fac pour moi</u>, pour manger et j'ai ouvert mon Tupperware et tout le monde a mangé une crêpe et au final ben j'en ai mangé aucune parce que <u>tout le monde voulait goûter</u> et voilà. Ici on partage beaucoup, nous aussi quand on est tous ensemble ça arrive souvent quand on achète des chips et on dit « t'en veux ? » et tout le monde en prend et au final tout le monde a pris, aussi <u>tout le monde boit de ton verre</u> et oui <u>c'est différent</u>.</p>	<p>- ils partagent beaucoup, - j'en ai amené à la Fac pour moi, - tout le monde voulait goûter - tout le monde boit de ton verre et oui c'est différent.</p>	<p>Relationnel</p>	<p>Pour lui la façon de vivre ensemble est différente. D'après son expérience, au Mexique les gens sont plus généreux et donc ils partagent davantage, parfois sans réfléchir à la personne qui offre. L'interviewé fait remarquer qu'en France on partage aussi sous invitation (la question casse les barrières), tandis qu'au Mexique les gens ne s'embêtent pas à s'auto-inviter.</p>

## Grille d'analyse Timmy

<b>Discours</b>	<b>Mots fonctionnels</b>	<b>Composant culturel négocié</b>	<b>Interprétation du discours</b>
Alors moi je crois que j'ai plus rien à dire, répondre ou comment te dire mais moi <u>je suis parti tout d'abord dans le cadre, dans l'objectif d'améliorer mon niveau de langue qu'était déjà satisfaisant mais j'avais envie de le pousser un peu plus, de renforcer mes limites ensuite pourquoi Mexique ? ben, justement pour découvrir la culture de l'Amérique Latine parce que c'est une culture complètement différente du monde, de la culture européenne donc et depuis longtemps qu'on m'avait parlé avant, donc voilà pour ça.</u>	-je suis parti tout d'abord dans le cadre, dans l'objectif d'améliorer mon niveau de langue qu'était déjà satisfaisant mais j'avais envie de le pousser un peu plus,  -découvrir la culture de l'Amérique Latine parce que c'est une culture complètement différente du monde européen	Interculturelle	On observe que la motivation de cet interviewé vise différents objectifs, d'abord augmenter son niveau de langue et d'ailleurs enrichir sa compétence interculturelle en découvrant la culture d'un continent différent au sien, celle de l'Amérique Latine, qui est très contrastante de la culture Européenne
[...] je finirai <u>par la ponctualité, un point de soucis ponctualité chez les Mexicains qui servirait être vrai au final.</u>	-ponctualité chez les Mexicains qui servirait être vrai au final,	Interculturelle	Il parle sur les stéréotypes qu'il avait sur les Mexicains avant de partir en échange. Il considère que le cliché sur la ponctualité est vrai basé sur son expérience.
Après il faut aussi remettre qu'on est arrivé dans une ville que Puebla quand même <u>c'est une ville super développée c'est quand même la quatrième ville du Mexique en cadre de population</u> et c'est une ville qui est super développée donc voilà <u>ça a aidé à changer notre image qu'on avait sur le Mexique,</u> après c'est vrai que nous par exemple tous les trois on a eu la chance de partir dans les petits villages comme Cuetzalan, comme Puerto Vallarta, etc, et là	-c'est une ville super développée c'est quand même la quatrième ville du Mexique en cadre de population  -ca a aidé à changer notre image qu'on avait sur le Mexique,  -là par contre on a vraiment été confronté à la réalité qu'on avait avant de venir ici est-ce qu'il y avait vraiment la pauvreté	Interprétatif	La conception qu'il avait sur le Mexique a changé grâce à leur séjour dans ce pays car maintenant il a déjà des arguments pour affirmer ou nier certains aspects culturels. Il compare la ville de Puebla à une ville européenne par de sa taille et de ses services, ce sont ce type d'aspects qu'il ignorait avant de venir au Mexique.

<p><u>par contre on a vraiment été confronté à la réalité qu'on avait avant de venir ici est-ce qu'il y avait vraiment la pauvreté euh les rues qui ne sont pas bien pavées euh des choses comme ça, donc il y a des villes qui changent vraiment la conception du Mexique parce que par exemple Puebla ça serait une ville que, de l'équivalent de Lyon par exemple, elle a un million d'habitants et donc ça c'est l'équivalent d'une ville européenne par nous comme c'est une grande ville c'est vrai que c'est une image complètement différente.</u></p>	<p>-les rues qui ne sont pas bien pavées euh des choses comme ça, donc il y a des villes qui changent vraiment la conception du Mexique</p> <p>-c'est vrai que c'est une image complètement différente.</p>		
<p>Non, non le choc de culture au niveau de la gastronomie <u>j'étais également surpris par la gastronomie mexicaine au sens euh ce n'est pas du tout la même façon de manger et d'avoir de la nourriture c'est plus ici la nourriture assez rapide sur l'état mais tout ce qui est goût tout ce qui est saveur non, non, j'étais agréablement surpris, je ne m'attendais vraiment à ça</u> parfois comme disait Antoine la gastronomie française me manque souvent mais parce que c'est pas du tout la manière d'aborder la façon de manger en fait, nous, on est plus...<u>on n'y a plus de temps que vous</u> et du coup <u>c'est vraiment assez culturel mais bon il faut qu'on s'habitue mais se passe</u></p>	<p>-j'étais également surpris par la gastronomie mexicaine</p> <p>-la même façon de manger</p> <p>-ici la nourriture assez rapide</p> <p>-j'étais agréablement surpris, je ne m'attendais vraiment à ça</p> <p>-on n'y a plus de temps que vous</p> <p>-c'est vraiment assez culturel mais bon il faut qu'on s'habitue mais se passe très bien</p>	<p>Actionnel</p>	<p>Il parle d'une surprise à propos de la nourriture mexicaine car ce n'était pas ce qu'il pensait. L'image qu'il avait sur la gastronomie mexicaine a changé grâce à ce séjour où il a pu comparer les différentes façons de manger et créer ses propres conclusions. Il signale qu'il faut s'habituer à ces différences.</p>

<u>très bien.</u>			
Moi, <u>j'ai gardé les habitudes françaises</u> donc personnellement je prends le petit-déjeuner à 7hrs et je mange à 1hr mais pas plus tard et le soir à 19hr30, <u>21 je me suis pas habitué au rythme mexicain</u> qui aime manger un peu plus tard entre 2hrs ou 3hrs.	-j'ai gardé les habitudes françaises  -je me suis pas habitué au rythme mexicain	Actionnel	Il exprime qu'il n'est pas arrivé à s'habituer aux horaires alimentaires mexicains donc il mange comme il le fait dans son pays d'origine car pour lui le rythme mexicain pour manger est plus espacé.
moi aussi je mange dans la rue parce que du coup <u>l'avantage c'est que dès qu'on a une petite faim ici au Mexique c'est pas cher,</u> c'est pas cher donc au final dès qu'on a un petit creux <u>c'est facile de trouver quelque chose à manger qui nous remplit</u> parce que <u>vos quantités c'est pas mal</u> donc voilà oui je <u>mange un peu partout mais souvent dans la rue.</u>	-l'avantage c'est que dès qu'on a une petite faim ici au Mexique c'est pas -c'est facile de trouver quelque chose à manger qui nous remplit  -vos quantités c'est pas mal  -mange un peu partout mais souvent dans la rue.	Actionnel	Malgré la différence d'horaires pour manger, il grignote dans les rues parce que ce n'est pas cher comme en France. Il affirme que c'est accessible manger à n'importe quelle heure au Mexique grâce à tous les petits magasins qui se trouvent dans la rue, il trouve qu'un avantage du Mexique c'est que les plats sont plus consistants donc on peut bien se remplir.
donc oui le niveau du système éducatif au Mexique <u>c'est complètement différent,</u> c'est une approche de l'enseignement <u>qui est pas du tout pareil,</u> nous avons une approche plus théorique, vous avez une approche pas forcément plus pratique mais nous c'est beaucoup, ça se passe beaucoup à l'écrit, vous beaucoup à l'oral, beaucoup de présentations et aussi beaucoup d'examens écrits, donc <u>ça au niveau d'exigence des professeurs</u> , bon, il y a quelques professeurs exigeants au Mexique,	-c'est complètement différent  -qu'est pas du tout pareil  -au niveau d'exigence des professeurs  -c'est pas laxiste parce que c'est votre système  -par rapport au Français qui viennent ici ou je pense aux Allemands ou les Anglais c'est quand même très différent	Actionnel	Il trouve qu'une des grandes différences entre le Mexique et la France est le système éducatif car selon lui les approches implémentées sont différentes, l'une est plus orale et l'autre écrite, d'un autre côté, l'exigence de professeurs joue un rôle fondamental parce qu'il le décrit comme « pas laxiste ».

<p>certes, mais euh pour la majorité c'est vraiment...c'est pas <u>laxiste parce que c'est votre système</u>, c'est votre savoir-faire mais c'est vrai que <u>par rapport au Français qui viennent ici ou je pense aux Allemands ou les Anglais c'est quand même très différent</u> et donc là aussi <u>il y a un choc culturel</u> donc voilà sinon, système éducatif il y a quoi d'autre ?</p>	<p>-il y a un choc culturel</p>		
<p>- c'est pas ce qui est niveau technologie mais ce qui est dépense dans l'éducation au mois je sais qu'à ma Fac par exemple je parle des ordinateurs, on n'a pas de Mac, on n'a pas des bibliothèques comme les vôtres, on n'a pas des constructions comme les vôtres donc <u>ça je pense qui favorise quand même, ça compense on va dire le laxisme dans l'éducation et le manque d'exigence des professeurs mais il y a des points positifs dans l'éducation mexicaine qu'on trouve pas en France</u>, ça est sûr.</p>	<p>-je pense que favorise  -ça compense on va dire le laxisme dans l'éducation et le manque d'exigence des professeurs  -il y a des points positifs dans l'éducation mexicaine qu'on trouve pas en France</p>	<p>Interculturel</p>	<p>Dans son discours il fait référence à l'aspect technologique qui montre une différence entre les facultés qu'il connaît. Il met en premier lieu le Mexique dans ce point. À son avis les installations et les matériels pour étudier ici sont meilleurs qu'en France et ceci permet niveler le laxisme de la part de professeurs mexicains. Il trouve aussi qu'il existe de points positifs dans ce système qui ne sont pas valorisés en France.</p>
<p>Euh, moi j'ai une petite copine française donc moi j'ai pas eu l'occasion de tutoyer les familles mexicaines donc à part des amis mexicains non, <u>j'ai pas eu l'occasion de m'intégrer dans une famille.</u></p>	<p>-j'ai pas eu l'occasion de m'intégrer dans une famille.</p>	<p>Relationnel</p>	<p>Il mentionne qu'il n'a pas eu d'immersion au sein d'une famille mexicaine en comparaison de ses amis qui l'ont déjà fait. Donc il n'est pas trop familiarisé avec ce sujet, il le connaît seulement grâce aux expériences de ses camarades.</p>
<p>moi je sais que j'habite à 5 minutes à pied de chez ma grand-mère et je dois la voir deux fois</p>	<p>-j'étais habitué à cette ambiance,  -j'ai pas l'habitude</p>	<p>Relationnel</p>	<p>On voit dans ce discours une comparaison sur les traits de différence entre les familles mexicaines et françaises. L'interviewé trouve qu'au</p>

<p>par mois maximum donc non pas du tout pareil comme Antoine et Baptiste et pas du tout <u>j'étais habitué à cette ambiance</u>, cette ambiance famille donc moi ça a toujours été amis et dans le même cas, maintenant par exemple je vais à l'université dans une autre ville que celle de mes parents, je rentre jusque les week-ends et à part de mes parents non, <u>j'ai pas l'habitude de voir beaucoup ma famille</u>, pareil pour tout ce qui est repas à part les grands fêtes, les grands occasions comme Noël ou par exemple les anniversaires, non, <u>on se retrouve pratiquement jamais le dimanche ou le samedi pour les repas</u>, donc non, <u>le côté famille ici au Mexique est très développé et très fort qu'alors en France pour ma part</u> et pour la part d'Antoine et Baptiste non, c'est pas le cas, <u>principale généralité un échec que je connais des personnes qui sont très attachées à la famille</u>, moi je pense que pour les nouvelles générations, de nouvelles françaises je pense que ça s'espère un peu.</p>	<p>de voir beaucoup ma famille, -on se retrouve pratiquement jamais le dimanche ou le samedi pour les repas, -le côté famille ici au Mexique est très développé et très fort  -principale généralité un échec que je connais des personnes qui sont très attachées à la famille</p>		<p>Mexique il existe une ambiance familière très présente qui n'existe pas en France. Pour lui cet aspect culturel est plus « développé » dans le pays d'accueil. Par ailleurs il pense que ça serait bien que les générations suivantes de français s'intéressent plus à ce côté culturel qui est négligé dans la culture française.</p>
<p>Comme Antoine vient de dire, on sent qu'il y a un peu tout, <u>il y a pas un mexicain en général qu'on pourrait décrire</u> mais après c'est vrai qu'en comparaison avec la culture française et</p>	<p>-il y a pas un Mexicain en général qu'on pourrait décrire  -c'est peut-être un peu plus froid donc, non non les</p>	<p>Relationnel</p>	<p>D'après son expérience au Mexique, l'interviewé n'ose pas généraliser sur le Mexicain mais qu'il pense que les Mexicains sont chaleureux et ouverts, à différence de ses compatriotes qu'il trouve plus froids à cause de la géographie. Nous observons que cet interviewé partage le même point de vue que ses</p>

<p>peut-être un peu européenne donc peut-être plus semblance du nord, <u>c'est peut-être un peu plus froid</u> donc, non non <u>les Mexicains sont très chaleureux et sont vraiment ouverts sur la culture européenne et sont vraiment intéressés</u> donc ils donnent vraiment l'impression donc sur ça, mais après comme dit Antoine il y a des Mexicains qui sont forcément autant, ils sont pas tous chaleureux, il y en a qui sont froids et fermés mais en général oui, <u>les Mexicains sont plus ouverts et plus faciles d'approcher que les Français.</u></p>	<p>Mexicains sont très chaleureux et sont vraiment ouverts sur la culture européenne et sont vraiment intéressés</p> <p>-les mexicains sont plus ouverts et plus faciles d'approcher que les français.</p>		<p>camarades sur les Mexicains parce qu'il pense que les gens s'intéressent à savoir davantage sur les personnes d'origine européenne et il a un avis positif des Mexicains.</p>
<p>J'habite en Bretagne donc je suis assez habitué à la pluie donc ici c'est vrai que je me prépare mal et que le climat sur tout comme le disait Antoine, <u>le climat de Puebla est super agréable parce qu'il fait pas trop chaud, c'est pas trop lourd</u> et puis ça augmente progressivement donc sans jamais être trop pesant, donc non, <u>le climat de Puebla est vraiment super</u>, après le climat par tout le Mexique est quand même meilleur que le climat français, aussi c'est vrai comme il disait, le climat de Yucatán, Quintana Roo peut-être parfois un peu dérangerant mais non, <u>à Puebla le climat ça fait un point pour Mexique.</u></p>	<p>-le climat de Puebla est super agréable parce qu'il fait pas trop chaud, c'est pas trop lourd</p> <p>-le climat de Puebla est vraiment super,</p> <p>-à Puebla le climat ça fait un point pour Mexique.</p>	<p>Actionnel</p>	<p>L'interviewé compare le climat de son pays et celui du pays d'accueil, en concluant que le climat du Mexique est plus agréable parce qu'il est tempéré pendant presque toute l'année, spécifiquement le climat de Puebla. Il mentionne que «ça fait un point pour Mexique ».</p>
<p>oui, pareil ben j'étais avec mes deux alcooliques premier</p>	<p>-je pense qu'au début comme disait Antoine</p>	<p>Actionnel</p>	<p>Nous observons un changement d'attitude pendant le séjour de cet interviewé, premièrement il était motivé pour</p>

<p>semestre pour sortir pratiquement toute la semaine, plusieurs fois par semaine donc non <u>je pense qu'au début comme disait Antoine c'était beaucoup de folies, on s'imaginait dans la tête des fêtes, rencontrer des gens et que c'était vraiment la meilleure manière de se sentir dans une culture,</u> mais une fois qu'on a appris à bien dominer la langue je pense qu'au deuxième semestre <u>on se concentre plus sur rencontrer des gens mais sur construire des relations un peu plus profondes avec des Mexicains, avec la culture</u> mais on se concentre aussi un peu plus sur les cours parce que maintenant comme notre niveau de langue est quand même plus développé on peut prendre des cours un peu plus difficiles donc là <u>on est vraiment dans la partie travail personnel et alors qu'avant on était sur la partie un peu sociale,</u> de rencontrer des gens, etc, mais maintenant qu'on a déjà nos amis on sait qu' on peut sortir avec telle personne ou telle personne, on cherche plus par exemple aller boire un verre dans un bar, etc, que sortir forcément dans une boîte ou ce type de sortie.</p>	<p>c'était beaucoup de folies, on s'imaginait dans la tête des fêtes, rencontrer des gens et que c'était vraiment la meilleure manière de se sentir dans une culture</p> <p>-on se concentre plus sur rencontrer des gens mais sur construire des relations un peu plus profondes avec des Mexicains</p> <p>-on est vraiment dans la partie travail personnel et alors qu'avant on était sur la partie un peu sociale</p>		<p>découvrir la culture mexicaine et après, une fois qu'il a déjà pénétré dans cette culture, son intérêt a été plus académique et personnel, parce qu'il a déjà fait connaissance de gens et aussi il a déjà profité des sorties.</p>
<p>moi, personnellement <u>j'ai toujours été habitué au precopeo</u> donc <u>ça me choque pas.</u> j'ai toujours fait comme ça,</p>	<p>-j'ai toujours été habitué au precopeo -ça me choque</p>	<p>Relationnel</p>	<p>Pour lui, la manière de sortir au Mexique ne change guère en comparaison de son pays car il est déjà habitué à ce système. Nous observons que malgré leurs liens avec de personnes d'origine mexicaine il</p>

<p>chacun amène sa boisson, ça coûte moins chère et donc du coup je pense qu'aussi au deuxième semestre on n'est pas mal sortis, <u>on a connu pas mal des Mexicains, on est restés un peu tous entre européens</u> donc un peu implanté dès qu'on avait une maison et pas de parents forcément <u>on a un peu implanté ce système-là, commencer à boire à la maison et ensuite on sort en boîte mais non, sinon les Mexicains savent faire la fête, les Mexicains savent boire, les Mexicains savent s'amuser donc non, c'est comme en Europe.</u></p>	<p>pas</p> <p>-on a connu pas mal des mexicains, on est restés un peu tous entre européens</p> <p>-on a un peu implanté ce système-là</p> <p>-les Mexicains savent faire la fête</p> <p>-c'est comme en Europe.</p>		<p>est resté avec de personnes européennes. Au final du discours il signale que les sorties sont pareilles que chez lui donc pour lui cet aspect n'a pas changé beaucoup.</p>
<p>donc comme disait Antoine, oui <u>les gens viennent beaucoup vers nous</u>, au super marché, à la Fac, <u>ils nous demandent toujours d'où on y vient</u>, ils nous demandent toujours un peu mes nouvelles sans me connaître forcément et donc voilà, après c'est clair que moi c'est comme Antoine et encore moins, <u>des vrais amis mexicains que je me suis fait ici euh je peux dire que j'ai plutôt des accompagnants des classe</u> mais sinon euh j'ai pas forcément réussi à passer la barrière mais à m'entendre ou comment <u>je m'entends avec des amis européens qu'avec les Mexicains</u> donc c'est-à-dire que j'ai des accompagnants de classe avec lesquels je m'entends très bien, je rigole, etc, et j'ai eu</p>	<p>-les gens viennent beaucoup vers nous</p> <p>-ils nous demandent toujours d'où on y vient</p> <p>-des vrais amis mexicains que je me suis fait ici euh je peux dire que j'ai plutôt des accompagnants de classe</p> <p>-je m'entends avec des amis européens qu'avec les Mexicains</p> <p>-j'ai jamais été boire de moi-même avec un mexicain un verre par exemple</p>	<p>Relationnel</p>	<p>Dans cet extrait l'interviewé exprime l'intérêt que les gens mexicains ont vers les personnes d'origine étrangère. Il faut remarquer que dans ce discours il signale les liens amicaux qu'il a fait pendant son séjour, nous observons qu'il a créé des liens amicaux entre personnes de son continent plus qu'avec de mexicains. Il donne le titre d' « accompagnants de classe » aux Mexicains qu'il a connus. Au contraire quand il parle d'européens il utilise le mot « amis ». Également nous observons qu'il n'a pas senti un intérêt, une amitié avec un natif car au final de son discours il admet jamais prendre l'initiative pour créer un lien avec un Mexicain.</p>

<p>beaucoup de connaissances que j'ai eu à la Fac pour dire « bonjour », on parle un peu, voilà, mais ça va pas plus loin, <u>j'ai jamais été boire de moi-même avec un Mexicain un verre par exemple</u>, etc. donc c'est pas... je connais beaucoup personnes mais ça va pas forcément plus loin que ça.</p>			
<p>alors moi ben oui <u>c'est vrai que comme on est des Français on a du succès</u>, les filles viennent plus facilement alors <u>qu'en France c'est le contraire, c'est plus difficile de faire le premier contact avec des femmes, c'est plus l'homme en France, c'est l'homme qui fait le galant, c'est l'homme qui fait le premier pas, etc.</u> Ici autant qu'étranger c'est pas forcément, les filles viennent nous voir avec cette intention dans la tête mais viennent nous parler beaucoup plus facilement et chercher un contact et des informations, c'est sûr.</p>	<p>-c'est vrai que comme on est des Français on a du succès, [...] qu'en France c'est le contraire,  -c'est plus difficile de faire le premier contact avec des femmes, c'est plus l'homme en France, c'est l'homme qui fait le galant, c'est l'homme qui fait le premier pas, etc.</p>	<p>Relationnel</p>	<p>Il compare les différences qu'il trouve homme-femme dans le premier contact. Par exemple au Mexique, il trouve qu'il a plus de succès qu'en France pour le fait d'être étranger par contre dans son pays il doit faire le premier pas.</p>

<p>non, non, non du coup c'est comme un peu la famille qui a une place super importante pour nous en France, pour nous trois, je pense que la religion ça joue pas mal là-dessus et donc du coup pour notre part, ben je parle pour moi et les autres parleront après donc non, j'ai pas du tout été éduqué dans la religion catholique, musulmane ou quoi que soit, donc non <u>je suis pas du tout chrétien, je suis athée et donc la religion ici ne me pose pas de problèmes parce que se voit qu'elle est là et ça se voit qu'elle est présente et qu'elle régit un peu la vie du quotidien</u> mais <u>ce n'est pas non plus super pesant donc on a appris à tolérer les religions</u> parce qu'à la base la France c'était un pays catholique qui est devenu athée mais maintenant laïque ben athée quand même, bon la plus part, donc voilà.</p>	<p>-je suis pas du tout chrétien, je suis athée</p> <p>-donc la religion ici ne me pose pas de problèmes parce que ça se voit qu'elle est là et ça se voit qu'elle est présente et qu'elle régit un peu la vie du quotidien</p> <p>-ce n'est pas non plus super pesant</p> <p>-on a appris à tolérer les religions</p>	<p>Actionnel</p>	<p>Dans son discours nous observons qu'il admet qu'à Puebla la religion catholique est présente et influence la société. Pour lui ça ne lui pose aucun problème car il a été élevé pour accepter les différentes religions qui cohabitent en France.</p>
<p>moi, j'ai passé le week-end à Puebla du coup moi j'étais le soir à me balader tout seul dans le zócalo le samedi soir et <u>c'était assez impressionnant</u>, il y avait vraiment pas mal de monde, il y avait plein de gens déguisés, c'était très festive, il y avait aussi la queue pour les offrandes au Palais donc moi <u>j'ai vraiment aimé et c'est vraiment différent de Halloween français parce que déjà le Halloween français c'est</u></p>	<p>-c'était assez impressionnante,</p> <p>-j'ai vraiment aimé et c'est vraiment différent de Halloween français parce que déjà le Halloween français c'est exclusivement pour les petits</p> <p>-les gens prennent vraiment ça à cœur, après il y a toujours le côté un peu</p>	<p>Actionnel</p>	<p>Pour lui la manière de fêter la mort est différente qu'au Mexique, d'abord il trouve qu'en France il y existe le Halloween, qui est célébré par les enfants, ensuite au Mexique la religion est présente dans cette festivité. Le plus important dans son discours est le fait qu'il signale dans la dernière phrase, en disant qu'il a appris au Mexique une autre manière de penser à la car dans son pays la mort est vue d'une façon différente.</p>

<p>exclusivement pour les <u>petits</u> et voilà c'est pas la même date déjà et maintenant ici les déguisements sont vraiment travaillés, <u>les gens prennent vraiment ca à cœur, après il y a toujours le côté un peu religieux</u> qui revient mais il y a surtout <u>la façon d'aborder la mort que nous, on n'a pas du tout en France</u> qui est vraiment différente et <u>ça est une des choses qu'on a appris ici au Mexique, la manière de penser parce que la mort c'est vraiment un sujet qu'on voit de manière différente.</u></p>	<p>religieux</p> <p>-surtout la façon d'aborder la mort que nous, on n'a pas du tout en France</p> <p>-ça c'est une des choses qu'on a appris ici au Mexique, la manière de penser parce que la mort c'est vraiment un sujet qu'on voit de manière différente.</p>		
--	--	--	--

### Grille d'analyse Antoine

<b>Discours</b>	<b>Mots fonctionnels</b>	<b>Composant culturel négocié</b>	<b>Interprétation du discours</b>
<p>moi <u>je suis parti aussi pour améliorer la langue</u>, l'espagnol mais également aussi pour connaître, <u>découvrir un nouveau pays</u>, une nouvelle culture et pour rencontrer des gens [...] moi, pourquoi le Mexique ? donc bien entendu <u>pour la culture</u> euh parce que l'Espagne c'est à côté chez nous, on peut y aller, fah par exemple j'y suis déjà en vacances et on peut y aller si on veut et <u>le Mexique était une très belle opportunité pour découvrir la culture latino-américaine</u> et je suis très content.</p>	<p>-je suis parti aussi pour améliorer la langue</p> <p>-découvrir un nouveau pays</p> <p>-pour la culture</p> <p>-le Mexique était une très belle opportunité pour découvrir la culture latino-américaine</p>	<p>Interculturel</p>	<p>L'interviewé indique que le motif de son échange a été d'un côté ouvrir un autre panorama culturel, et puis de découvrir la culture mexicaine et latino-américaine. D'un autre côté il était aussi motivé pour être en contact avec la langue espagnole qu'il apprenait. Il a saisi l'opportunité de venir.</p>
<p>Moi, je m'entraîne donc moi, les mêmes</p>	<p>-j'ai cru également donc</p>	<p>Interculturel</p>	<p>On peut observer qu'il avait certains préjugés envers la culture mexicaine tant</p>

<p>caractéristiques que Baptiste, euh j'ai cru également donc que le soleil tout le monde croit qui siffle, tout le temps beau, tout le temps chaud, qu'il pleut jamais, etc. et enfin sur le physique, donc pour nous on voit les Mexicains tous petits, bruns, et la peau très foncée et un petit peu ventru [...] donc, moi je pense que comme tout stéréotype donc il y a des choses vraies mais beaucoup de faux, c'est de généralités euh évidemment tous les Mexicains sont pas petits, bruns et la peau foncée et il existe aussi des Mexicains qui euh qui sont ponctuels, comme toi, par exemple, mais voilà il y a des, les généralités par fois, ça peut arriver vrai comme le fait surtout de la ponctualité après, le reste. Voilà les ponchos, les sombreros sont plus des images comme on peut voir les Français avec le béret, la baguette de pain et voilà, le fromage et le vin.</p>	<p>que le soleil tout le monde croit qui siffle, tout le temps beau, tout le temps chaud qu'il pleut jamais</p> <p>-pour nous on voit les Mexicains tous petits, bruns, et la peau très foncée et un petit peu ventru.</p> <p>-je pense que comme tout stéréotype donc il y a des choses vraies mais beaucoup de faux, c'est de généralités</p> <p>-ça peut arriver [...] comme le fait surtout de la ponctualité</p>		<p>du physique de gens comme des habitudes ou le climat mexicain. L'interviewé indique qu'il y a des aspects de la culture mexicaine qui sont vrais mais que la majorité de stéréotypes sont faux.</p> <p>Donc il accepte la différence entre le supposé et la réalité.</p> <p>Il donne comme exemple les stéréotypes envers les Français pour indiquer qu'il ne faut pas juger les nationalités en généralisant à tous ses habitants.</p>
<p>l'image que j'avais du Mexique changerait totalement, justement par le développement que le pays a, par exemple, voilà par exemple le centre-ville de Puebla bah, on peut, se sent très bien, tout est développé, bon bien sûr qu'on peut voir des gens qui font la manche etcétera mais on se sent pas dans un pays...ah moi je voyais le pays plus pauvre et retardé</p>	<p>-l'image que j'avais du Mexique changerait totalement justement par le développement que le pays a</p> <p>-tout est développé</p> <p>-on peut voir des gens qui font la manche</p>	<p>Interculturel</p>	<p>Pour Antoine l'image du Mexique a fortement changé ; il attendait un pays moins développé à cause des stéréotypes qui sont émergés de la culture mexicaine. Donc, il a accepté la réalité face au stéréotype et il la reconnaît.</p>

dans son <u>développement que la réalité.</u>	<u>-je voyais le pays plus pauvre et retardé dans son développement que la réalité.</u>		
alors moi, donc oui, choc de culture, choc de bon. <u>J'adore la gastronomie mexicaine même si c'est totalement différente à celle de la France et j'arrive...la gastronomie française me manque parfois, mais honnêtement si, il y a le piquant, moi, j'ai quelques tripes bizarres comme les chapulines, oui, des choses comme ça. Nous aussi, on a quelque gourmet un peu exotique comme les grenouilles et les escargots, donc voilà.</u>	<u>-j'adore la gastronomie mexicaine même si c'est totalement différente à celle de la France</u> <u>-la gastronomie française me manque parfois</u> <u>-j'ai quelques tripes bizarres comme les chapulines oui des choses comme ça</u> <u>-on a quelque gourmet un peu exotique comme les grenouilles et les escargots</u>	Actionnel	On observe comment l'interviewé montre un intérêt pour la gastronomie mexicaine et fait une distinction entre les deux gastronomies en exprimant qu'elles sont extrêmement différentes. Il fait une comparaison entre les différents plats exotiques dans les deux pays en signalant qu'il existe des nourritures étranges dans les deux cultures qui est peut-être bizarre en dépendant de la culture maternelle. Il est vrai que dans le domaine de la nourriture, il est plus difficile d'accepter les différences, car le goût est habitué à une certaine gastronomie.
oui, il se trouve que Baptiste et moi, on a une petite copine mexicaine et donc du coup ça nous permet de...on passe pas mal de temps avec leurs familles respectives voilà, moi je trouve ça <u>super enrichissant, ça me permet de découvrir d'autre culture, de découvrir d'autre façon de penser, de voir les choses, de voir les relations entre les gens, etc.</u> Et par exemple avec la famille de ma petite copine j'ai fait les rois, los reyes magos, ici la Rosca, les tamales, et j'ai passé une super soirée, ça a été super bien.	<u>-je trouve ça super enrichissant, ça me permet de découvrir d'autre culture, de découvrir d'autre façon de penser, de voir les choses, de voir les relations entre les gens, etc.</u>	Actionnel	Il affirme que le fait d'interagir avec de personnes natives est satisfaisant parce que sont-elles qui enrichissent le côté culturel caché d'une culture donc les composants, qui constituent la fondation solide de manifestations visibles d'une culture, donc les plus difficiles à découvrir, selon le Modèle de l'Iceberg. Ce sont les aspects qui seulement en voyageant on peut découvrir.

<p>alors oui, peut-être que moi, <u>ma famille française ne l'est pas, mais ici vous êtes très très famille.</u> Voilà, les dimanches, tous les dimanches c'est avec la famille, donc avec les grands-parents, avec les oncles, les tantes, les cousins, etc. Alors, <u>moi, je ne vis pas comme ça en France avec ma famille,</u> alors moi j'avais vécu ça au niveau des amis, etc. Et sinon, pour la famille donc, oui, il y a, moi, <u>je trouve qu'il y a une différence très marquée entre les garçons, les filles.</u> Le côté du père qui parle, voilà les choses comme ça, c'est <u>hiérarchisé on le dit [...].</u> Je sais pas toi, mais moi, si c'est que <u>j'habite à une heure de route de mes grands-parents et je ne les vois pas souvent.</u></p>	<p><u>-ma famille française ne l'est pas mais ici vous êtes très très famille</u></p> <p><u>-moi je ne vis pas comme ça en France avec ma famille</u></p> <p><u>-je trouve qu'il y a une différence très marquée entre les garçons, les filles</u></p> <p><u>-Le côté du père qui parle</u></p> <p><u>-c'est hiérarchisé on le dit.</u></p> <p><u>-j'habite à une heure de route de mes grands-parents et je ne les vois pas souvent.</u></p>	<p>Interculturel</p>	<p>Il pense qu'au Mexique la famille est plus unie qu'en France, en prenant comme référence sa propre famille et la famille de sa copine mexicaine pour comparer cette différence marquée. Également il observe une différence au niveau de genres, à son avis c'est le père, donc le genre masculin qui est le chef de famille. Il pense que la famille est « hiérarchisée ». D'ailleurs il argumente que c'est difficile pour lui de se rencontrer avec sa famille parce qu'ils habitent loin.</p> <p>Il est à remarquer que ce trait est des peu de traits qui ne sont pas acceptés par lui. Nous observons une description mais une réflexion finale qui montre que l'informateur s'en écarte.</p>
<p><u>au niveau de l'accueil il est chaleureux,</u> par exemple, moi je sais que voilà, je mets en exemple la famille de ma copine, tous les jours il peut y avoir du monde chez eux, des invités, etc. à manger, etc. sans qu'ils préviennent leurs parents et leurs parents sont toujours ouverts, contents de voir du monde chez eux de qu'il y ait du monde dans leur maison d'offrir à manger, par exemple <u>moi, dès que je suis chez eux, ils m'offrent à manger, à boire, etc.</u> La maman qui cuisine, cuisine toujours pour plus que cinq, ils sont</p>	<p><u>-au niveau de l'accueil est chaleureux</u></p> <p><u>-moi dès que je suis chez eux ils m'offrent à manger, à boire, etc.</u></p> <p><u>-ces choses-là on n'est pas forcément habitués en France,</u></p> <p><u>-moi par exemple chez moi [...].il faut que je dise, ben au minimum deux ou trois heures à l'avance</u></p> <p><u>-je pense qu'il y a</u></p>	<p>Actionnel</p>	<p>Pour lui, la manière d'interagir des Mexicains est très différente qu'en France parce que les Mexicains sont plus ouverts, accueillants et moins strictes que les français dans l'aspect d'hospitalité. Il prend comme référence l'exemple de sa famille et celle de sa copine pour comparer les différences qui se passent quand on veut inviter quelqu'un chez nous. Il affirme qu'il ne faut généraliser non plus, et penser aussi que tous les Mexicains sont très sympas, il y existe également de Mexicains qui sont plus fermés et pas du tout accueillants. Sa stratégie face à la situation est d'adaptation au moins temporelle à la coutume mexicaine d'accueillir tous les arrivants.</p>

<p>cinq, elle cuisine toujours pour plus au cas où justement il y a un invité ou des choses comme ça, <u>ces choses-là on n'est pas forcément habitués en France, fah, moi par exemple chez moi</u>, ben, si je vais inviter quelqu'un à manger il faut que je dise, ben au <u>minimum deux ou trois heures à l'avance</u> pour préparer quelque chose à manger pour tout le monde, etc. Et sinon, au moins le Mexicain, <u>je pense qu'il y a tout, il y a des Mexicains très ouverts d'autres très fermés, et il y en a de très chaleureux, d'autres très hautains, voilà je pense qu'il y a tout comme de partout dans tous les pays du monde, on peut rencontrer des Mexicains très sympas, on peut trouver des jamaïquis et si, en général moi je, le Mexicain... je m'entendais avec les Mexicains en général. Pas de soucis avec ça.</u></p>	<p><u>tout, il y a des Mexicains très ouverts d'autres très fermés, et il y en avoir de très chaleureux, d'autres très hautains.</u></p> <p><u>-je m'entendais avec les Mexicains en général. Pas soucis avec ça.</u></p>		
<p><u>j'adore le climat, par contre je dirais le climat de Puebla</u>, parce que j'ai eu l'occasion de voyager, je suis allé sur la côte pacifique, à Puerto Vallarta ou la côte de Caraïbe, à Playa del Carmen, alors <u>j'aime pas du tout cette chaleur-là parce que c'est une chaleur humide très pesante, voilà, ici à Puebla c'est un climat sec, on est arrivé et c'était la session de prim donc c'était un peu pesant le</u></p>	<p><u>-j'adore le climat [...] de Puebla</u></p> <p><u>-j'aime pas du tout cette chaleur là parce que c'est une chaleur humide très pesante</u></p> <p><u>-j'adore le fait de pouvoir me balader en t-shirt 365 jours par an ou presque</u></p> <p><u>-puis le fait de pas avoir vu et senti</u></p>	Actionnel	Un aspect évidemment différent entre les deux pays déjà mentionnés est le climat, pour cet interviewé, il est un aspect favorable de vivre au Mexique, mais à Puebla, parce que cette ville a un climat vraiment agréable pour « se balader en t-shirt ». On observe qu'il préfère le climat du Mexique parce qu'en France il pleut beaucoup plus qu'au Mexique.

<p>fait qu'il pleuve tous les jours, mais bon c'était assez régulier comme il pleuvait toujours à la même heure et puis le reste de la journée c'était une bonne journée avec le soleil, etc., Moi, <u>j'adore le fait de pouvoir me balader en t-shirt 365 jours par an ou presque</u>, parce que voilà on s'est mis des pulls au début janvier parce qu'il faisait froid le matin et le soir il était un peu plus froid, voilà ça y est, bah, la nuit il fait, il descend, il fait 12 degrés. En ce moment en France il fait 12 degrés et c'est le bout du monde donc non, et <u>puis le fait de pas avoir vu et senti une seule goutte de pluie depuis un mois et demi, deux mois, c'est super agréable</u> et moi, personnellement, j'adore ça.</p>	<p><u>une seule goutte de pluie depuis un mois et demi, deux mois, c'est super agréable</u></p>		
<p>moi aussi, alors je pense que c'est normal, quand on est arrivé ici c'était la soirée de l'échange universitaire, voilà on a été invités dans une maison 17 jeunes en échange universitaire en plus on a eu la chance de tous ou quasi tous de bien s'entendre les uns les autres et du coup voilà, ça aide, ça entraîne à faire la fête, donc, <u>moi personnellement j'ai beaucoup, beaucoup sorti au premier semestre et là je me suis bien calmé</u> ben déjà sans boulets sortir le boulet c'est encore moins gris déjà pour</p>	<p><u>-moi personnellement j'ai beaucoup beaucoup sorti au premier semestre et là je me suis bien calmé</u></p> <p><u>-je pense qu'on a vécu ce qu'on voulait vivre de beaucoup sortir de beaucoup faire la fête, de beaucoup boire, de beaucoup s'amuser</u></p> <p><u>-on est plus posé, on profite des autres choses.</u></p>	<p>Actionnel</p>	<p>On peut observer dans cette partie de l'interview la motivation qu'il avait quand il est arrivé à Puebla. Comme tout était nouveau pour lui, il avait envie de découvrir cette nouvelle culture. Au fil du temps, comme il s'est déjà habitué à la façon de vivre au Mexique il s'est déjà calmé et il a déjà d'autres intérêts.</p>

<p>commencer et puis voilà <u>je pense que on a vécu ce qu'on voulait vivre de beaucoup sortir de beaucoup faire la fête, de beaucoup boire, de beaucoup s'amuser</u> donc maintenant voilà, <u>on est plus posé, on profite des autres choses.</u></p>			
<p>alors moi, non si, c'est semblable <u>puisque en France il arrive de faire des apéritifs, des précopeos</u> comme ça donc chacun amène sa boisson et voilà on partage le moment ensemble, on boit et puis après on va en boîte, en discothèque, même si <u>je n'avais pas cette habitude là parce que j'avais une autre habitude de sortir aller faire l'apéro dans un bar et après sortir en boîte de nuit, peut-être plus intéressant, voilà c'est un autre style de sortir que j'avais appris à apprécier</u> mais retourner aux apéritifs comme ça avec des copains dans la maison c'est sympa. Et sinon si, ici vous êtes beaucoup dans les soirées chez les gens <u>avec un nombre incalculable de personnes qui viennent voilà des maisons avec 150, 200 personnes, en France ça n'avais jamais vu, honnêtement j'avais jamais fait ça.</u></p>	<p><u>-puisque en France il arrive de faire des apéritifs, des précopeos</u></p> <p><u>-je n'avais pas cette habitude là parce que j'avais une autre habitude de sortir aller faire l'apéro dans un bar et après sortir en boîte de nuit</u></p> <p><u>-c'est un autre style de sortir que j'avais appris à apprécier</u></p> <p><u>-les soirées chez les gens avec un nombre incalculable de personnes qui viennent voilà des maisons avec 150, 200 personnes, en France ça n'avais jamais vu</u></p>	<p>Actionnel</p>	<p>Il fait une comparaison entre les soirées au Mexique et en France, en signalant les différences dans les fêtes, par exemple il ne faisait pas un « pré-copee » en France, il faisait un apéro mais il admet apprécier la façon de fêter au Mexique puisqu'il n'avait jamais assisté à une fête nombreuse. Pour lui, c'est un style différent de faire la fête mais il s'est déjà adapté à l'apprécier.</p>
<p>Alors, moi, <u>j'ai moins la tête d'européen</u> que mes deux accompagnants donc <u>je sais pas si pour moi, c'est facile, ben oui en</u></p>	<p><u>-j'ai moins la tête d'européen</u></p> <p><u>-je sais pas si pour moi c'est facile, ben oui en</u></p>	<p>Actionnel</p>	<p>Il remarque que c'est à cause de la couleur de sa peau qu'il n'a pas eu trop de succès avec le gens d'origine mexicaine, tout le contraire à ses amis. Ceux qui sont plus blonds que lui, ils étaient plus « bénéficiés » par les</p>

<p>gros mais mes deux camarades là, <u>les gens viennent vers eux</u>, voilà moi, <u>ils viennent un peu moins vers moi</u>, mais après c'est sûr que passer la barrière de ce premier contact donc ils ont du mal à faire avec moi plus qu'avec mes accompagnants, euh, après c'est facile parce qu'on discute, etc. Après moi <u>je fais la différence entre faire des amis et se faire des connaissances avec qui on parle</u>, voilà, 4 ou 5 minutes comme ça entre deux cours et puis voilà, moi, des vrais amis mexicains avec qui je sors à boire un verre et que je vais au cinéma ou je vais au restau ou que j'invite chez moi au final quand je fais le compte je n'ai pas autant que ça, je mets 4 ou 5, c'est vraiment maximum, après voilà, des gens que je salue à la Fac et avec qui je parle 2 minutes juste pour demander de leurs nouvelles si, ça beaucoup plus, <u>mais des vrais amis, amis avec qui je vais rester en contact quand je rentrerai en France voilà si j'en ai 5 ça sera bien</u>.</p>	<p><u>gros [...] les gens viennent vers eux</u>, voilà moi, <u>ils viennent un peu moins vers moi</u>,</p> <p><u>-je fais la différence entre faire des amis et se faire des connaissances avec qui on parle</u>,</p> <p><u>-mais des vrais amis, amis avec qui je vais rester en contact quand je rentrerai en France voilà si j'en ai 5 ça sera bien</u>.</p>		<p>Mexicains. D'un autre côté, il a créé de vrais liens amicaux avec des natifs et il fait une grande remarque entre faire des amis et se faire des connaissances.</p>
<p>moi, <u>la religion, ça me dérange pas, je dirais que ça fait partie de la culture mexicaine</u>, voilà, après je suis absolument pas... <u>je suis pas du tout dans la religion, je suis même pas baptisé</u>, rien du tout, donc <u>je suis complètement athée</u>, voilà, <u>je trouve que la</u></p>	<p><u>-la religion, ça me dérange pas je dirais que ça fait partie de la culture mexicaine</u></p> <p><u>-je suis pas du tout dans la religion, je suis même pas baptisé</u>, rien du tout donc <u>je suis</u></p>	<p>Relationnel</p>	<p>Antoine fait une comparaison au niveau religieux entre le Mexique et la France, à leur avis tout le folklore que le Mexique a c'est grâce à la religion catholique qui est très présente dans la société, par contre dans la culture française il est différent parce qu'il y existe trois religions principales. Mais la France est un pays laïc, également le Mexique mais de toutes façons la religion catholique est présente dans la majorité de festivités. Dans le discours on observe que le</p>

<p>religion et tout le folklore <u>que ça amène, les fêtes, etc.</u>, par exemple je me souviens que ça fait pas longtemps il y a eu le mercredi de cendre, voilà, <u>ce sont des choses qu'on voit pas du tout en France et donc ça fait partie de justement, du folklore, etc.</u> Après, voilà, la religion je trouve qu'ici a <u>un énorme pouvoir</u>, voilà, donc vous avez par exemple à l'école vous avez des cours de religion, etc, tous ces choses-là qui existent pas, bah, qu'on connaît pas, nous, en France parce que...il y a des écoles catholiques mais la major partie des écoles sont laïques, sont publiques, sont gratuites, etc. et donc il y a pas vraiment de cours de religion mais bon comme Timmy a dit, <u>la France est un pays laïque avec de trois grands religion monothéistes qui sont présentes et qui cohabitent</u> et bon on a appris à... <u>je pense qu'on est assez tolérant, les français, à propos de la religion, très tolérants, habitués à respecter les croyances de chacun.</u></p>	<p><u>complètement athée.</u></p> <p><u>-je trouve que la religion et tout le folklore que ça amène, les fêtes, etc.</u></p> <p><u>-ce sont des choses qu'on voit pas du tout en France et donc ça fait partie de justement du folklore.</u></p> <p><u>-la religion je trouve qu'ici a un énorme pouvoir</u></p> <p><u>-la France est un pays laïque avec de trois grands religion monothéistes qui sont présentes et qui cohabitent</u></p> <p><u>-je pense qu'on est assez tolérant, les français, à propos de la religion très tolérants, habitués à respecter les croyances de chaque-un.</u></p>		<p>locuteur identifie les différences mais il ne s'identifie pas avec elles.</p>
<p>Moi, je suis d'accord avec Timmy à propos de la façon des Mexicains de voir la mort. Ma mère et des amies à elles sont venues me rendre visite il y a pas longtemps et <u>elles ont été très surprises, très agréablement surprises par justement le fait</u></p>	<p><u>-elles ont été très surprises, très agréablement surprises par justement le fait comment vous voyez la mort</u></p> <p><u>-voilà la façon que vous avez de voir la mort, d'une</u></p>	<p>Interculturel</p>	<p>En comparant la célébration de la Toussaint entre le Mexique et la France il spécifique les différences que ce deux pays ont pour fêter cette date, et il met en premier lieu le Mexique parce qu'il aime plus comment les Mexicains célèbrent la Toussaint. C'est une célébration et en France c'est un jour de duel où tout est triste, tout le contraire qu'au Mexique où il y a de la nourriture par tout le cimetière, de la musique et même de l'alcool pour</p>

<p>comment vous voyez la mort, que des petites figurines, par exemple les têtes de mort décorées, etc., voilà la façon que vous avez de voir la mort, d'une façon joyeuse donc voilà, nous tout ce qui est lié à la mort c'est triste, noir, etc., on s'habille de noir, la fête de morts, donc la Toussaint, le premier novembre en France c'est qu'on va en famille au cimetière, laisser des fleurs sur des tombes de morts qui a eu dans nos familles mais voilà c'est tout, ce n'est aboutement pas festif, on n'a pas du tout envie de rire, de faire la fête, de manger ou boire, voilà.</p>	<p>façon joyeuse donc voilà, nous tout ce qui est lié à la mort c'est triste,</p> <p>-le premier novembre en France c'est qu'on va en famille au cimetière laisser des fleurs sur des tombes de morts</p> <p>-ce n'est aboutement pas festif</p>		<p>fêter les morts.</p>
<p>vous faites beaucoup rire les Mexicains avec votre façon de demander aux filles qu'elles soient votre novia voilà tout c'est un show, la mise en scène, etc. [...] oui c'est romantique, même un peu cursi, le ballon ça fait un peu adolescent, de 12 ans quoi, moi ce que j'ai vu, je l'ai fêté avec ma copine, j'ai fait un petit cadeau comme ça un petit d'attention mais rien de cursi.</p>	<p>-vous faites beaucoup rire les Mexicains avec votre façon de demander aux filles qu'elles soient votre novia</p> <p>-c'est romantique, même un peu cursi</p> <p>-j'ai fait un petit cadeau comme ça un petit attention mais rien de cursi.</p>	<p>Interculturel</p>	<p>Pour l'interviewé la façon comme l'homme mexicain demande le titre de « novia » a sa copine est très rigolo, parce qu'en France ne se fait pas cette pratique de la même façon. Également pour lui c'est très différent la façon de fêter la Saint-Valentin parce que pour les Français ce que les Mexicains sont habitués à faire est « cursi », cependant il a offert un cadeau à sa copine donc ça veut dire qu'il a essayé de s'adapter tout en faisant de ne pas faire cursi.</p>
<p>le système est complètement différent, donc avant par exemple, nous, pour faire une licence normalement c'est trois ans s'il y a pas de problème, c'est en trois ans qu'ici c'est 4, voire 5 et oui au niveau des exigences, le système français est beaucoup plus exigeant</p>	<p>-le système est complètement différent</p> <p>-pour faire une licence[...] c'est en trois ans qu'ici c'est 4</p> <p>-au niveau des exigences le système français</p>	<p>Actionnel</p>	<p>Il fait une comparaison entre le système éducatif mexicain et le français, et il signale des différences très marquées pour lui, d'abord le temps de la licence, après le niveau d'exigence, la façon d'évaluer et la charge de cours pour chaque semestre. C'est évident que les deux pays ont une manière de fonctionner différente et pour les personnes d'origine étrangère il est assez difficile de s'adapter à un nouveau système éducatif. Dans son discours on observe qu'il fait</p>

<p>que le système mexicain avec le système d'examens finaux et pas de contrôle continu avec des notes dans tout le semestre, seulement avec <u>une seule chance dans le semestre de valider ou pas</u>, valider sa matière et un truc, une chose c'est que vous avez, <u>vous chargez que quatre ou cinq matières par semestre , nous, on a dix, douze matières dans le semestre mais avec moins d'heures</u> voilà c'est différent. [...] C'est vrai <u>qu'au niveau des installations vous êtes franchement au top</u>, la BUAP, et quand on voit le campus universitaire, CU, c'est juste énorme, la bibliothèque, le stade, les endroits pour faire du sport, tout, en fin <u>tout est gigantesque, tout est mieux qu'en France, à ce niveau-là.</u></p>	<p>est beaucoup plus <u>exigeant que le système mexicain</u></p> <p><u>-une seule chance dans le semestre de valider ou pas,</u></p> <p><u>-vous chargez que quatre ou cinq matières par semestre, nous, on a dix, douze...mais avec moins d'heures</u></p> <p><u>-qu'au niveau des installations vous êtes franchement au top</u></p> <p><u>-tout est gigantesque, tout est mieux qu'en France, à ce niveau-là.</u></p>		<p>remarquer de points positifs pour son pays mais après il parle sur les points favorables de l'Université à laquelle il est inscrit à Puebla en faisant référence à tout ce que son Université en France n'a pas.</p> <p>L'attitude de l'informateur est de reconnaissance de la culture d'accueil, ce qui parle d'un certain niveau de maturité..</p>
--	--	--	--

### Conclusions du chapitre III

Le discours de ces étudiants parlant des conflits culturels auxquels ils ont fait face, réitère l'adjectif «différent» pour aborder l'adaptation et la compréhension de la culture mexicaine. Selon le dictionnaire en ligne Larousse cet adjectif signifie *qui n'est pas semblable, identique ; distinct, dissemblable, également qui est original, nouveau, inconnu, autre que ce qu'on avait l'habitude de voir ou de connaître.*

De leur côté, Friedman et Berthoin Antal (2005), proposent le concept « negotiating reality» pour couvrir la *«capacité de reconnaître et d'utiliser les différences culturelles comme une ressource pour apprendre et concevoir une*

*action efficace dans des contextes spécifiques* » comme la principale compétence interculturelle requise aujourd'hui.

J.Cl. Beacco (2006) reconnaît dans la Compétence Interculturelle cinq composants dont le Composant Actionnel est le plus observé car il est primordial pour l'adaptation et la compréhension d'une autre culture, il « *comporte un savoir agir minimum, dans une société peu connue, de manière à pouvoir y gérer sa vie matérielle et relationnelle en fonction de ses propres besoins* ». Au sein du discours de chaque étudiant, nous avons observé la présence importante de ce composant car naturellement il concerne à ce qui entoure la vie quotidienne d'une personne étrangère dans une culture différente à la sienne. Dans tous les interviews, ce savoir agir a une importance primordiale parce que les étudiants expriment dans leur discours comment ils gèrent leur adaptation à la culture mexicaine ; par exemple dans le cas de la première interviewée, il fallait s'habituer aux différents horaires pour manger. Le composant Actionnel démontre comment les personnes qui interagissent dans une autre culture s'y intègrent en s'habituant.

Le composant de type Relationnel se trouve dans un second plan d'importance selon l'analyse observée dans les grilles, en démontrant que les interviewés portent une attitude positive vers la culture d'accueil.

Nous observons dans un troisième plan le composant de type Interculturel lequel est indispensable pour s'acculturer, dans ce cas dans la culture mexicaine. Dans le discours des interviewés nous avons trouvé comment ils ont découvert les aspects culturels mexicains en les acceptant comme « différents ».

Le composant de type Interprétatif est visible dans quelques phrases du discours émis par les interviewés, sûr tout lorsqu'ils parlent sur les stéréotypes préconçus du Mexique conception qui a changé grâce à l'interaction avec la culture d'accueil et à leur expérience sur place.

Le composant qui se trouve dans le dernier plan est du type Ethnolinguistique, il est visible dans le discours d'une interviewée où elle parle sur son niveau d'espagnol,

lequel a amélioré. Pour cette interviewée l'espagnol parlé au Mexique est plus compréhensible que l'espagnol parlé en Espagne.

## CONCLUSIONS GÉNÉRALES

Tout au long de ce travail nous avons fait des trouvailles importantes en ce qui concerne l'acceptation ou le rejet des différences dans les perspectives de vie des informateurs. Ceci nous a fait réfléchir à propos des perspectives culturelles et interculturelles. C'est-à-dire, ces traits qui peuvent passer inaperçus par un natif mais qui déclenchent l'attention des étrangers.

Connaître les différentes histoires de vie des étudiants étrangers à Puebla a été enrichissant du point de vue langagier, anthropologique, mais aussi didactique, car la recherche nous fera pointer les traits discutés par les interviewés dans nos propres cours et mettre en relief ceux qui ont été mis en valeur par les interviewés.

Grâce à ce travail nous avons connu de différentes histoires de vie d'une façon spontanée, de cinq étudiants francophones venus en échange d'études. Nous avons constaté les éléments qui composent d'un côté la culture mexicaine, contrastés avec ceux de la culture française et de la culture belge. Les cinq personnes interviewées ont mentionné dans leur discours tant implicitement qu'explicitement les pratiques d'interaction qu'elles ont développées pendant leur séjour dans notre pays. Également nous avons constaté leurs points de vue sur notre culture, les projets qu'elles ont pour leur avenir, etc.

Nous avons pu identifier aussi, les situations interculturelles qui peuvent se présenter à l'étranger en tant qu'étudiant francophone. Nous avons identifié les différents axes auxquels ces étudiants ont fait face pendant leur séjour à Puebla. Naturellement, les axes qui ont été les plus mentionnés ont été ceux qui entourent la vie quotidienne d'un étudiant, par exemple : la nourriture, le décalage horaire, la différente façon d'enseigner dans les institutions mexicaines, la façon de célébrer les fêtes, la manière de vivre ensemble, la religion, les transports en commun, le climat, etc. Ce sont des codes ou des symboles que la personne interprétait d'une manière automatique, au niveau inconscient, et que pendant son séjour dans une autre

culture ont dû être observés attentivement. L'étudiant a réalisé un grand effort dans cette nouvelle culture pour assurer un certain degré de compréhension pour pouvoir y interagir et vivre ensemble.

Cette recherche nous a aidée aussi à analyser le discours de ces étudiants pour cibler les problèmes culturels rencontrés. Après avoir analysé les interviews transcrites de ces cinq étudiants étrangers, nous avons ciblé les sujets partagés. Il faut remarquer que les différences personnelles d'origine ont influé différemment chaque interviewé : selon leur culture de départ, leur personnalité, le type de mobilité ainsi que leur genre.

Les différences les plus remarquables que nous avons observées ont été d'abord dans le domaine de la **nourriture** : le goût des mêmes produits n'est pas pareil, la nourriture est plus grasse, le piquant, les plats sont plus consistants, le grignotage, également la différence et l'adaptation aux horaires pour manger.

Après, dans l'**enseignement** : la manière d'évaluer, la présence de la corruption au niveau universitaire, la manière d'enseigner, la « passivité » tant chez les étudiants que chez les professeurs au niveau supérieur, la présence et l'influence de la religion dans le lycée (catholique), également l'uniforme dans les écoles ; dans les **transports en commun** : le trajet qui est incertain, les bus qui ne sont pas réglementés, plus affolés et rapides, la différente manière de conduire chez les conducteurs de bus ; les **différences dans l'interaction** chez les hommes et femmes ; la façon de s'habiller chez les femmes mexicaines, le regard des hommes mexicains sur les femmes, l'acceptation que les étrangers ont grâce à leur titre d'étranger « européen » ; le **malinisme**, le succès que les étrangers ont pour draguer . **L'interaction entre les étrangers et les Mexicains** : la majorité des étudiants étrangers a établi de liens amicaux entre personnes d'origine étrangère à cause de leur statut de « étudiant étranger ». En fin, un cliché qui est une réalité chez la culture mexicaine : **la ponctualité**, les interviewés pensent que c'est un sujet exagéré, désagréable, irresponsable, embêtant.

Pendant la recherche nous avons pu déclencher la réflexion des personnes intéressées aux problèmes liés à l'interculturalité et à l'importance du savoir-vivre pour comprendre quelques situations de conflit.

Il faut remarquer que dans toutes les interviews nous avons observé une motivation primitive chez les étudiants en mobilité pour partir en échange et vivre dans un autre pays ; soit pour découvrir une autre culture, soit pour améliorer leur niveau de langue. Quand la personne se trouve attirée pour partir étudier dans un autre pays, voire dans un autre continent, elle sait que sa vie quotidienne va changer mais elle ne sait pas à quel point.

Après avoir analysé les transcriptions des interviews, nous pouvons constater la compétence interculturelle préalable chez ces étudiants en échange car cette compétence est nécessaire pour que l'interaction dans une nouvelle culture réussisse.

*En quoi est-il difficile de s'adapter à une nouvelle culture ?*

À partir de l'analyse de l'information obtenue nous avons pu observer l'évolution du comportement des étudiants en échange, également les étapes du choc culturel présentées dans le discours de tous les étudiants. Un point important à signaler est l'utilisation ou répétition du mot « différence » et « adaptation » pour décrire le séjour de ces étudiants à Puebla, les étudiants ont montré avec l'aide de ces mots les sujets qui leur ont été les plus choquants, les plus mentionnés ont été les sujets qui entourent la vie quotidienne d'un étudiant de niveau supérieur, par exemple : la nourriture, le décalage horaire, la différente façon d'enseigner dans les institutions mexicaines, la façon de célébrer les fêtes, la manière de vivre ensemble, la religion, les transports en commun, le climat, etc. Bref, ce que nous avons abordé plus en haut.

*En quoi la culture maternelle joue-t-elle un rôle lors d'un séjour à l'étranger ?*

La culture maternelle joue un rôle important pendant le séjour de l'étudiant à l'étranger car la personne prend comme point de départ sa culture maternelle pour comparer la nouvelle culture dans laquelle elle est submergée. C'est dans la culture maternelle où l'étudiant trouve la vision qui influence son comportement dans une société déterminée, la façon de voir le monde et de réagir devant une différente manière d'interagir dans une autre culture.

*En quoi un séjour à l'étranger peut-il optimiser la formation personnelle ?*

Selon l'expérience de nos interviewés, l'opportunité d'avoir un échange à l'étranger aide à optimiser sur tout la formation personnelle car c'est en vivant dans une autre culture que la personne qui part à l'étranger peut comparer les différences culturelles qui existent dans la culture maternelle et la culture d'accueil. C'est grâce à cet échange que la personne peut prendre conscience de la richesse que chaque culture comporte, également les personnes qui se trouvent dans ce cas créent une empathie vers les étudiants qui se trouvent dans la même situation qu'elles. Nous avons observé aussi une maturité chez le discours d'un de nos interviewés, où elle a commenté comment sa vie d'étudiante a changé et donc elle a pensé que c'est grâce à cet échange qu'elle a acquis de la maturité car elle est devenue autonome.

Grâce aux sujets observés dans ce travail nous sommes attirés à chercher plus d'information sur les sujets à caractère culturel qui se trouvent dans la culture mexicaine, par exemple un sujet de somme importance est la présence de la religion dans notre société, mais nous ne savons pas si c'est un cas particulier qui se déroule à Puebla ou dans tout le Mexique, si la présence de la religion est pareil dans les régions nord ou sud de notre pays. Un autre sujet intéressant à traiter est le malinchismo chez les mexicains, est-ce que le Mexicain est-il ouvert à toutes les nationalités ou seulement aux personnes de peau blanche ? Pour nous, réaliser une autre étude avec des personnes non européennes serait intéressante pour traiter d'un

côté comment ils sont reçus dans la culture mexicaine et d'un autre côté comment ils s'habituent à notre culture.

L'aspect d'interaction homme-femme dans la culture mexicaine nous a attiré aussi car le regard des hommes vers les femmes est un phénomène qui est très commun au Mexique. Pour nous les citoyennes est déjà une habitude qui nous dérange mais on ne peut rien changer, parfois, comme une interviewé l'a dit « on se met un pantalon pour pas déranger ».

Personnellement ce travail m'a apporté d'un côté, une grande richesse culturelle car grâce aux interviews nous nous sommes rendue compte de ce que le Mexicain a de positif pour donner aux personnes d'origine étrangère, dans le discours de ces cinq personnes nous avons trouvé la solidarité que les personnes mexicaines offrent malgré toutes les carences du pays ou les injustices gouvernementales que la politique commet contre la société jour à jour. D'un autre côté, nous avons observé comment les personnes étrangères s'habituent au style de vie mexicain en montrant la culture cachée que jour à jour nous sommes habitués à vivre sans réfléchir. C'est grâce à cette étude que nous nous sommes rendue compte du Malinchismo, Machismo et Mochismo qui existe à Puebla, ce sont des sujets qui nous ont attiré à suivre des études pour approfondir la culture mexicaine.

Professionnellement, les résultats trouvés dans ce travail nous ont fourni des images pour mieux enseigner la culture mexicaine aux personnes d'origine étrangère, également pour les aider à mieux comprendre notre culture et pouvoir montrer comment faire face aux différences culturelles que les étudiants pouvaient affronter.

## BIBLIOGRAPHIE

- AMADIEU, J.-F. et CADIN, L. (1996). *Compétence et organisation qualifiante*, Paris, Economica, 110 p
- AUERBACH CF, SILVERSTEIN LB (2003), *Qualitative Data : An Introduction to Coding and Analysis*, New York University Press
- BEACCO J.-Cl., 2006, « Éducation à la citoyenneté et enseignement des langues : valeurs et instruments », Actes du séminaire national « Lingue e cultura : una sfida per la cittadinanza » , LEND, XXXVe année, déc.,pp.17-18.
- BERG BL (2003), *Qualitative Research Methods for the Social Sciences*, 5nd Edition, Allyn & Bacon
- BERELSON B..(1952) , *Content Analysis in Communication Research*, The Free Press
- BITTNER, A. et REISCH, B. (1994). *Interkulturelles Personalmanagement. Internationale Personalentwicklung, Auslandsentsendungen, interkulturelles Training*, Wiesbaden, Gabler.
- CHOMSKY, N. (1965). *Aspects of the theory of syntax*, Cambridge, MIT Press.
- CORTÉS, G. 2002, "El Choque Cultural". Disponible en el ARCHIVO de Tiempo y Escritura en <http://www.azc.uam.mx/publicaciones/tye/elchoquecultural.htm>  
Consulta [ 13-04-2015]
- DIRKS, D. (1995). « The Quest for Organizational Competence: Japanese Management Abroad », *Management International Review*, Vol. 35, Special Issue N° 2/1995, p. 75-90.
- EDER, G. (1996). « ‘Soziale Handlungskompetenz’ als Bedingung und Wirkung interkultureller Begegnung », dans Thomas, A. (sous la direction de), *Psychologie interkulturellen Handelns*, Göttingen, Hogrefe, p. 411-422.

- FALARDEAU, E. et SIMARD, D. (2011). *La culture en classe de français. Témoignages d'enseignants*. Québec, Presses de l'Université Laval, Collection ÉDUCATION ET CULTURE, 225 p.
- FRIEDMAN, V. J. et BERTHOIN-ANTAL, A. (2005). « Negotiating Reality: A Theory of Action Approach to Intercultural Competence », *Management Learning*, Vol. 36, N° 1, p. 69-86.
- HALL Edward T., *La Dimension cachée* (trad. franç.), Le Seuil, Paris, 1971 (1<sup>er</sup> éd. en anglais 1966)
- HALL Edward T., *Le langage silencieux*, NY : Anchor Books Editions, 1973, 1990.
- HALL Edward T., *Au-delà de la culture*, NY : Anchor Books Editions, 1976 ; 1989.
- KATAN David, *Translating Cultures*, Manchester : St, Jerome Publishing, 1999.
- LYSGAARD, S. 1955. Adjustment in a foreign society: Norwegian Fulbright grantees visiting the United States, *Internacional Social Science Bulletin*, 7, 45-51.
- MALGLAIVE, G. (1990). *Enseigner à des adultes*, Paris, PUF.
- MELVILLE J. HERSKOVITS, *Les bases de l'anthropologie culturelle*. Paris : François Maspero Éditeur, 1950, 331 pages. Collection : Petite collection Maspero.
- OBERG, K. 1954. *Culture shock*. Indianapolis, in Bobbs-Merril Series in Social Sciences. Disponible sur: [www.smcm.edu/academics/international/pdf/cultureshockarticle.pdf](http://www.smcm.edu/academics/international/pdf/cultureshockarticle.pdf) [Consulta: 01-05-2015]
- OBERG, K. (1960) "Culture Shock: Adjustment to a new cultural environment", *Practical Anthropology*.
- KRIPPENDORFF K. (2003), *Content analysis : an introduction to its methodology*, 2nd Edition, Sage Publications, Thousand Oaks, CA
- TYLOR EDWARD B., *La civilisation primitive* (trad. franç.), Reinwald, Paris, 1876-1878, 2 vol. (1<sup>er</sup> éd. en anglais 1871).

## ANNEXES

### Transcription Interview Marine

Danaé- Bonjour Marine, pourquoi as-tu décidé de venir au Mexique ?

Marine- Bonjour Danaé, alors, je suis venue au Mexique parce que, donc, j'ai fait un échange avec le rotary et je devais choisir trois pays, là-bas, je voulais apprendre l'anglais et je voulais aller aux États-Unis mais euh, pour questions de sécurité on m'a dit que je pouvais pas aller aux États-Unis, et du coup, euh j'ai commencé à faire des recherches pour savoir où je pouvais aller et deux ans avant en fait il y avait une mexicaine qui était venue chez moi en échange et je me suis dit bah, pourquoi pas, la langue...l'espagnol, bah, j'aime bien cette langue et puis je connais pas le Mexique du tout, seulement les clichés comme la tequila, les tacos et donc je me suis dit bah pourquoi pas, et voilà comment je me suis retrouvée au Mexique.

D- D'accord, alors tu as été au Mexique deux fois, non ?

M- Quatre fois

D- Oh, quatre fois

D- Et ... lesquelles ?

M- Une fois je suis venue mon année d'échange puis je suis revenue avec mes parents pour qu'ils connaissent, je suis revenue pendant les grandes vacances et maintenant je suis au Mexique pour faire mon stage.

D- D'accord, alors la première fois tu as habité chez une famille mexicaine, non ?

M- Oui, pendant un an je suis restée dans une famille mexicaine

D- Et tu allais à l'école là-bas ? Dans quelle ville ?

M- Oui, j'étais à Orizaba donc dans l'état de Veracruz et j'ai refait la dernière année de prepa, donc voilà je suis restée un an complet dans une école mexicaine...avec des Mexicains.

D- Alors, pour ton premier séjour, à Orizaba, quels ont été les principaux problèmes auxquels tu as été confrontée?

M- Euh, problèmes c'est plutôt les grandes différences, tout d'abord la nourriture qui est quand même très différente et je me doutais que différente mais pas à ce point, on mange presque tout le temps du poulet, du poulet à tous les repas et c'est beaucoup plus gras. La nourriture est beaucoup plus grasse, du coup bah, j'ai dû m'habituer j'ai pas été trop malade donc ça va. Aussi je pensais que les Mexicains mangeaient tout le temps piquant, tout le temps, tout le temps, avec de la sauce piquante tout le temps, mais en fait le piquant est toujours présent sur la table mais pas toujours dans les plats, ça c'est bien parce que j'aime pas le piquant et aussi les horaires pour manger, donc en Belgique, moi je suis habituée à manger donc à midi, on mange des tartines, du pain, un sandwich et le soir on mange le repas plus consistant, la viande, les légumes, les pommes de terre, qu'ici au Mexique déjà il faut attendre deux heures, donc à deux heures pour manger, là, mon estomac il tenait pas. Euh, donc à ce moment-là après l'école on mangeait le plat le plus consistant et le soir on mangeait aussi très tard donc vers neuf heures, dix heures et on mangeait pas beaucoup beaucoup mais on mangeait quelque chose de très gras, donc ça aussi au début il fallait m'habituer et c'est pour ça que je sentais que je prenais un peu de poids. Voilà en général pour la nourriture. Amm, donc les horaires, c'était ça qu'il faisait le plus, la plus grande différence parce que aussi l'école commence plus tôt au Mexique, à 7 heures du matin, donc on était à l'école et pour moi déjeuner très tôt c'est très difficile pour moi parce que après je me sens pas bien, j'ai l'habitude de manger léger et puis manger à 10 heures, un biscuit ou quelque chose comme ça, ici c'était manger déjà, de manger beaucoup plus consistant, des œufs, une omelette, le sandwich le matin et je devais me forcer à manger parce qu'après il fallait que j'attende jusqu'à deux heures et là, mon estomac sinon il tenait pas. Voilà bah, c'est ça ce que je peux dire pour la nourriture mais sinon la nourriture mexicaine est très bonne, les tacos.

Ça c'est vraiment le cliché donc que les Mexicains mangent des tacos tout le temps, c'est vrai et en plus ils aiment bien et je comprends pourquoi parce que c'est très bon. Voilà franchement, bah, il n'y a pas vraiment de nourriture mexicaine qui m'a pas plu, j'aime presque tout, je suis pas compliquée non plus, donc voilà. Maintenant il y a certains plats que j'ai l'habitude de manger en Belgique qui me manquaient, par exemple j'ai un peu de mal avec les pâtes qu'on fait au Mexique parce que je sais pas s'il y a quelque chose dans la pâte ou dans la sauce qui est différente mais je préfère les pâtes au Belgique, et voilà sinon on mange beaucoup de pizza aussi j'étais étonnée, pizza et du sushi.

D- Et quels sont les plats que tu cuisines en Belgique ?

M- Beaucoup de pâtes ça c'est surtout parce que la plupart de ma famille est italienne donc beaucoup de pâtes. Je fais la viande avec des pommes de terre ou beaucoup de plats en sauce, aussi un truc qui est différent au Mexique c'est qu'en général quand on sert un plat c'est séparé, donc on a la viande, on a les tortillas et on a les légumes à part mais ça vient pas forcément au même moment, du coup on mange un peut tout séparé et moi j'ai l'habitude de manger tout ensemble, tout dans une assiette, la viande, les légumes, les pommes de terre et voilà sur ma fourchette il y a un peu de tout, qu'ici c'est forcément séparé et voilà et ça aussi c'est une différence par exemple, au restaurant bien souvent on t'apporte tout d'une fois, t'as l'entrée, le plat, et limite le dessert qui vient déjà, le problème c'est que ça après c'est que comme il y a déjà le plat, il se refroidit le temps que tu manges ton entrée et donc voilà c'est aussi une différence que j'ai notée ici.

D- En ce qui concerne les transports, tu t'es bien habituée ici au Mexique ?

M- Quand j'étais en échange j'ai pas vraiment pris le transport en commun parce que j'avais ma famille qui me conduisait en voiture mais depuis que je suis ici à Puebla je prends le bus et c'est différent parce que en Belgique je suis habitée à ce qu'il y ait est toujours une carte à chaque arrêt de bus, avec le numéro du bus, la route du bus, la direction du bus et tout, qu'ici c'est un peu aléatoire mais bon ça aussi dépend un peu de chaque ville, moi je suis habituée avec Bruxelles il y a juste une direction

donc si tu te trompes de direction bah, tu te trompes d'endroit au moins au Mexique ça fait une boucle donc au bout d'un moment tu vas arriver à l'endroit où tu veux, tu sais pas après combien de temps mais tu vas y arriver, euh, c'est surtout ça et surtout que oui des fois ils s'arrêtent pas à l'arrêt, s'il a décidé de s'arrêter avant ou si juste des fois tu te lèves et ils pensent que tu vas descendre, alors que moi je suis habituée, je me lève parce que voilà des fois il y a des gens et tout et je sais pas parce que ils vont descendre déjà et donc voilà mais sinon, euh, ils sont très rapides, il faut s'habituer, c'est mexicain, parce que des fois ils à peine s'ils s'arrêtent pour te laisser descendre, tu dois presque sauter du bus mais au moins là t'arrives très vite où tu veux aller et voilà, et aussi je suis habituée au métro donc ici à Puebla il n'y a pas de métro mais quand j'étais à la capitale donc à Mexico City là il y a le métro, j'ai pas eu de problème bien sûr qu'il est bien organisé et juste qu'il y a beaucoup de monde à certaines stations il y a beaucoup de monde, une fois j'ai dû laisser passer six rames de métro avant de pouvoir monter parce que c'était plein, plein, impossible de mettre un pied même si on se poussait vraiment c'était rempli, rempli, donc voilà, c'est au niveau de l'organisation de transport, bah c'est différent et il faut quand même connaître parce que c'est vrai que des fois on dit « tu descends et tu vas voir ça et tu vas voir ça » mais toi, tu le vois parce que t'habites ici mais si tu viens de l'étranger c'est pas toujours facile.

D- Oui, en ce qui concerne la vie sociale par exemple, les interactions ou les gestes des personnes mexicaines ça t'a posé des problèmes?

M- Ce que j'aime bien des Mexicains c'est que quand on se voit pour se dire « bonjour » on se fait toujours un câlin et ça c'est un truc que je suis arrivée en Belgique la première chose que j'ai fait c'est de faire des câlins à tout le monde. Je trouve que c'est très chaleureux et je trouve que déjà les Mexicains sont très chaleureux et sont toujours souriants et prêts à t'aider et ça c'est aussi un truc que je trouve très impressionnant du Mexique c'est qu'il y a certaines personnes qui n'ont presque rien, qui à peine ils ont une maison, ils n'ont pas de porte ni rien, ils vivent presque dans la forêt et ils sont les premières personnes qui vont t'aider qui vont te donner tout ce qu'ils ont et après tu mets ça en comparaison avec la Belgique où tu

dis que les gens ils râlent parce que le train a deux minutes de retard, tu dis qu'il y a quelque chose qui va pas bien là, et donc voilà ça déjà m'a fortement impressionnée aussi ils essaient toujours de... quand tu dis que tu viens de l'étranger c'est toujours de savoir plus et ça c'est vraiment chouette parce que « ahhh et t'aimes bien le Mexique ? » et ils essaient toujours de savoir plus « ah y en Belgique comment c'est » et voilà. Il y en a beaucoup qui savent pas c'est où la Belgique donc je suis habituée qu'on me dise que je suis française mais voilà en général ça va et au niveau des gestes, il y a certains gestes qui sont différents bah, c'est un peu compliqué d'expliquer de le dire mais il faut s'habituer aussi, mais en général ça va, j'ai pas eu de problèmes, des malentendus avec certaines personnes, donc ça, ça va. Au niveau de la vie quotidienne, je peux dire que les Mexicains ont l'habitude de faire la fête tout le temps, ça j'ai déjà remarqué que tout est un bon prétexte pour faire la fête, alors et aussi il y a le jour du Taco, le jour de... la Saint-Valentin aussi c'est un truc énorme ici j'étais pas habituée à ça, que les rues se remplissent de couples et tout le monde a des ballons, ça c'est aussi un truc mexicain, les ballons, tout le monde a des ballons et des peluches énormes. Oui, faire la fête tout le temps, aussi on va à la fête de quelqu'un mais on sait pas forcément qui c'est donc c'est « ah non, c'est mon ami qui m'a dit qu'il y avait une fête là-bas, alors on va là-bas » et on arrive et puis on se rend compte que c'est l'anniversaire de quelqu'un, moi je me sentais mal parce que je disais « oh mince » c'est son anniversaire et j'ai pas de cadeau, j'ai rien, je sais même pas qui c'est, donc, au moins lui dire « bon anniversaire » « non, non, t'inquiètes » ça c'est aussi un peu différent et aussi encore en rapport avec les horaires, du coup les fêtes se font beaucoup plus tard, quand en général en Belgique on va à une soirée, ça dépend si c'est une soirée plus avec les parents qu'on sait qu'on va souper en général c'est rendez-vous vers à 8h ici en général ça pourrait déjà être 9h- 10 h, et quand on sort en boîte là, on commence à minuit alors, moi je suis déjà fatiguée et oui alors aussi du coup ça m'amène à la ponctualité des Mexicains, ça c'est très différent parce que c'est pas qu'on est super ponctuel en Belgique mais quand on dit qu'on est en retard c'est qu'on a dix minutes, un quart d'heure de retard, ici quand on est en retard ça peut aller d'une heure à une heure et demie, deux heures, donc des fois c'est un peu embêtant quand on doit faire quelque chose, voilà au final on doit changer ce

qu'on avait prévu parce que telle personne est arrivée en retard , ou par exemple on veut aller au cinéma, surtout qu'ici les horaires, ça dépend aussi, en Belgique des fois les horaires sont, tous les films sont par exemple à 2h ici au Mexique à 2 :10h, à 2 :14h à 2 :30h il a un film différent du coup on a prévoit « ah on va voir tel film » et puis on arrive et tout le monde est en retard, du coup « bah, on va voir un autre film » donc voilà ,et aussi les Mexicains sont, surtout les Mexicaines qui sont en retard parce qu'elles font leurs cheveux, le maquillage, les chaussures, elles changent trois fois de vêtement, ça aussi, du coup au début, moi la première fois que je suis sortie, qu'on m'a dit « bah, on va aller à une fête » je me suis mis un jeans, des chaussures plus ou moins habillée et voilà une blouse et puis je vais voir donc ma sœur d'accueil et je lui dit « voilà je suis prête » « ah, mais qu'est-ce que tu vas te mettre ? » « mais non, je suis déjà prête », du coup bah j'ai compris que je devais aller me changer, donc voilà c'est vraiment les robes très courtes, les ongles aussi avec les faux ongles très longs, le maquillage très foncé et voilà tout ça je pense que c'est lié au fait que dans les écoles il y a l'uniforme donc que c'est très réglementaire, on peut pas se maquiller, on peut pas se coiffer comme on veut, on doit mettre l'uniforme, tel jour c'est l'uniforme de sport, tel jour c'est l'uniforme avec la jupe, les longues chaussettes, les grandes chaussures , donc je pense que ça aussi c'est le contraste que les gens justement disent « euh bah non, la semaine je mets mon uniforme, le week-end que je sors avec mes amis, bah là, je vais mettre la totale, je veux les plus beaux vêtements » elles font sortir la robe de quince años , donc voilà, ça je pense que c'est vraiment la différence parce que pour moi, oui je sentais que quand je revenais de l'école j'avais envie d'enlever mon uniforme parce qu'il était trop chaud, parce qu'il était trop long et voilà je me sentais « agg » aplatie, donc je comprends mais pas au temps que j'étais habituée à voir un uniforme à l'école et pour se mettre du vernis ou pas pouvoir se maquiller, bon je me maquille pas beaucoup mais on sent qu'il y a une limite comme ça et des fois c'est bien parce que certaines personnes exagèrent donc je comprends qu'on puisse pas venir avec des talons aiguilles à l'école, on puisse pas se mettre des tonnes de maquillage parce qu'au final on sent que c'est plus un clown qu'autre chose mais des fois il y en a, du coup ça fait trop de contrastes et il y en a qu'après justement les parents ils exagèrent parce qu'on leur met trop de limites et du

coup après ils veulent sortir de ces limites et je pense que c'est pour ça qu'il y a quelques problèmes au niveau des jeunes et qu'après ils font des bêtises. Aussi par exemple comme il y a beaucoup d'écoles catholiques et avec les sœurs dans les écoles si on parle de rapports sexuels « ah non, non, on peut pas, on peut pas en parler » mais après on remarque qu'au Mexique il y a plus de filles qui tombent enceintes que par exemple en Belgique. En Belgique j'ai eu une amie qui est tombée enceinte mais parce qu'elle le voulait, c'est très rare que quelqu'un tombe par accident enceinte parce que depuis la primaire on a des cours de prévention, voilà on en parle, on dit pas qu'on en parle tous les jours, ce n'est pas non plus le sujet préféré mais je veux dire, on sensibilise quand même les jeunes, on les met au courant que c'est pas un fléau, voilà ça arrive mais voilà parce qu'après les jeunes disent « ah non, j'ai fait quelque chose de mal » et ils vont pas en parler et du coup ils vont peut-être aggraver le problème qui pourrait se résoudre facilement, donc voilà.

D- Alors les fêtes mexicaines, comme le deux novembre, ça t'a plait ? Comment les Belges conçoivent la mort ?

M- Moi, franchement, j'ai adoré, c'est vraiment la fête que j'ai préférée.

## **Transcription interview Baptiste, Antoine et Timmy.**

Danaé-Pourquoi vous avez décidé de partir en échange ?

Baptiste-Pour apprendre à parler bien espagnol parce que c'est à l'école, à la Fac qu'on étudie l'espagnol, euh, c'est académique et là on est vraiment immergé et on apprend les expressions qui nous servent. Vraiment partir pour bien savoir parler espagnol bien maîtrisé.

Antoine-Alors, moi je suis parti aussi pour améliorer la langue, l'espagnol mais également aussi pour connaître, découvrir un nouveau pays, une nouvelle culture et pour rencontrer des gens, etc.

Timmy- Alors moi je crois que j'ai plus rien à dire, répondre ou comment te dire mais moi je suis parti tout d'abord dans le cadre, dans l'objectif d'améliorer mon niveau de langue qu'était déjà satisfaisant mais j'avais envie de le pousser un peu plus, de renforcer mes limites ensuite pourquoi Mexique? ben, justement pour découvrir la culture de l'Amérique Latine parce que c'est une culture complètement différente du monde, de la culture européen donc et depuis longtemps qu'on m'avait parler avant, donc voilà pour ça.

D- Ben, ça c'est vrai parce que si c'est pour la langue pourquoi pas l'Espagne ? Si c'est plus près chez vous ? Pourquoi le Mexique ?

B- Mmm parce que je voulais connaître une culture différente parce que l'Espagne c'est à côté, c'est comme la France, c'est l'Europe, c'est pareil, je voulais plus connaître choses d'Europe.

A- Moi, pourquoi le Mexique ? donc bien entendu pour la culture euh parce que l'Espagne c'est à côté chez nous, on peut y aller, fah par exemple je suis déjà en vacances et on peut y aller si on veut et le Mexique était une très belle opportunité pour découvrir la culture latino-américaine et je suis très contente.

D- Tu l'as déjà dit. Alors, avant de partir vous aviez des stéréotypes mexicains, oui ? Lesquels ?

B- Alors les stéréotypes c'est sont le marichis, le sombrero, les tacos, la moustache, la tequila et je pense que c'est tout...ah les cactus, le nopal, le désert.

A- Moi, je m'entraîne donc moi, les mêmes caractéristiques que Baptiste, euh j'ai cru également donc que le soleil tout le monde croit qui siffle tout le temps beau, tout le temps chaud qui pleut jamais, etc. et enfin sur le physique, donc pour nous on voit les mexicains tous petits, bruns, et la peau très foncé et un petit peu ventru.

T- Moi je finirai donc tout ça c'était vrai, et je finirai par la ponctualité, un point soucis ponctualité chez les mexicains qui servirait être vrai au final, jajaja

D- Et alors stéréotypes sont vrais ou faux, déjà en habitant au Mexique ?

B- Certains sont vrais mais aussi ça dépend d'où on est au Mexique, dans les petits villages c'est plus vrai il y a plus de stéréotypes qui sont vrais comme le sombrero et le poncho et tout qu'à la ville non c'est plus comme en Europe, mais la ponctualité c'est vrai, tout le temps en retard.

A- Donc, moi je pense que comme tout stéréotype donc il y a des choses vrais mais beaucoup des faux, c'est de généralités euh évidemment tous les mexicains sont pas petits, bruns et la peau foncé et il existe aussi des mexicains qui euh qui sont ponctuelles, comme toi par exemple, mais voilà il y a des, les généralités par fois, ça peut arriver vrais comme le fait surtout de la ponctualité après le reste voilà les ponchos, les sombreros sont plus des images comme on peut voir les français avec le béret, la baguette de pain et voilà, le fromage et le vin.

T- Je crois que tout a été déjà dit, hein.

D- Et alors quand vous êtes arrivés au Mexique l'image que vous aviez au départ c'était pareil à celle de maintenant ?

B- Moi, je m'attendais pas du tout à ça et c'est magnifique.

D- Comment tu pensais que c'était le Mexique ?

B- Je pensais comme les stéréotypes, le désert, il fait chaud, les cactus par tout et au final, non c'est la ville c'est comme dans tous les grandes villes.

A- Euh non, pas de tout l'image que j'avais du Mexique changerait totalement faute justement par le développement que le pays a, par exemple, voilà par exemple le centre-ville de Puebla bah, on peut, c'est sent très bien tout est développé, bon bien sûr que on peut voir des gens qui font la main etcétera mais on se sent pas dans un pays...ah moi je voyais le pays plus pauvre et retardé dans son développement que la réalité.

T- Après il faut aussi remettre en effet qu'on est arrivés dans une ville que Puebla quand même c'est une ville super développée c'est quand même la quatrième ville du Mexique en cadre de population et c'est un ville qui est super développée donc voilà ça a aidé à changer notre image qu'on avait sur le Mexique, après c'est vrai que nous par exemple tous les trois on a eu la chance de partir dans le petits villages comme Cuetzalan, comme Puerto Vallarta, etc, et là par contre on a vraiment été confronté à la réalité qu'on avait avant de venir ici est-ce qu'il y avait vraiment la pauvreté euh les rues qui ne sont pas bien pavés euh des choses comme ça, donc il y a des villes qui changent vraiment la conception du Mexique parce que par exemple Puebla ça serait une ville que, de l'équivalent de Lyon par exemple, elle a un million d'habitants et donc ça c'est l'équivalent d'une ville européen par nous comme c'est une grande ville c'est vrai que c'est un image complètement différente.

D-Et vous avez eu des chocs culturels par exemple, dans la nourriture ou dans ...  
Oui ? jaja

B- Au niveau du piquant, ça pique, c'est choquant, sinon oui, il y a rien, la nourriture il y a, ça a aucun rapport à ce qu'on mange en Europe, les saveurs sont différentes, les produits qu'on prend c'est pareil comme la crème, par exemple le goût est différent, les yaourts sont différents.

D- Le beurre

B- Le beurre, tout est différent.

A- Alors moi, donc oui choc de culture choc de bon, j'adore la gastronomie mexicaine même si c'est totalement différente à celle de la France et j'arrive...la gastronomie française me manque parfois mais honnêtement si, il y a le piquant, moi j'ai quelques trips bizarres comme les chapulines oui des choses comme ça, nous aussi, on a quelque gourmet un peu exotique comme les grenouilles et les escargots donc voilà.

T- Non, non le choc de culture au niveau de la gastronomie j'étais également surpris par la gastronomie mexicaine au sens euh ce n'est pas du tout la même façon de manger et d'avoir de la nourriture c'est plus ici la nourriture assez rapide sur l'État mais tout ce qui est gout tout ce qui est saveur non, non, j'étais agréablement surpris, je ne m'attendais vraiment à ça parfois comme disait Antoine la gastronomie française me manque souvent mais parce que c'est pas du tout la manière d'aborder la façon de manger en fait, nous, on est plus...on n'y a plus de temps que vous et du coup c'est vraiment assez culturel mais bon il faut qu'on s'habitue mais se passe très bien.

D- Oui, par exemple vous mangez à midi comme en France ou non ?

T-Moi, j'ai gardé les habitudes françaises donc personnellement je prends le petit-déjeuner à 7hrs et je mange à 1hr mais pas plus tard et le soir à 19hr30, 21 je me suis pas habitué au rythme mexicain qui aime manger un peu plus tard entre 2hrs ou 3hrs.

A- Alors moi je me suis complètement décalé après je me suis...bon les mexicains si j'ai tout bien compris vous êtes un peu à manger plusieurs fois à la journée mais en petites quantités comme quatre ou cinq fois mais en petites quantités voilà nous c'est plus trois fois et en quantités plus importants donc moi j'ai décalé mes heures de repas mais après au niveau de la quantité je suis resté par trois repas par jour à peu près, deux trois repas par jour et en plus grosse quantité je grignote beaucoup.

B- Alors moi pas du tout, j'ai complètement changé, moi je mange quand j'ai faim, ça veut dire tout le temps, quand je rentre de la Fac je m'arrête pour m'acheter des tacos, avant d'aller à la Fac je mange, je mange quatre, cinq, six fois par jour.

D- Et par exemple vous mangez dans les lieux qui sont dans la rue ?

A- Oui, alors moi aussi je mange dans les stands dans la rue, si j'ai faim que je trouve quelque chose qui me fait envie je... n'importe que ce soit dans la rue ou dans une belle boutique.

T- Moi aussi je mange dans la rue parce que du coup l'avantage c'est que de qu'on a une petite faim ici au Mexique c'est pas cher, c'est pas cher donc au final de qu'on a un petit creux c'est facile de trouver quelque chose à manger qui nous remplit parce que votre quantités ce pas mal donc voilà oui je mange un peu partout mais souvent dans la rue.

D- À la Fac, qu'est-ce que vous étudiez ?

B- Mmm administration des entreprises, un peu commerce, un peu langues, en peu de tout

A- Oui notre licence en France s'appelle Langues Étrangères Appliqués au Commerce donc cette licence n'existe pas ici donc du coup voilà on a sur plusieurs facultés on est, on étudie les langues dont l'anglais et l'espagnol en cours tout le temps mais sinon après on étudie les cours de Commerce International à la Faculté d'administration.

T- C'est pareil, les trois études la même licence.

D- Et le niveau d'éducation supérieur est pareil qu'en France ou pas du tout ?

B- Pas du tout, c'est différent, ici les profs sont moins exigeants qu'en France c'est un autre système.

A- Le système est complètement différent donc avant par exemple nous pour faire une licence normalement c'est trois ans s'il y a pas problème c'est en trois ans qu'ici ce 4, voir 5 et oui au niveau des exigeants le système français est beaucoup plus exigeant que le système mexicain avec le système d'examens finaux et pas de contrôle continue avec des notes dans tout le semestre seulement avec une seule

chance dans le semestre de valider ou pas, valider sa matière et un truc, une chose c'est que vous avez, vous changez que quatre ou cinq matières par semestre, nous, on a dix, douze matières dans le semestre mais avec moins d'heures voilà c'est différent.

T- Donc oui le niveau du système éducatif au Mexique c'est complètement différent, c'est une approche de l'enseignement qu'est pas du tout pareil, nous avons une approche plus théorique, vous avez une approche pas forcément plus pratique mais nous c'est beaucoup, ça se passe beaucoup à l'écrit, vous beaucoup à l'oral, beaucoup présentations et aussi beaucoup des examens écrits, donc ça au niveau d'exigence des professeurs, bon, il y a quelques professeurs exigeants au Mexique, sert, mais euh pour la majorité c'est vraiment...c'est pas laxiste parce que c'est votre système, c'est votre savoir-faire mais c'est vrai que par rapport au français qui viennent ici ou je pense aux allemands ou les anglais c'est quand même très différent et donc là aussi il y a un choc culturel donc voilà sinon, système éducatif il y a quoi d'autre ?

B- Vous êtes en avance au niveau de tout ce qui est technologie

T- C'est pas ce qui est niveau technologie mais ce qui est dépense dans l'éducation au mois je sais qu'à ma Fac par exemple je parle des ordinateurs, on n'a pas de Mac, on n'a pas des bibliothèques comme les vôtres, on n'a pas des constructions comme vôtres donc ça je pense que favorise quand même, ça compense on va dire le laxisme dans l'éducation et la manque d'exigence des professeurs mais il y a des points positives dans l'éducation mexicaine qu'on trouve pas en France, ça est sûr.

A- C'est vrai qu'au niveau des installations vous êtes franchement au top, la BUAP et quand on voit le campus universitaire, CU, c'est juste énorme, la bibliothèque, le stade, les endroits pour faire du sport, tout, en fin tout est gigantesque, tout est mieux qu'en France, à ce niveau-là.

T- C'est vrai

D- Vous connaissez des familles mexicaines ?

A- Oui, il se trouve que Batiste et moi, on a une petite copine mexicaine et donc du coup ça nous permet de...on passe pas mal de temps avec leurs familles respectives voilà, moi je trouve ça super enrichissant, ça me permet de découvrir d'autre culture, de découvrir d'autre façon de penser, de voir les choses, de voir les relations entre les gens, etc. Et par exemple avec la famille de ma petite copine j'ai fait les rois, los reyes magos, ici la Rosca, les tamales, et j'ai passé une super soirée, ça a été super bien.

B- On découvre vraiment les coutumes parce que du coup on fait de fêtes typiques.

T- Euh, moi j'ai une petite copine française donc moi j'ai pas eu l'occasion de tutoyer les familles mexicaines donc à part des amis mexicains non, j'ai pas eu l'occasion de m'intégrer dans une famille.

D- Vous pensez qu'il y a des différences entre les familles mexicaines et les familles françaises ?

A- Alors oui, peut-être que moi, ma famille française ne l'est pas mais ici vous êtes très très famille, voilà les dimanches, tous les dimanches c'est avec la famille donc avec les grands-parents, avec les oncles, les tantes, les cousins, etc. Alors, moi je ne vis pas comme ça en France avec ma famille, alors moi j'étais vécu ça au niveau des amis, etc et sinon pour la famille donc oui il y a, moi je trouve qu'il y a une différence de très marque entre les garçons, les filles, etc. La côte de père parle, voilà les choses comme ça, c'est hiérarchisé on le dit.

B- Pareil.

D- Allez-dit quelque chose.

B- Moi je pense que oui, exactement, l'homme a vraiment, comment le dire ? pas le chef mais je veux dire la seule place et c'est, on écoute le papa et les enfants ont rien à dire et le temps de famille, le dimanche on demande la permission au papa avant sortir, entrer à une heure bien possible, c'est plus stricte, c'est différent, nous n'avons

pas habitués à vivre comme ça en famille, moi j'ai pas l'habitude de voir mes grands-parents tous les week-ends, si je les voit une fois par mois c'est trop.

D-Et pourquoi ? Parce qu'ils habitent à une autre ville ?

B- Voilà, déjà parce que on habite pas tous dans la même ville et plus...

A- Je sais pas toi mais moi si c'est que j'habite à une heure de route de mes grands-parents et je ne les vois pas souvent.

T- Moi je sais que j'habite à 5 minutes à pied chez ma grand-mère et je dois la voir deux fois par mois maximum donc non pas du tout pareil comme Antoine et Bautiste et pas du tout j'étais habitué à cette ambiance, cette ambiance famille donc moi ça a toujours été amis et dans le même cas , maintenant par exemple je vais à l'université dans une autre ville que de mes parents, je rentre jusque les week-ends et à part de mes parents non, j'ai pas l'habitude de voir beaucoup ma famille, pareil pour tout ce qui est repas à part les grands fêtes, les grands occasions comme Noël ou par exemple les anniversaires, non, on se retrouve pratiquement jamais le dimanche ou le samedi pour les repas, donc non, le côté famille ici au Mexique est très développé et très fort qu'alors en France pour ma part et pour la part d'Antoine et Batiste non, c'est pas le cas, principal généralité un échec que je connais des personnes qui sont très attachés à la famille, moi je pense que pour les nouvelles générations, de nouvelles français je pense que ça s'espère un peu.

D- Et à votre avis ?

B- Très ouverts, les mexicains sont très ouverts, très...comment on dit ?

A- Chaleureux

B- Accueillants et intéressés par la culture européenne, ils sont curieux.

A- Moi je voulais dire ce qui a dit Batiste, au niveau de l'accueil et chaleureux, par exemple, moi je sais que voilà, je mets en exemple la famille de ma copine, tous les jours il peut y avoir de monde chez eux, des invités, etc. à manger, etc. sans qu'ils

prévient leurs parents et leurs parents sont toujours ouverts, contents de voir de monde chez eux de qu'il y ait du monde dans leur maison d'offrir à manger, par exemple moi dès que je suis chez eux ils m'offrent à manger, à boire, etc. La maman qui cuisine, cuisine toujours pour plus que cinq, ils sont cinq, elle cuisine toujours pour plus au cas où justement il y a un invité ou des choses comme ça, ces choses-là on n'est pas forcément habitués en France, fah, moi par exemple chez moi, ben, si je vais inviter quelqu'un à manger il fait que je disse, ben au minimum deux ou trois heures à l'avance pour préparer quelque chose à manger pour tout le monde, etc. Et sinon, au moins le mexicain, je pense qu'il y a tout, il y a des mexicains très ouverts d'autres très fermés, et il y en a de très chaleureux, d'autres très autans, voilà je pense qu'il y a tout comme de partout dans tous les pays du monde, on peut rencontrer des mexicains très sympas, on peut trouver des jamaïquais et si en général moi je, le mexicain... je m'entendais avec les mexicains en général. Pas soucis avec ça.

T- Comme Antoine vient de dire, on sent qu'il y a un peu tout, il y a pas un mexicain en général qu'on pourrait décrire mais après c'est vrai qu'en comparaison avec la culture ben française et peut-être un peu européenne donc peut-être plus semblance du nord, c'est peut-être un peu plus froid donc, non non les mexicains sont très chaleureux et sont vraiment ouverts sur la culture européenne et sont vraiment intéressés donc ils donnent vraiment l'impression donc sur ça, mais après comme dit Antoine il y a des mexicains qui sont forcément autant, ils sont pas tous chaleureux, il y en a qui sont froids et fermés mais en général oui, les mexicains sont plus ouverts et plus faciles d'approche que les français.

D- Et par rapport au clima, qu'est-ce que vous en pensez ?

B- Alors moi je préfère le clima d'ici parce que voilà c'est l'hiver et il faut chaud et on peut être en t-shirt et j'aime pas du tout le froid du coup je me sens bien, voilà.

A- J'adore le clima, par contre je dirais le clima de Puebla parce que j'ai eu l'occasion de voyager, je suis allé sur la côte pacifique, à Puerto Vallarta ou la côte de Caraïbe, à Playa del Carmen, alors j'aime pas du tout ce chaleur là parce que c'est

un chaleur humide très pesant, voilà, ici à Puebla c'est un clima sec, on est arrivé et c'était la session de prim donc c'était un peu pesant le fait qui pleuve tous les jours mais bon c'était assez régulier comme il pleuvait toujours à la même heure et puis le reste de la journée c'était une bonne journée avec le soleil, etc, moi j'adore le fait de pouvoir me balader en t-shirt 365 jours par an ou presque, parce que voilà on s'est mis des pulls début janvier parce qu'il faisait froid le matin et le soir il était un peu plus froid, voilà ca y est, fah, la nuit il fait, il descend, il fait 12 degrés. En ce moment en France il fait 12 degrés et c'est le but du monde donc non, et puis le fait de pas avoir vu et senti une seule goutte de pluies depuis un mois et demi, deux mois, c'est super agréable et moi, personnellement, j'adore ça.

T- J'habite en Bretagne donc je suis assez habitué à la pluie donc ici c'est vrai que je me prépare mal et que le clima sur tout comme le disait Antoine, le clima de Puebla est super agréable parce qu'il fait pas trop chaud, c'est pas trop lourd et puis ça augmente progressivement donc sans jamais être trop pesant, donc non, le clima de Puebla est vraiment super, après le clima par tout le Mexique est quand même meilleur que le clima français, aussi c'est vrai comme il disait, le clima de Yucatán, Quintana Roo peut-être par fois un peu dérangeant mais non, à Puebla le clima ça fait un point pour Mexique.

D- Et vous sortez en boîte beaucoup ?

B- Alors au début oui on trouve qu'on sortait beaucoup beaucoup beaucoup et là, on sortait trop, mais là, depuis le deuxième semestre on s'est un peu calmé, on sort mais c'est moins régulier, moi je me suis calmé, je sors moins.

A-Moi aussi, alors je pense que c'est normal, quand on est arrivés ici c'était le souris de l'échange universitaire, voilà on a été invités dans une maison 17 jeunes en échange universitaire en plus on a eu la chance de tous ou quasi tous bien s'entendre les uns les autres et du coup voilà, ça aide, ça entraîne à faire la fête, donc, moi personnellement j'ai beaucoup beaucoup sorti au première semestre et là je me suis bien calmé ben déjà sans boulets sortir 26 :43 le boulet c'est encore moins gris déjà pour commencer et puis voilà je pense que on a vécu ce qu'on voulait vit de

beaucoup sortir de beaucoup faire la fête, de beaucoup boire, de beaucoup s'amuser donc maintenant voilà, on est plus posé on profite des autres choses.

T- Oui, pareil ben j'étais avec mes deux alcoolites première semestre pour sortir pratiquement toute la semaine, plusieurs fois par semaine donc non je pense qu'au début comme disait Antoine c'était beaucoup de fouris, on s'imaginait dans la tête des fêtes, rencontrer des gens et que c'était vraiment la meilleure manière de se sentir dans une culture, mais une fois qu'on a appris à bien dominer la langue je pense qu'au deuxième semestre on se concentre plus sur rencontrer des gens mais sur construire des relations un peu plus profondes avec des mexicains, avec la culture mais on se concentre aussi un peu plus sur les cours parce que maintenant comme notre niveau de langue est quand même plus développé on peut prendre des cours un peu plus difficiles donc là on est vraiment dans la partie travail personnel et alors qu'avant on était sur la partie un peu social, de rencontrer des gens, etc, mais maintenant qu'on a déjà nos amis on sait que on peut sortir avec tel personne ou tel personne, on cherche plus par exemple aller boire un verre dans un bar, etc, que sortir forcément dans une boîte ou ce type de sortie.

D- Et les soirées sont différentes que chez vous ou elles sont pareilles ?

B- Ça dépend, c'est différent, moi je trouve sur le point quand on se rendez-vous avant sortir en discothèque, en boîte, on va tous chez quelqu'un et chaque-un amène sa boisson et c'est bizarre.

A-Alors moi, non si, c'est semblable puisqu'en France il arrive de faire des apéritifs, des précopeos comme ça donc chaque'un amène sa boisson et voilà on partage le moment ensemble, on boit et puis après on va en boîte, en discothèque, même si je n'avais pas cette habitude là parce que j'avais une autre habitude de sortir aller faire l'apéro dans un bar et après sortir en boîte de nuit, pour permanasse peut-être plus intéressant, voilà c'est un autre style de sortir que j'avais appris à apprécier mais retourner aux apéritives comme ça avec des copains dans la maison c'est sympa. Et sinon si, ici vous êtes beaucoup dans les soirées chez les gens avec un nombre

incalculable de personnes qui viennent voilà des maisons avec 150, 200 personnes, en France ça n'avait jamais vu, honnêtement j'avais jamais fait ça.

T- Moi, personnellement j'ai toujours été habitué au *precopeo* donc ça me choque pas, j'ai toujours fait comme ça, chaque-un amène sa boisson, ça coûte moins chère et donc du coup je pense que aussi au deuxième semestre on n'est pas mal sortis, on a connu pas mal des mexicains, on est restés un peu tous entre européens donc un peu implanté dès qu'on avait une maison et pas parents forcément on a un peu implanté ce système-là, commencer à boire à la maison et ensuite on sort en boîte mais non, sinon les mexicains savent faire la fête, les mexicains savent boire, les mexicains savent s'amuser donc non, c'est comme en Europe.

D- C'est difficile pour vous faire des amis mexicains ?

B- Oui c'est super facile, quand on a une tête d'européen, quand on est blanc, on n'a pas besoin de aller, les gens viennent nous parler directement, c'est vraiment facile.

D- Et ça ne te dérange pas ?

B- Au début c'était marrant, c'était drôle, maintenant ça devient un peu pesant parce que tous les jours il y a quelqu'un qui me parle, des gens qui m'ajoutent par Facebook tous les jours...mais sinon...

A-Alors moi j'ai moins la tête d'européen que mes deux accompagnants donc je sais pas si pour moi c'est facile, ben oui en gros mais mes deux camarades là, les gens viennent vers eux, voilà moi, ils viennent un peu moins vers moi, mais après c'est sûr que passer la barrière de ce premier contact donc ils ont du mal à faire avec moi plus qu'avec mes accompagnants, euh, après c'est facile parce qu'on discute, etc. Après moi je fais la différence entre des faire des amis et se faire des connaissances avec qui on parle, voilà, 4 ou 5 minutes comme ça entre deux cours et puis voilà, moi, des vrais amis mexicains avec qui je sors à boire un verre et que je vais au cinéma ou je vais au restau ou que j'invite chez moi au final quand je fais le compte je n'ai pas autant que ça, je mets 4 ou 5, c'est vraiment maximum, après voilà, des gens que je salue à la Fac et avec qui je parle 2 minutes juste pour demander de leurs nouvelles si,

ça beaucoup plus, mais des vrais amis, amis avec qui je vais rester en contact quand je rentrerai en France voilà si j'en ai 5 ça sera bien.

T- Donc comme disait Antoine, oui les gens viennent beaucoup vers nous, au super marché, à la Fac, ils nous demandent toujours d'où on y vient, ils nous demandent toujours un peu mes nouvelles sans me connaître forcément et donc voilà, après c'est claire que moi c'est comme Antoine et encore moins, des vrais amis mexicains que je me suis fait ici euh je peux dire que j'ai plutôt des accompagnants des classe mais sinon euh j'ai pas forcément réussi à passer pas la barrière mais à m'entendre ou comment je m'entends avec des amis européens avec les mexicains donc c'est-à-dire que j'ai des accompagnants de classe avec lesquels je m'entends très bien, je rigole, etc, et j'ai eu beaucoup des connaissances que j'ai eu à la Fac pour dire « bonjour », on parle un peu, voilà, mais ça va pas plus loin, j'ai jamais été voir de moi-même avec un mexicain un verre par exemple, etc. donc c'est pas... je connais beaucoup personnes mais ça va pas forcément plus loin que ça.

D- Et pour les filles ? je sais que les filles aiment bien les français, elles sont plus entreprenantes ?

A- Oh là-là ! je vais commencer par la même situation c'est que mes deux camarades de boulot avec la peau claire qui sont avec moi ont obtenu plus succès euh voilà ça ne me dérange pas parce que quand tu vois comment les filles les regardent je suis content de passer un peu plus incognito avec ma peau un peu plus foncé et mes cheveux noirs, voilà, mais bon après c'est sûr par contre une fois que le premier contact est passé comme ça, voilà, je crois que par le fait qu'on soit étranger on a un succès quasi garanti avec n'importe quelle fille. Il m'est arrivé une petite anecdote sympathique avec une mexicaine qui avait un copain depuis deux ans et ben voilà j'ai commencé à lui parler comme ça mais pas ben, si `draguer un petit peu mais sans plus et puis elle est tombé amoureux de moi au but de deux semaines, par exemple, doc elle voulait lâcher son copain, venir en France et j'ai calmé les choses rapidement et puis maintenant moi j'ai rencontré ma petite copine mexicaine, voilà je

pas mal de temps avec elle donc du coup les filles, elles viennent pas trop me voir, m'approcher ou des choses comme ça.

T- Alors moi ben oui c'est vrai que comme on est des français on a de succès, les filles viennent plus facilement alors qu'en France c'est le contraire, c'est plus difficile faire le premier contact avec des femmes, c'est plus l'homme en France, c'est l'homme qui fait le galant, c'est l'homme qui fait le premier pas, etc. Ici autant qu'étranger c'est pas forcément les filles viennent nous voir avec cet intention dans la tête mais viennent nous parler beaucoup plus facilement et chercher un contact et des informations, c'est sûr.

D- Vous deux avez une petite amie, non ? Vous pourrez me raconter comment ça est passé ?

B- Alors déjà j'avais un cours avec elle et dans ce cours tout le monde m'a ajouté sur Facebook dont elle et du coup après on a passé une soirée ensemble et du coup je la connaissais de vue et de veuf et du coup on s'est parlé, on s'est parlé et puis on s'est revus et elle m'a dit « je t'ai ajouté sur Facebook parce que je te trouvais beau » et voilà, et du coup elle était amie avec sa copine et d coup à la même soirée, lui, il a rencontré sa petite copine et moi j'ai rencontré la mienne et voilà. On s'est connus au même temps.

A- Donc, comment j'ai rencontré ma copine ? à la même soirée que Batiste a rencontré la sienne mais grâce à Batiste parce que donc tout est parti d'une soirée à laquelle une mexicaine nous avait invité, une camarade de classe, à laquelle Batiste y est allé parce que moi j'ai pas pu y aller parce que j'avais une autre soirée avec d'autres amis espagnols et donc Batiste y est allé seul et avait invité une autre camarade de classe, une fille, comme une bonne mexicaine, elle voulait pas y aller toute seule à cette soirée alors elle a invité sa meilleur amie, qui est maintenant ma petite copine, et donc Batiste a fait la connaissance de nos petites copines cette soirée là et la semaine d'après c'était son anniversaire donc Batiste a été invité à cet anniversaire et un bon français qui va pas tout seul à des soirées, il a invité son

compagnon d'appartement à l'accompagner donc voilà, et c'est à ce soirée là que j'ai rencontré ma petite copine.

D- Au niveau religieux, vous êtes chrétiens ?

T- Non, non, non du coup c'est comme un peu la famille qui a une place super importante pour nous en France, pour nous trois, je pense que la religion ça joue pas mal là-dessus et donc du coup pour notre part, ben je parle pour moi et les autres parleront après donc non, j'ai pas du tout été éduqué dans la religion catholique, musulmane ou quoi que soit, donc non je suis pas du tout chrétien, je suis athée et donc la religion ici ne me pose pas de problèmes parce que se voit qu'elle est là et ça s'est voit qu'elle est présente et qu'elle régit un peu la vie du quotidien mais ce n'est pas non plus super pesant donc on a appris à tolérer les religions parce que à la base la France c'était un pays catholique qui est devenu athée mais maintenant laïque ben athée quand même, bon la plus part, donc voilà.

A- Moi, la religion, ça me dérange pas je dirais que ça fait part de la culture mexicaine, voilà, après je suis absolument pas... je suis pas du tout dans la religion, je suis même pas baptisé, rien du tout donc je suis complètement athée, voilà, je trouve que la religion et tout le folklore que ça amène, les fêtes, etc, par exemple je me souviens que ça fait pas longtemps il y a eu le mercredi de cendre, voilà, ce sont des choses qu'on voit pas du tout en France et donc ça fait partie de justement du folklore, etc. Après, voilà, la religion je trouve qu'ici a un énorme pouvoir, voilà, donc vous avez par exemple à l'école vous avez des cours de religion, etc, tous ces choses-là qui existent pas, fah, qu'on connaît pas nous en France parce que...il y a des écoles catholiques mais la major partie des écoles sont laïques, sont publiques, sont gratuites, etc. et donc il y a pas vraiment cours de religion mais bon comme Timmy a dit, la France est un pays laïque avec de trois grands religion monothéistes qui sont présents et qui cohabitent et bon on a appris à... je pense qu'on est assez tolérant, les français, à propos de la religion très tolérants, habitués à respecter les croyances de chaque-un.

B- Alors moi c'est un peu pareil mais moi je suis plus religieux qu'eux parce que moi je suis baptisé, je suis chrétien mais je suis pas pratiquant du tout donc je vais pas à l'église ni rien mais ça ne me dérange pas de voir ici très présente la religion par tout, un jour je suis allé à une mise pour voir comment c'était et ça ne me dérange pas.

D- Depuis quand vous êtes arrivés au Mexique ?

T- Je suis arrivé le 31 juillet 2014

B- Le 28 juillet 2014

A- Moi le 6 août 2014

D- Alors vous avez fêté le 2 novembre ? la fête des morts ?

A- Alors moi, je rentrais d'un voyage le samedi, j'étais en voyage à l'étranger mais si le dimanche on a été tous les trois ici à cet endroit même, à cette table et donc on a vu un peu le folklore que ça amène, après moi, le samedi j'ai vu les préparations de Catrinas à la Fac, par exemple.

B- Moi je suis allé à Huaquechula pour voir les offrandes et tout et oui parce que ça n'existe pas en France du coup j'ai fait ça et alors là dans les maisons on partage la nourriture avec les gens et du coup j'ai fait ça et ça a été bien.

T- Moi, j'ai passé le week-end à Puebla du coup moi j'étais le soir à me balader tout seul dans le zócalo le samedi soir et c'était assez impressionnante, il y avait vraiment pas mal de monde, il y avait plein de gens déguisés, c'était très festive, il y avait aussi la quo pour les offrandes au Palais donc moi j'ai vraiment aimé et c'est vraiment différent de Halloween français parce que déjà le Halloween français c'est exclusivement pour les petits et voilà c'est pas la même date déjà et maintenant ici les déguisements sont vraiment travaillés, les gens prennent vraiment ça à cœur, après il y a toujours le côté un peu religieux qui reviens mais il y a surtout la façon d'aborder la mort que nous, on n'a pas du tout en France qui est vraiment différente et ça est une des choses qu'on a appris ici au Mexique, la manière de penser parce que la mort c'est vraiment un sujet qu'on voit de manière différente.

A- Moi, je suis d'accord avec Timmy à propos de la façon des mexicains de voir la mort, ma mère et des amies à elles sont venues me rendre visite il y a pas longtemps et elles ont été très surprises, très agréablement surprises par justement le fait comment vous voyez la mort, que des petites figurines, par exemple les têtes de mort décorées, etc, voilà la façon que vous avez de voir la mort, d'une façon joyeuse donc voilà, nous tout ce qui est lié à la mort c'est triste, noir, etc, on s'habille de noir, la fête de morts, donc la toussant, le premier novembre en France c'est qu'on va en famille au cimetière laisser des fleurs sur des tombes de morts qui a eu dans nos familles mais voilà c'est tout, ce n'est aboutement pas festive, on n'a pas du tout envie de rire, de faire la fête, de manger ou boire, voilà.

B- Moi, pareil qu'Antoine, la fête de morts c'est...j'aime mieux ici je trouve que c'est beau, parce qu'en fait on voit pas ici la mort comme une chose de mal mais plutôt comme un cycle, en faisant des offrandes c'est comme montrer qu'on n'oublie pas la personne qui est mort donc je trouve ça assez joli et oui, moi j'aime pas ça du tout en France mais ici je pense que c'est agréable, en France c'est un jour triste, pas agréable du tout mais ici je trouve si j'aime bien.

D- Pour finir, vous avez une anecdote marrant que raconter ou quelque chose de la culture mexicaine qui vous fait rire ?

A- Vous faites beaucoup rire les mexicains avec votre façon de demander aux filles qu'elles soient votre novia voilà tout c'est un show, la mise en scène, etc. Une anecdote drôle c'est qu'une fois j'allais à la grande route, Puebla, et il y avait un gars qui était en train de demander à sa copine qu'elle soit sa novia et il a mis de pétales de roses sur le sol, etc, et sa copine lui a dit « non ». Voilà c'était drôle, c'était dommage pour lui mais c'était drôle.

D- La Saint-Valentin c'est pareil chez vous ou pas ?

B- Moi, je suis pas du tout romantique, le jour de Saint Valentin je vais pas acheter un ballon avec des roses ou... ici tout le monde offre de roses à sa copine et moi je suis pas du tout comme ça et du coup c'est différent, ici c'est vraiment romantique.

A- Oui c'est romantique, même un peu cursi, le ballon ça fait un peu adolescent, de 12 ans quoi, moi ce que j'ai vu, je l'ai fêté avec ma copine, j'ai fait un petit cadeau comme ça un petit attention mais rien de cursi.

B- Moi ce que j'en ai vu c'est qu'ici est beaucoup plus fêter, beaucoup plus suivit qu'en France, en France on a ce petit côté rebelle qui dit « ah ben non, c'est une fête commerciale, on fait rien, on n'a pas besoin de ce jour-là pour sortir et faire quelque chose en amoureux, etc, etc. Et puis en France il faut dire que c'est le jour de l'amour et pas de l'amour et l'amitié, ici c'est amour et amitié.

D- Vous pensez que le mexicain fait beaucoup la fête ?

B- Normal

A- Moi je dirais pas qu'il fait plus la fête que l'euro péen, non je pense que selon la moyen c'est normal

D- À la Fac, il n'y a pas des convivios o quelque chose comme ça ? il n'y a pas de gens qui partagent des gâteaux ou des nourriture dans la salle de classe ?

B- Ah oui ils partagent beaucoup, d'ailleurs moi ça m'est déjà arrivé cet anecdote, j'avais fait de crêpes, des jolies crêpes françaises, j'avais mis du Nutella et j'en ai amené à la Fac pour moi, pour manger et j'ai ouvert mon Tupperware et tout le monde a mangé une crêpe et au final ben j'ai mangé aucune parce que tout le monde voulait goûter et voilà. Ici on partage beaucoup, nous aussi quand on est tous ensemble ça arrive souvent quand on achète de chips et on dit « t'en veux ? » et tout le monde en prend et au final tout le monde a pris, aussi tout le monde boit de ton verre et oui c'est différent.

### **Transcription interview Manon**

Danaé- Quel a été le motif principal de ton échange ?

Manon- Euh, premièrement je voulais faire un échange en Amérique Latine et mon université avait des partenariats avec des autres universités, avec le Chili, la Colombie et le Mexique donc j'ai choisi le Chili et le Mexique et après j'ai été accepté au Mexique, à Puebla et donc je ne me suis pas posé plus des questions j'ai foncé et j'ai dit « allez » allons si pour le Mexique. Pero, bon mais (jaja ja) je...peu m'importait quel pays au final, surtout l'Amérique Latine et après Mexique, ou Chili ou Colombie. Peu m'importais.

D- Et, bon, comment ont été tes premières jours à Puebla ?

M- Euh, c'était une grande découverte, j'étais avec une amie française donc on visitait Puebla, on devait chercher un appartement mais c'était très très agréable de découvrir vraiment un autre monde parce que c'est très très différente de la France et ... non, c'était des bon, des bons souvenirs on était dans un auberge jeunesse dans le centre de Puebla, le patron nous aidait à chercher des appartements, nous demandait, nous menait d'information, on a été tout suite bien accueillies ici, à Puebla.

D- Alors, Puebla a été comme tu t'imaginais avant ou l'image a changé depuis que tu es arrivée ?

M- C'est que j'avais pas forcément d'images de Puebla, je savais pas à quoi m'attendre du tout, j'avais vu quelques photos mais sans plus, une amie mexicaine m'avait parlé de Puebla comme quoi c'était super, en France, comme quoi était super et que la comida était, bah, la nourriture était très bonne mais je savais pas du tout à quoi m'attendre, au final.

D- Quel a été le choc le plus importante de ton échange?

M- Euh, ça a été au, premier euh, je sais plus. De ce que je me suis rendu compte, premier c'était à l'université, les cours, c'était très différente, en France c'est beaucoup plus strict qu'ici donc là les élèves peuvent sortir en classe, parler, manger et tout, ça a été, ouais c'était un choc on va dire et après, même le niveau de cours, j'avais l'impression que les profs étaient très très cool, très tranquilles et au final tout le monde peut avoir dix facilement alors qu'en France ça n'arrive pas euh, aussi au

niveau de la politique évidemment comme quoi, pareil à l'université quand on voyait quelques profs qu'on pouvait corrompus mais bon, très peu, on pouvait payer pour avoir une meilleure note, ça a été un grand choc aussi. Et aussi tout que c'est niveau politique, liberté, euh la sécurité, même si moi je n'ai pas du tout ressenti la sécurité ici mais ce qu'on entend après ici c'est vraiment différent de ce qu'on peut trouver en France. Après, autre choc, non seulement eso.

A si también, bah, quelque chose qui nous dérangeait c'est le regard des mexicains sur toi,

D- Des hommes mexicains ?

M- Oui des hommes mexicains, quand tu te balades en robe ou en short, tu vas sentir tout suite, je sais pas après si c'est étrangère ou mexicain, ça arrive aussi mais on sentait vraiment le regard insistant et c'était désagréable, vraiment désagréable, ouais, et plusieurs amies, on se dit ça que c'est dire ... sont pas à l'aise quand tu te balades par la rue après tu t'habitues, on va dire, mais au tout début oui si on voulait pas, on préférerait se mettre un pantalon pour pas trop déranger, pas plus marquer que ça.

Et en France ce n'est pas comme ça ?

M- Non, en France non, c'est... jamais je me posais la question euh je mets un robe ou..., si j'avais envie de me mettre un robe je me mettais un robe après ça peut arriver si que des hommes te klaxonnent dans leur voiture ou parcesoir mais pas autant, ils vont pas autant te regarder, te fixer, de tête au pied, et ça sent plus, que ça a été différent aussi.

D- Et des autres différences que tu as marqué aussi au Mexique ? Je sais pas, par exemple les transports en commun ?

M- Si, ah si, les transports en commun sont plus rapides, plus fous, eummm, si-moi- es que-, c'est, ils sont moins réglementés ici au Mexique qu'en France, comment dire, il a la radio, la musique à fond, en France non, jamais mais j'aime bien ça après c'est l'ambiance et tout, c'est sympa et si bon, de fois j'ai peur dans les bus ici au Mexique

parce qu'ils roulent à fond et tu vas, quand ils vont tourner il y a une autre voiture qui va venir, un bazar et en France non, c'est tout tranquille quand tu as un feu rouge tu t'arrêtes qu'ici de fois si passes ils fonce, aussi les transports en commun c'est vrai qu'ils sont différents aussi. Mais non, très pratique.

D- Et à ce qui concerne la nourriture par exemple, tu t'es bien habituée à la nourriture mexicaine ?

M- Si, euh oui, j'aime pas trop quand c'est trop guisé entonces no, bah, dans les restaurants « ah pica o no ? » « sí, un poco » entonces, du coup non pas trop mais j'adore, j'adore tous les cemitas et les tacos les tortas y como la tequila, mezcal , jaja non je me suis habituée ici, como j'aime bien, même si la nourriture française me manque aussi.

D- Et tu as pris des poids ?

M- Oui jaja beaucoup aussi, c'est que aussi ici je fais pas de sport et en France plus, je cours ou je vais à la piscine mais ici je fais rien du tout, et si j'ai beaucoup grossi, je ne me suis pas pesé dernièrement pour pas dire mais je le sens, je le vois et si j'ai beaucoup grossi et ça s'est vérifié pour beaucoup d'amis aussi ici pour beaucoup d'étrangers qui vient en échange ici la plupart aussi on grossit.

D- Et pour toi c'était un peu difficile de faire connaissance de jeunes mexicains ? ou pas du tout ?

M- Non, non c'était pas difficile surtout quand tu les rencontres en soirées ça va rapidement et puis avec l'alcool en plus ça aide mais après le plus difficile c'est de garder vraiment, fah, qui soit plus une amitié plus qu'en soirée que c'est soit une amitié où vraiment, fah, on voit où se voit la journée pour boire un café et ça c'est ça qui m'a couté plus bah, pas couté plus mais ça a été plus difficile et au final non, j'ai pas autant des bons amis comme ça mexicains, parce que j'ai beaucoup d'amis mexicains pour aller en soirée mais pas pour passer une journée ensemble ou quoi que soit, ou aller partir un voyage ensemble, au final j'ai plus, je me suis plus lié

d'amitiés plus des jeunes d'échange que c'est soit d'espagnols, d'anglais ou d'allemands, évidemment des français mais pas trop de mexicains.

Et pourquoi ?

M- Pourquoi ? Peut-être que c'était plus facile de lier d'amitiés avec des étrangers d'échange parce qu'on vit dans la même situation , la même ambiance et les mexicains aussi peut-être qu'ils dissent « oh on est amis, on est amis » mais ça va pas peu les importer coté non plus, il y a peut-être ça aussi mais je sais pas pourquoi après, je réfléchirai la question.

D- Alors, qu'est-ce que tu garderas comme habitude du Mexique ?

M- Alors, euh, les habitudes alimentaires, euh, comme les œufs à la mexicaine euh, *qu'est-ce que je garderai du Mexique ?* Qu'est-ce que je vais racocher en France ? Pour le moment je sais pas, je peux te dire, mmm, quels habitudes ?...Si je pense que ça serait plus d'habitudes alimentaires comme préparer des choses peut-être relever plus de piquant par au moment, et autre habitude... qu'est-ce que je... aussi un truc peut-etre que je ferai plus mais c'est pas trop une habitude peut-être qu'à mon université j'irai plus voir les gens d'échange parce que je me rends compte que oui, fah, eux ils sont tous seuls et ils ont besoin aussi de voir et de se lier ou d'avoir de contact, peut-être oui, j'irai plus par voir les gens d'échange et ça c'est quelque chose que je n'avais pas fait avant de venir au Mexique, mais sinon comme autre habitude il faut que je réfléchisse.

D- Oui, et alors tu penses que tu as changé pendant pendant cet an en échange ou tu es la même qu'avant ?

M- Euh, j'ai pas avoir changé un peu, du fait déjà de découvrir une autre culture ça te fait évoluer premièrement et oui ça c'est le truc qui change plus, après euh si, découvrir des nouvelles personnes, de rencontrer nouvelles personnes, de nouveau... et déjà avant je vivais avec mes parents, là fait déjà dix mois que je vis comme indépendante donc un autre niveau, un autre...comment dire...euh, une autre vie quoi, du coup ils pensent que je...si ça a changé que maintenant je me verrai mal

vivre avec mes parents longtemps je vide vouloir partir dans autre ville, un autre pays pour, autant j'ai envie de bouger, de découvrir d'autres chose.

D- Et tes parents t'ont manqués ?

M- Oui, aussi, mais ils m'ont manqué au début et après par contre est-ce qu'il est bien ils sont venus me voir, donc maintenant il y a pas soucis, ils sont venus deux semaines pendant, il y a deux mois, quelque chose comme ça, donc du coup ça a été mais aussi au début ils me manquaient et ils se mettaient souvent en skype quand même et la famille ici, bah, le fait que je me suis, que j'ai tout tombé avec eux ça aussi m'a beaucoup manqué depuis avoir la petite maman qui te prépare la nourriture, qui te fasse le linge et tout ça, ça m'a manqué mais après, de vivre tout seule c'est super bien aussi.

D- Et il n'y a pas eu des jours où tu voulais retourner chez toi, ou parfois tu ne te sentais pas à l'aise ici ?

M- Non, pas au point de retourner en France, des jours oui je me sentais plus triste, j'avais de coups blues comme on dit mais non, pas au point de vouloir retourner en France et de partir du Mexique, je me disais non j'suis ici, il faut que je profite à fond et tout le temps je me disais il faut voir beaucoup de choses, oui c'est ça.

D- D'accord, quels sont les choses ou les différences plus marqués entre le Mexique et la France ?

M- Les différences plus marqués ? mmm pues, euh premièrement je trouve que les mexicains sont plus ouverts, plus accueillants, plus chaleureux que les français parce que par exemple quand on était dans la rue ou n'importe où c'est soit, n'importe quelle ville, de qu'un mexicain te voit que tu galères un peu à trouver n'importe quel lieu ou faire quelque chose ils vont venir te voir sans que toi tu leur demandes pour dire « oh tu as besoin quelque chose, tu veux que je t'aide à faire quelque chose ? » Et en France je pense que ça y manque il y a pas beaucoup des français qui vont faire ça, après au niveau différences euh... bah c'est un peu comme les chocs ces différences-là, euh...

D- Par exemple, les femmes sont pareilles...bah l'attitude ou leurs habits ou les vêtements ? Comment tu le trouves ?

M- Quelque chose aussi qui nous a marqué c'est qu'ici les femmes après je sais pas si c'est en relation avec les hommes et tout ça mais elles portent jamais, fah, très rarement, elles sont surtout en pantalon ou t-shirt, très rarement débardeur ou jupes ou short après je sais pas si c'est en fonction de regard des hommes aussi ou elles-mêmes sont plus pudiques. Après, j'ai pas été beaucoup avec des femmes, beaucoup des étudiantes mais pas après des femmes de famille au final donc je peux pas trop savoir, pas trop dire la différence entre les femmes mexicains et les femmes françaises. Je sais qu'ici sont très famille, non ? fah, euh j'ai des amis qui sortent avec des mexicaines, des amis français qui sortent avec des mexicaines et souvent ils vont à repas de famille, mais c'est la famille entière, tous les tantes tous les oncles, les grands-mères, les grands-pères, les cousins et ici c'est très importante, en France aussi mais ça me paraît qu'ici sont plus famille, du fait aussi peut-être de la religion, pour le catholicisme que c'est très présente ici mais c'est vrai qu'ici je pense c'est très important.

D- Aussi je pense que c'est parce que la famille habite dans la même ville et en France peut-être que la famille est un peu partout, alors c'est plus difficile de se rencontrer, mais bon. Aussi par exemple les fêtes au Mexique ; le 2 novembre ou le 15 septembre, tu étais ici le 15 septembre ?

M- Oui, le 15 septembre si, je suis allée à Guadalajara pour la fête de l'Indépendance et si ça a été incroyable, fah, on était sur la place, sur le zócalo, la place principale et il y avait énormément de monde et c'est vrai que nous n'a...a fin, le 14 juillet comme ça, mais c'est plus comme de parade et de défilé ça va pas être le soir la fête et tout le monde se réunit pour faire la fête c'est vraiment la journée beaucoup défilé et des, plus militaire et ici non c'est plus vraiment pour tous se retrouver ensemble et tous faire la fête, et ça c'est vrai que les mexicains aiment beaucoup faire la fête ça se voit, n'importe quel occasion qu'ils peuvent faire la fête ils la font

D- Alors c'est vrai ce stéréotype sur les mexicains qui aiment faire la fête ?

M- Oui, je pense si.

D- Les stéréotypes que tu avais sur les mexicains sont vrais ou faux ?

M- Es que les stéréotypes que j'avais sur les mexicains c'étaient pas au niveau attitude, mais c'étaient au niveau physique, l'homme avec de la moustache, le sombrero et la tequila pero no.

D- Mais tu pensais que tous les mexicains étaient comme ça ? avec de la moustache ? ou comment ?

M- Non, je savais que c'était un stéréotype donc du coup tous les stéréotypes à chaque fois ... tout le monde n'est pas comme ça évidemment mais au final il y en a beaucoup qui ont de moustache, mais non, quand même pas tous, pas mettre tout le monde dans la même caisse, tout le monde est différente, pas seulement tous les mexicains et tous les français.

D- Des autres stéréotypes que tu avais sur les mexicains qui ont changé depuis que tu es arrivée ?

M- C'est que je savais pas grand-chose de mexicains avant de venir parce que en France au final on parle pas beaucoup du Mexique, on sait pas grand-chose du Mexique et si, je découvre beaucoup des choses ici et c'est vrai qu'en France on parle, on sait grand-chose au final du Mexique, il faut venir ici pour le voir.

D- Il te reste un mois pour partir et tu trouves le Mexique de la même façon que quand tu es arrivée ?

M- Euh, *quand je suis arrivée ? Non, non* parce que au départ je me sentais vraiment étrangère ici et maintenant non, je me sens beaucoup plus à l'aise par exemple à Puebla que où j'habite depuis maintenant 9 mois et ouais je peux me balader, me promener et si, je me sens bien comme dans cette ville et non, au départ je me sentais vraiment étrangère les gens ils te regardent vraiment comme une blanche étrangère et tout et maintenant je sais pas s'ils regardent moins ou si je suis plus habituée mais

non, vraiment je me sens plus à l'aise comme ici au Mexique que quand je suis arrivée évidemment, je me suis habituée.

D- Et ça va te faire mal au cœur de partir du Mexique ?

M- Ouais surement, surement et je pense que le pire ça serait quand je rentre en France et va beaucoup me manquer au bout de je sais pas, les premières semaines ben bien je vais retrouver tous mes amis, ma famille, mes cousines, mais je pense qu'au fil des semaines ça va beaucoup beaucoup me manquer mais je reviendrai, c'est sûr.

D- Et tu penses que ton stage ici à l'université, à la BUAP, va t'aider pour tes cours à l'université de Nantes ou pas du tout ?

M- Euh franchement je pense pas parce que j'ai pas vraiment j'ai pas l'impression d'avoir appris grand-chose ici pues, en fin la langue aussi évidemment j'ai beaucoup, on se beaucoup améliorer sur la langue, au niveau de cours ou même à l'université non, je pense pas, j'ai pas... par exemple l'anglais j'ai pas appris grand-chose et après économie et droit ça est près ce que je vois en France, peut être que ça va m'aider comme près de... par exemple droit c'était assez différente j'ai vu différences entre la France et le Mexique et ça était intéressant mais sinon, sans plus, non. À voir... peut-être.

D- Aussi peut être que quand tu sois déjà en France, tu vas réfléchir et tu vas dire « ah mais oui... »

M- Si, si ça pourrait servir.

M- Ce qui change aussi au rapport avec la France comme les transports, comme ici il n'y a pas train, euh le durée est très longue pour voyager comme 15 heures, jamais je vais faire 15 heures de trajet en France en voiture et du coup maintenant quand je vais rentrer en France je pense que ça va paraître très cool « oh oui je peux aller là, si c'est juste 5 heures il y a pas soucis » Et ca c'est très différente aussi mais prends le bus tout le temps le bus et c'est bien.

D- Et quelles sont les villes que tu as visitées au Mexique ?

M- Beaucoup, euh, moi plus vers le Nord du coup j'ai fait Guadalajara, Puerto Vallarta, Sayulita, DF, después après Veracruz, l'état de Oaxaca, la ville, les plages puis Mazunte, le Chiapas también, San Cristobal ,Palenque y Quintana Roo, Palenque, Tulum, Isla Mujeres y también como Valladolid y Chichen itza y Cueltzalan y ya, c'est un peu près tous je pense, ah si Guanajuato también y la Huasteca Potosina, super bien j'ai adoré.

D- Et à ce qui concerne les horaires, par exemple pour manger ici au Mexique tu t'es bien habituée à ça ou pas?

M- C'est qu'ici au Mexique j'ai l'impression qu'ils mangent tout le temps, ils n'ont pas d'horaire pour manger par exemple je peux arriver le matin à 10h à la Fac et je peux voir plein d'étudiants en train de manger de.. no sé de todo como chilaquiles, como cemitas, como de todo, de tout et oui après je me suis bien habituée mais moi après je mangeais plus comme en France le midi et le soir après j'ai grignoté par ci par là mais non, je mangeais pas toute la journée comme les mexicains et heureusement sinon...

D- Mais alors, tu habites avec que des filles en échange ?

M- Oui

D- À C.U. ?

M- Non, en fait j'habite dans le centre euh premier semestre j'habitais avec un anglais, une française et une mexicaine tout près et ça s'est super bien passé et après le deuxième semestre j'ai changé juste comme ça pour voir des autres choses et c'est en fait, c'est une résidence d'étrangers et aussi d'échange, tous d'échange, ah non il y en a qui travaillent aussi et mais moi je vis dans mon appartement, fah, dans mon comment dit ?, dans mon appartement comme avec une espa...une allemande et ça se passe très bien aussi. Elle est d'échange aussi, euh, par contre elle étudie à l'UPAEP.

D- Et tu as passé le 2 novembre ici ? la fête de morts ?

M- Ah, si si si, claro

D- Et ça t'as pluît ?

M- Claro, ah si mucho, beaucoup, ça dure trois jours plus au moins.

D- Oui, pour les ofrendas mais il y a seulement un jour que c'est le 2 novembre qu'on fête mais pendant une semaine on fait des ofrendas et tout ça.

M- Si c'est que tout le temps on va voir dans le centre des animations, des gens déguisés c'est impressionnant de voir autant de gens déguisés et pour la fête de morts et beaucoup soirées, beaucoup soirées étudiantes, une semaine avant que ce soit, une semaine après juste, tout le temps pour la fête de morts euh si ça c'est différente aussi qu'en France ,en France comme c'est plus Halloween mais c'est pas, c'est totalement plus différente, c'est juste pour faire la fête, pour demander des bonbons pero mais pas plus, il y a pas cet histoire d'offrande ou que ce soit, c'est très différente aussi et si les offrandes c'est impressionnant ca. Comme un ami, comme avec qui je vivais, l'allemand, il est allé dans un petit village et il nous a dit que c'était très... Andy, lo conoces ?

D- Oui je le connais de vue.

M- Il y est allé dans un petit village et il nous a dit que c'était l'ambiance et tout ça c'était très différente, moi j'suis restée à Puebla mais bon, j'ai bien aimé aussi.

D- Oui c'est très joli ce petit village. Tu pourrais faire ton ofrenda en France jaja

M- Peut-être que soit une habitude que je vais emporter en France jajaja a ver, à voir.

D- Mais alors il y a pas aucun habitude que tu vas, que tu aimes bien des mexicains ou quelque chose comme ça ?

M- Peut-être que je ferai des choses de...que j'emporterai de Mexique sans me rendre compte à ce moment-là je te dirai mais non, pour le moment je peux pas savoir qu'est-ce que je vais faire rendue là-bas, si je vais garder ou si je vais reprendre les

petits habitudes d'avant ou si je vais garder certains habitudes d'ici au Mexique, qui sait ?

M- Oui ah en français, j'ai un ami qui est venu me rendre visite ici euh de France au Mexique et au départ il voulait rester que quelques semaines ici au Mexique mais sans prévoir non plus le vol de retour et premièrement il est resté un mois à Puebla, alors qu'au départ il voulait voyager pour vers le sud faire un parcours vers Oaxaca, Chiapas, Quintana Ro et todo et au but d'un moment il est parti voyager et là il est resté dix jours à Zipolite et après il n'y avait plus dessus alors qu'il est revenu ici à Puebla et son projet aussi c'était après d'avoir visité le Mexique de voyager, d'aller vers le Nord, vers jusqu'au Canada et de traverser les États-Unis et il a voyagé avec nous à la Huasteca et après à Guanajuato et ça fait maintenant, ben, depuis la semaine sante et à Guanajuato on a trouvé une amie, une française, chez elle on a restés du coup lui est resté à Guanajuato alors que nous on devait reprendre nos cours donc on est retourné sur Puebla avec mon amie française et il est toujours à Guanajuato et je pense qu'il ne veut pas quitter le Mexique maintenant donc ça aussi c'est qu'il reste là où il veut, ben s'il y a un endroit qu'il aime bien il va rester et c'est ce qu'il est arrivé pour Puebla et pour Guanajuato et maintenant il cherche un travail à Guanajuato pour rester.

D- Oh c'est chouette !

M- Oui c'est super !

D- Mais il n'a pas une copine mexicaine ou quelque chose pour y rester ?

M- Si, en fait j'ai reçu un message il y a quelques jours de lui au sur la boîte de message jusque pour savoir quelques nouvelles, il m'a dit « oui alors je cherche un travail parce que j'ai plus trop dessus et je partirai en France et j'ai trouvé une petite mexicaine à voir, j'suis pas sûr » donc c'est possible qu'il reste au Mexique c'est pour ça que peut être dans mon mois qui me reste je vais aller lui visiter pour jusque un week-end peut être voir... parce que avant quand il est arrivé ici il parlait pas très

bien l'espagnol alors j'ai envie voir comment il est là-bas à Guanajuato. Guanajuato j'aime bien aussi c'est sympa.

D- Et avant de ton arrivé à Puebla tu parlais déjà bien l'espagnol ou pas du tout ?

M- Euh, si j'étais à l'aise en espagnol mais après c'est que en cours tu voir beaucoup la grammaire, la conjugaison mais tu pratiques, tu parles très peu, donc du coup c'était au final j'étais forte en espagnol, j'avais des bons notes mais au final au niveau orale je...pas autant ça parce que c'est surtout l'écrit que tu vois et sans plus donc aussi j'ai beaucoup amélioré et si, au départ non j'étais pas aussi bon que ça en espagnol pour communiquer et tout j'arrivais à me faire comprendre mais sans plus.

D- Et en plus tu parlais l'espagnol d'Espagne non, c'est ça ?

M- Oui

D- Et alors c'était un peu difficile pour toi ?

M- Si, au niveau vocabulaire déjà il y a pas mal de choses différentes, avec le *ustedes*, *nosotros* y todo como ici vous n'utilisez pas le *vosotros* mais pas autant ça comme au final no tanto y est-ce qu'il était bien aussi je trouve que le mexicain on arrive à le comprendre facilement et peut être mieux que les espagnol d'Espagne, si pour moi ils parlent d'une façon bien compréhensible.

D- Et maintenant tu écris l'espagnol et tu le parles comme les mexicains ?

M- Non, pas encore.

D- Non ? Tu parles encore avec le *vosotros* ?

M- Non, non non non mais je parle pas comme...couramment je veux dire, j'ai encore des petits bogues oh comment dit ça ? Ou ça se dit comme ça ou alors des problèmes de la conjugaison, concordance de temps et tout ça où je vais encore avoir un peu mal mais c'est bien, on va dire que je parle bien espagnol mais par parfaitement.

D- Et tu vas faire l'examen pour obtenir le diplôme en espagnol ?

M- Mmm c'est que j'ai fait, j'ai déjà fait un examen avant de venir parce qu'on devait faire un examen pour pouvoir partir en échange mais ce n'est pas un examen très reconnu, c'est je sais pas pourquoi on a fait cet examen, mais c'est le BULATS, pour savoir à peu près ton niveau d'espagnol si tu es B1,B2, A1,A2 et mais non, au retour je pense pas faire un autre BULATS maintenant, je sais pas

D- D'accord, très bien.